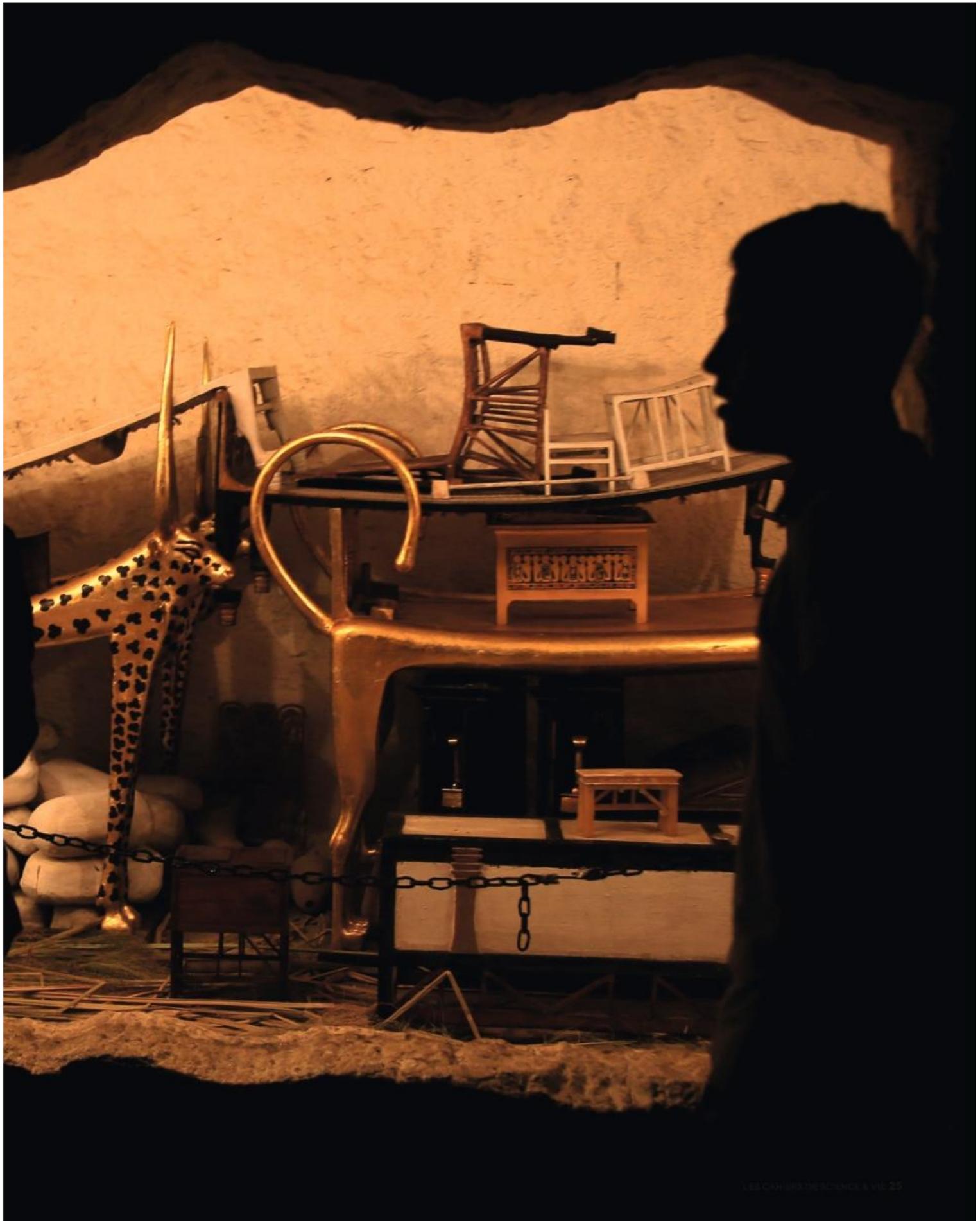




DOSSIER

# L'ÉNIGME TOUTANKHAMON

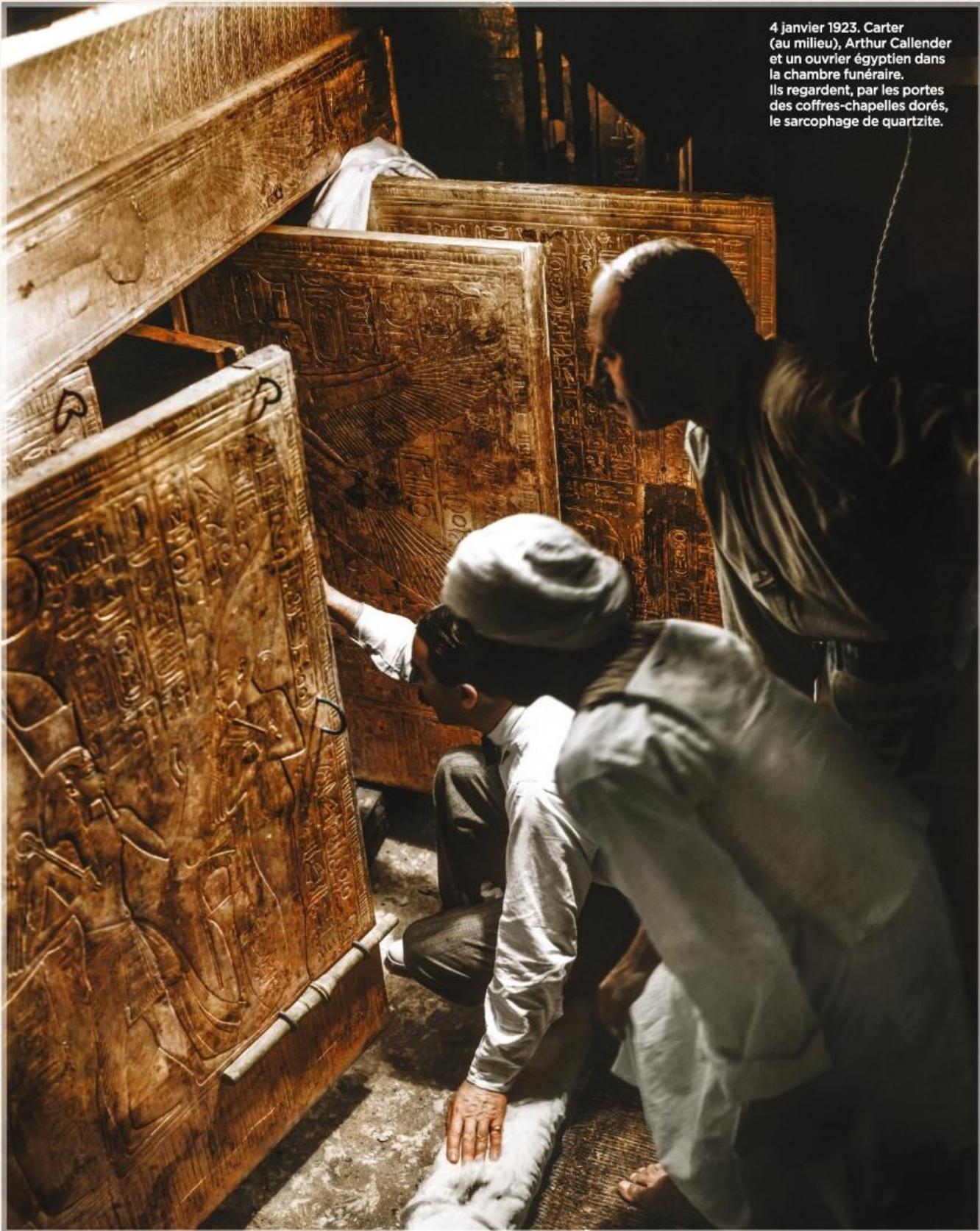


# Toutankhamon se révèle à Carter

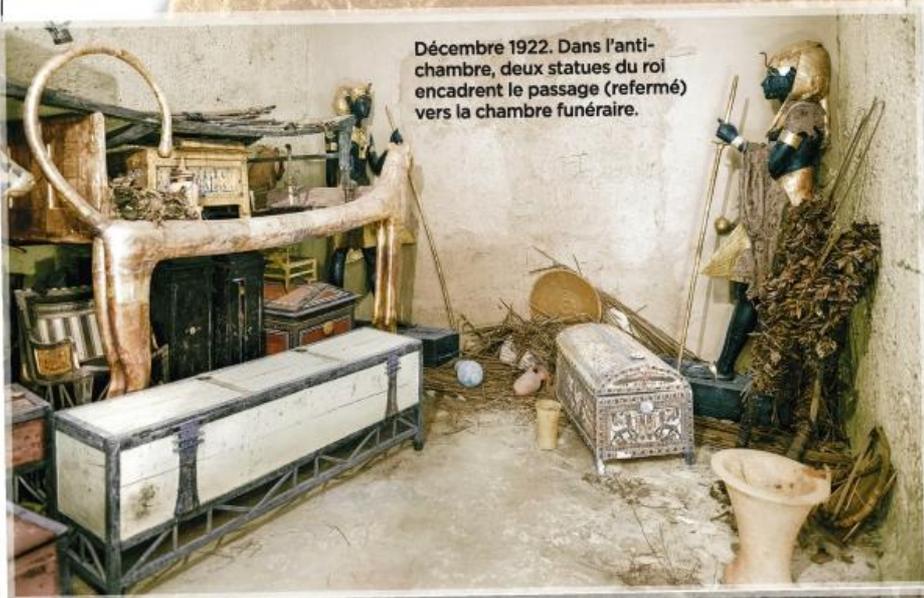


Octobre 1925. Carter dans la chambre funéraire. Après avoir ouvert le premier cercueil en bois doré, l'archéologue s'attelle au deuxième, encore couvert de son linceul.

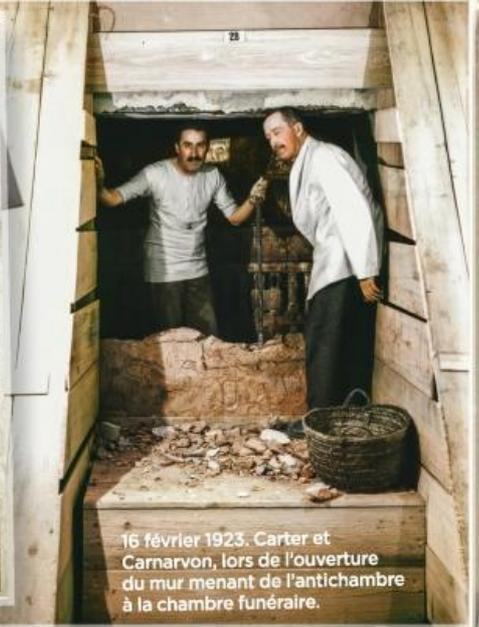
En 1922, Howard Carter se lance dans une ultime mission : retrouver la tombe de Toutankhamon. Le temps et l'argent lui sont comptés. Le 1<sup>er</sup> novembre, on creuse à l'entrée de la tombe de Ramsès VI. Scénario d'une découverte qui dépasse « les rêves les plus fous ».



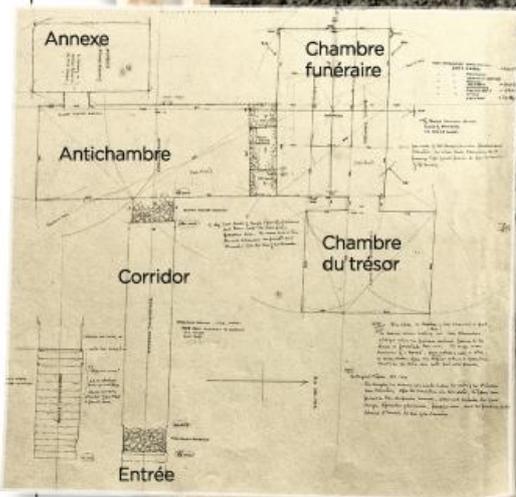
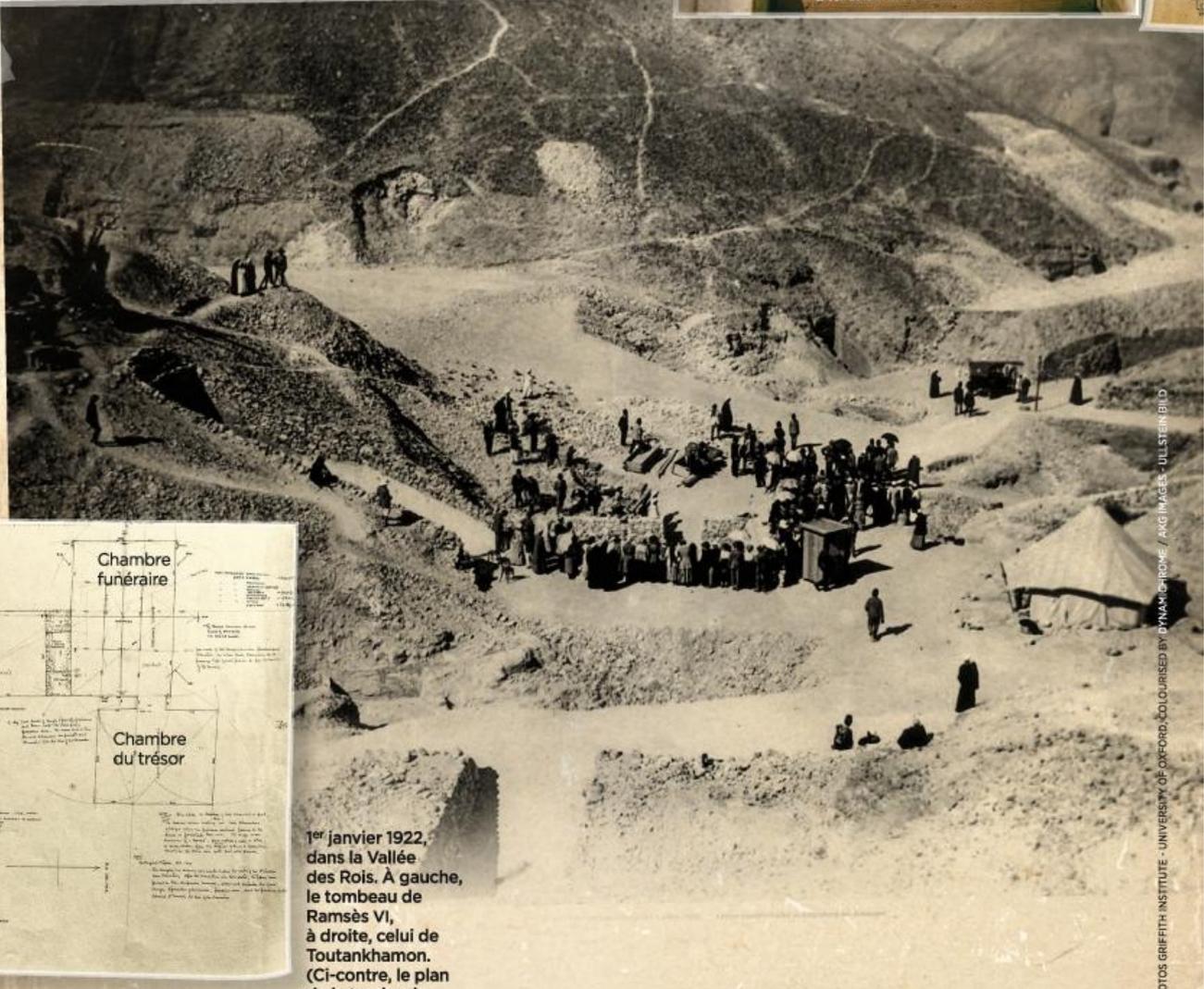
4 janvier 1923. Carter (au milieu), Arthur Callender et un ouvrier égyptien dans la chambre funéraire. Ils regardent, par les portes des coffres-chapelles dorés, le sarcophage de quartzite.



Décembre 1922. Dans l'antichambre, deux statues du roi encadrent le passage (refermé) vers la chambre funéraire.

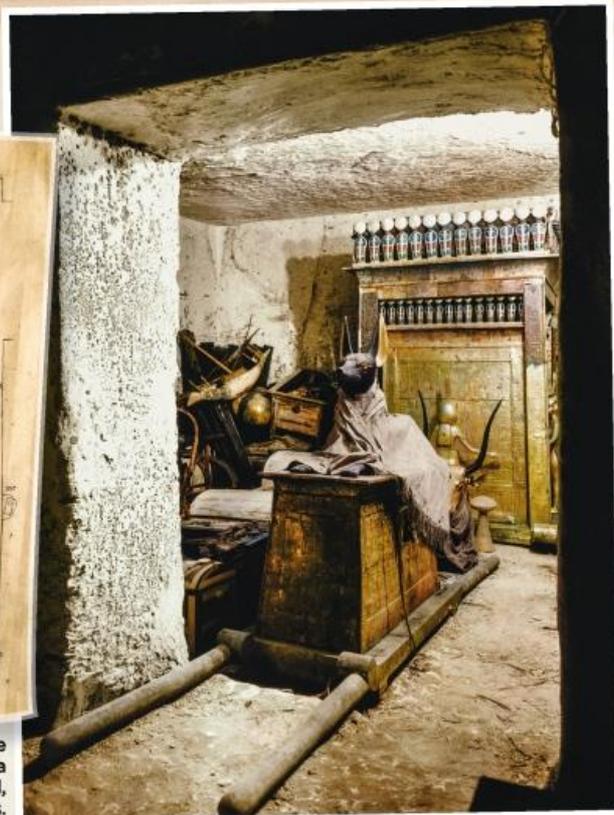
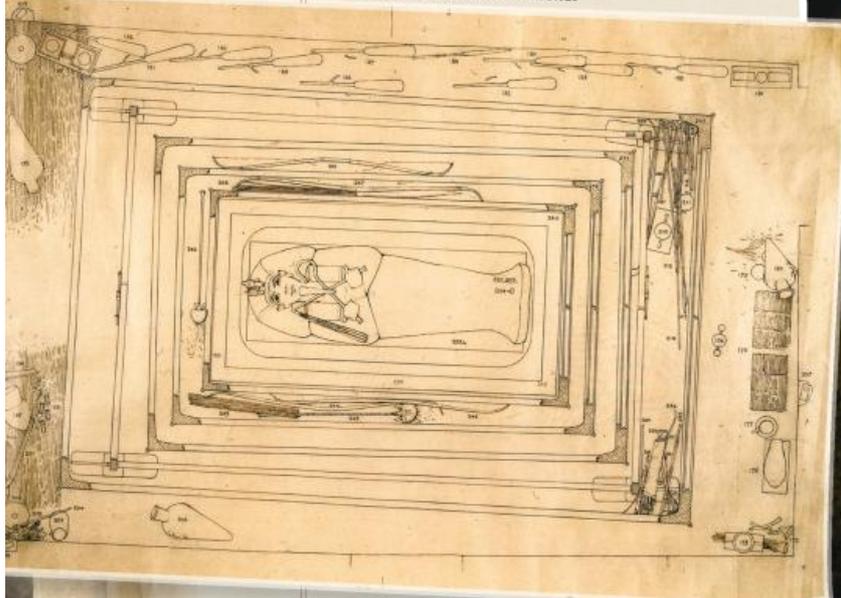


16 février 1923. Carter et Carnarvon, lors de l'ouverture du mur menant de l'antichambre à la chambre funéraire.



1<sup>er</sup> janvier 1922, dans la Vallée des Rois. À gauche, le tombeau de Ramsès VI, à droite, celui de Toutankhamon. (Ci-contre, le plan de la tombe de Toutankhamon, dessiné par Carter.)

Dessin de Carter: la chambre funéraire avec les quatre coffres-chapelles entourant le sarcophage de quartzite. Celui-ci abrite les 3 cercueils.



Octobre 1926. Coffre-chapelle d'Anubis à l'entrée de la chambre du trésor. Au fond, la chapelle des vases canopes.

### 28 octobre 1922

**L**exhumer des sables de la Vallée des Rois la tombe d'un souverain quasi inconnu de la XVIII<sup>e</sup> dynastie, un certain Toutankhamon, et laisser ainsi « sa carte de visite à la postérité », comme disait Champollion à propos de sa Grammaire égyptienne, l'archéologue britannique Howard Carter s'y emploie depuis 1917. Ce samedi d'octobre 1922, qui le voit arriver à Louqsor pour sa sixième campagne de fouilles, ne déroge pas à la règle. L'Américain Theodore Davis, un avocat d'affaires féru d'égyptologie, a beau répéter que la Vallée des Rois, où lui-même a dégagé plus d'une trentaine de tombes entre 1902 et 1914 est « maintenant épuisée » et n'a plus rien à livrer, Carter, dont le caractère de cochon est proverbial, est persuadé du contraire. Et espère bien que la guigne va enfin lui lâcher le coude. C'est que le *so british* et richissime lord George Edward Stanhope Molyneux Herbert, cinquième comte de Carnarvon, l'amateur très éclairé d'art égyptien qui finance ses recherches, menace de lui couper les vivres. Grièvement blessé dans un accident de voiture, en 1901, l'aristocrate a passé ses hivers en Égypte à partir de 1902, sur les conseils de son médecin, y a contracté une passion dévorante pour la terre des Pharaons et signé quelques découvertes intéressantes avec Carter, dont celle de la tombe de

la reine Hatchepsout. Mais plus le temps passe et plus les chances de retrouver le tombeau de Toutankhamon s'amenuisent. Lord Carnarvon, dont la santé n'est pas brillante, songe à jeter l'éponge, d'autant que la livre sterling a beaucoup perdu de sa valeur après la guerre et que subventionner des chantiers sur les bords du Nil coûte de plus en plus cher. Il n'empêche : au cours de l'été, Carter a rendu visite à Carnarvon dans son château de Highclere et l'a convaincu de mettre une nouvelle fois la main au portefeuille. Mais ce sera la dernière !

### 1<sup>er</sup>-3 novembre

Après avoir recruté une équipe d'ouvriers, Carter, chemise blanche et nœud papillon, se met au travail. Pour son « ultime » mission, le choix de cet Indiana Jones – moustachu et bientôt cinquantenaire – s'est porté sur un secteur de la nécropole royale, situé quelques mètres en contrebas de l'entrée de la tombe de Ramsès VI. Ordre est donné d'évacuer les gravats qui jonchent le terrain. L'opération révèle l'existence de murets de terre crue, vestiges des « cabanes » où les hommes chargés de creuser l'hypogée de Ramsès VI entreposaient leurs outils la nuit. Le programme du lendemain est tout tracé : démonter ce qu'il reste de ces abris antiques et regarder ce qu'il y a en dessous.

**4 novembre**

En arrivant dans la Vallée des Rois, vers 10 heures, Carter est frappé par le profond silence qui règne sur le chantier et comprend que quelque chose d'inhabituel s'est passé. De fait, en attaquant le sous-sol de la première cahute, les ouvriers ont mis au jour une marche de pierre taillée dans le rocher. Très vite, les pelles font valser la poussière enflammée de la nécropole thébaine et émerger une deuxième, une troisième, une quatrième marche... Une conclusion s'impose : une tombe forcément antérieure au règne de Ramsès VI (XII<sup>e</sup> siècle avant notre ère), puisque les déblais de la tombe de ce pharaon en dissimulaient l'entrée, a été creusée là. Très vite aussi, les questions se mettent à tourner dans la tête de Carter comme un frelon dans un pot de confiture vide. Cette tombe a-t-elle été achevée ? À supposer que oui, est-elle restée inviolée ? Et est-ce la tombe qu'il cherche depuis tant d'années ?

**5 novembre**

À la nuit tombante, malgré la chaleur et l'épuisement, une douzaine de marches ont été dégagées. Mieux : au bas de l'escalier qui s'enfonce dans le roc de la montagne, les fouilleurs tombent sur les restes d'une porte enduite de plâtre et marquée du sceau officiel de la nécropole : un chacal couché sur neuf prisonniers. Au sommet de la porte, Carter remarque un linteau de bois. Tremblant d'émotion, il pratique juste en dessous un trou assez grand pour pouvoir y glisser une torche électrique. Derrière, se révèle un corridor en pente rempli jusqu'au plafond de pierres et de débris en tout genre (tessons, morceaux de poteries, petits objets...) placés là, sans l'ombre d'un doute, pour barrer le chemin à d'éventuels voleurs... Mais il se fait tard. Carter ordonne de remblayer l'escalier et charge quelques ouvriers de confiance de garder le tombeau.

**6-23 novembre**

Le lendemain, Carter alerte par télégramme son mécène en Angleterre : « *Avons enfin fait merveilleuse découverte dans la Vallée, splendide tombeau, sceaux intacts. Avons refermé chantier jusqu'à votre arrivée. Félicitations.* » Lord Carnarvon se hâte de gagner l'Égypte et arrive à Louqsor le 23 en compagnie de sa fille Evelyn, âgée de 20 ans. Entretemps, Carter s'est assuré la collaboration d'Arthur Callender, un architecte et ingénieur à la retraite avec lequel il a déjà eu l'occasion de travailler.

**24 novembre**

Après que les ouvriers ont dégagé l'escalier, Carter et Callender examinent la partie inférieure de la porte plâtrée et constatent que sa maçonnerie est sensiblement différente de celle de la partie supérieure. Le doute, hélas, n'est pas permis : le bas de la paroi a été percé et rebouché. La tombe a déjà été visitée. Mais quelques instants plus tard, les deux hommes voient que le sceau de Toutankhamon y est imprimé ! La tombe est donc bien celle de ce pharaon fauché dans la fleur de l'âge, il y a plus de 3 000 ans ! Et si effraction il y a eu lieu, le fait que les responsables

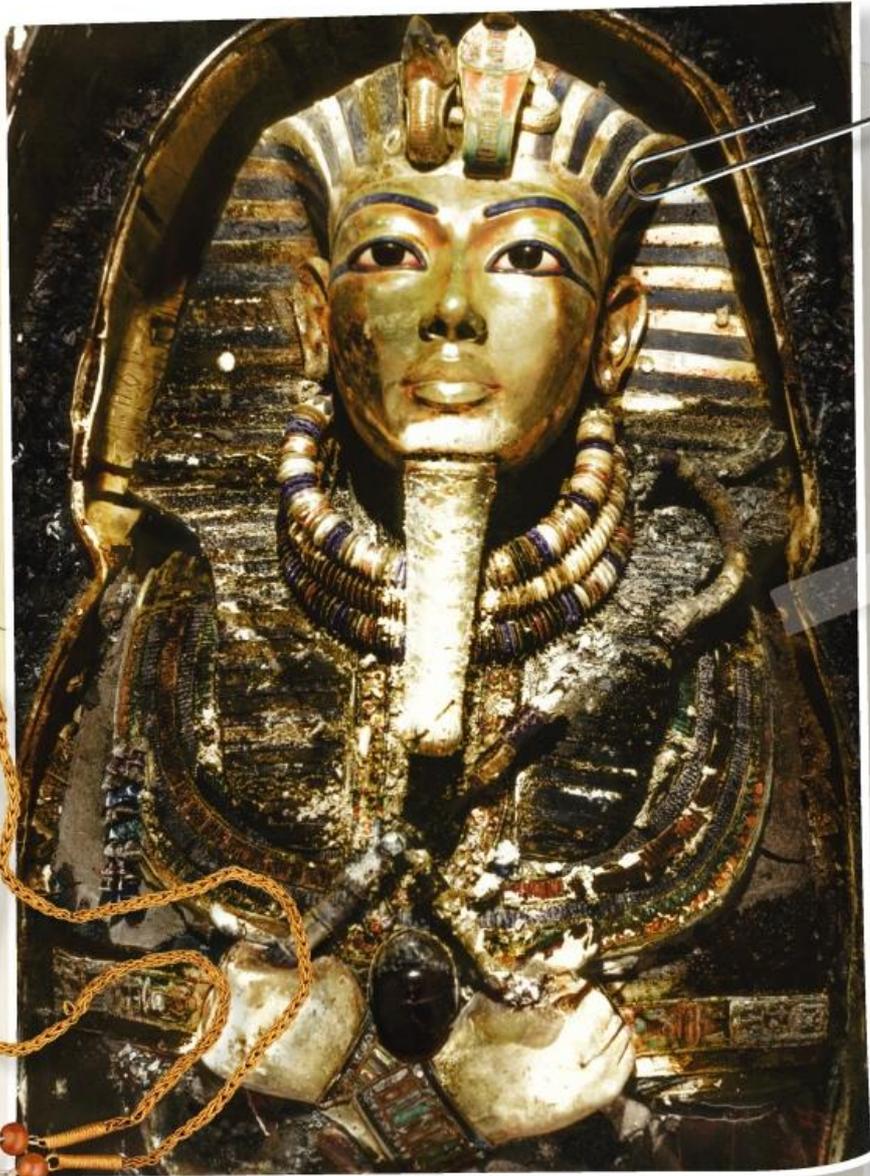
1923, devant la tombe de Ramsès IX : Arthur Callender, Arthur Mace, Harry Burton, Howard Carter, Alan Gardiner et Alfred Lucas.

**La pseudo-malédiction du pharaon**

**T**outankhamon a-t-il le « mauvais œil », comme l'affirme une rumeur à la peau aussi dure que celle d'un crocodile du Nil ? Certes, Carnarvon n'eut guère le temps de savourer sa gloire naissante et mourut d'une pneumonie le 5 avril 1923. Une panne d'électricité, par ailleurs, plongea Le Caire dans l'obscurité à l'heure du trépas de l'aristocrate, dont le chien passa l'arme à gauche quelques heures après son maître ! Alimenté, entre autres, par une tradition obscurantiste de surnaturel

associé à l'Égypte pharaonique, la presse égyptienne, vexée que Carnarvon et Carter aient passé un contrat d'exclusivité avec le *Times* de Londres, les commentateurs d'écrivains comme Arthur Conan Doyle, convaincu de l'existence des revenants, la formule imprécatoire soi-disant postée à l'entrée de la sépulture (« *Les ailes de la mort recouvriront celui qui dérangera la paix du Roi* »), le mythe d'une momie porte-malheur ne résiste pourtant pas longtemps à l'examen. En calculant la moyenne d'âge au décès des per-

sonnes, dont la mort est généralement attribuée à la malédiction (tel Arthur Mace, en 1928), « on obtient 52,42 ans, écrit l'égyptologue Marc Gabolde dans son livre *Toutankhamon* (Éd. Pygmalion, 2015). À titre de comparaison, l'espérance de vie en France entre 1920 et 1923 était, pour les hommes, de 52,2 ans. On est par conséquent dans une mortalité tristement normale en regard du nombre de visiteurs du tombeau ». Howard Carter, quant à lui, rendit l'âme en 1939, à 64 ans, et Lady Evelyn, la fille de Lord Carnarvon, en 1980, à 79 ans. P. T.-V.



Pendentif en forme de faucon, en or et pierres semi-précieuses, provenant de la chambre du trésor. Au niveau du fermoir, un contrepoids en forme de cœur porte le cartouche de Toutankhamon. (En haut, dessin de Carter: amulette et pectoraux sur le thorax de la momie; à dr., le masque d'or, toujours sur la momie, dans le 3<sup>e</sup> cercueil.)

de la nécropole aient refermé aussi soigneusement le tombeau incite à penser que celui-ci est, sinon intact, du moins pas trop vidé de ses trésors...

### 25 novembre

Après avoir photographié les empreintes de sceaux apposées sur la porte, Carter et Callender démantèlent celle-ci. Devant le monceau de pierres qui leur barre le passage, les fouilleurs s'avisent que les blocs situés dans le coin supérieur gauche du corridor, juste sous le plafond, sont plus gros et plus sombres que les autres, et en déduisent que l'étroit tunnel, creusé par les intrus dans cette muraille pour atteindre la chambre funéraire, a été comblé avec d'autres pierres que celles d'origine. (La tombe, en fait, semble avoir été victime de deux pillages dans l'Antiquité. Dans les deux cas, les larcins n'ont concerné que l'antichambre et son annexe.)

### 26 novembre

Au milieu de l'après-midi, tandis que le déblaiement du corridor va bon train, une autre porte, elle aussi plâtrée, estampillée et portant les traces d'un trou rebouché, apparaît à 10 m environ de la première ! Les fouilleurs, qui ont acquis la conviction qu'ils ont affaire à une cache datant de l'époque de Toutankhamon, et non pas au tombeau du Pharaon, vu les dimensions modestes de l'escalier et l'exiguïté de la première porte, s'empressent de débarrasser les débris qui empêchent de s'approcher de la cloison. Carter entaille l'angle supérieur gauche de la porte avec une barre à mine quand, soudain, l'outil part dans le vide. C'est sûr : il y a une pièce derrière ! L'archéologue élargit *illico* l'orifice et y fait passer une bougie allumée pour s'assurer que la cavité ne renferme pas de gaz toxiques. Puis il agrandit le

trou et là... À mesure que ses yeux s'habituent à la pénombre, Carter, muet de stupeur, voit émerger des animaux aux formes étranges, des statues et de l'or, partout de l'or ! Impatient, Lord Carnarvon en oublie sa bonne éducation et le presse de décrire ce qu'il voit. « *Des choses merveilleuses !* », répond Carter. Les bougies sitôt remplacées par une torche électrique, Carnarvon, Lady Evelyn et Callender écarquillent tour à tour les yeux devant le trône, les coffres incrustés de pierres, les vases d'albâtre, les lits funéraires et autres chars d'apparat entassés dans un prodigieux bric-à-brac. Et le sarcophage ? À droite de la pièce, l'attention des fouilleurs est attirée par deux statues grandeur nature du roi montant la garde de part et d'autre d'un mur, où se distinguent les traces d'une porte scellée. L'endroit ressemble bigrement à une antichambre ! L'hypogée contient donc probablement une, sinon plusieurs autres salles. Depuis la même ouverture, les quatre Britanniques, sans aucun représentant du Service des antiquités de l'Égypte à leurs côtés, scrutent fiévreusement le contenu de la pièce longue d'environ 8 mètres et large d'à peu près 3,50 mètres, avant de colmater la brèche qu'ils ont ouverte. Puis ils postent des ouvriers à l'entrée du tombeau et regagnent leurs pénates à dos-d'âne, la tête bouillonnant d'images enchanteresses. De l'avis des égyptologues, cette relation des événements accréditée par Carter ne reflète qu'en partie la vérité. De nombreuses sources (correspondance de Lady Evelyn, journal du demi-frère de Lord Carnarvon, Mervyn Herbert, témoignage du chimiste et restaurateur Alfred Lucas...) permettent aujourd'hui d'affirmer que le quatuor, dévoré par la curiosité, s'est introduit dans l'antichambre le même après-midi et, surtout, a « visité » par la suite le reste de la tombe, au risque de se voir retirer son permis de fouilles.

### Nuit du 26 au 27 novembre - 1<sup>er</sup> décembre

Quand cette expédition aussi secrète qu'illicite a-t-elle eu lieu ? Soit dans la nuit du 26 au 27 novembre, soit dans les jours suivants, mais de toute façon avant le 1<sup>er</sup> décembre, Lady Evelyn ayant quitté Louqsor le 2 décembre. Tout laisse penser que l'équipe s'intéresse d'abord à la petite ouverture que les cambrioleurs antiques ont pratiquée au sud-ouest de l'antichambre. Carter s'engage à plat ventre dans le trou et débouche sur un fouillis de lits, de fauteuils, de jarres à vin, de récipients en vannerie, de modèles réduits de bateaux... Le plus beau reste à venir. Côté nord, au bas de la cloison encadrée par deux statues royales, noir et or, le petit groupe ménage un trou assez large pour que Carter, Lady Evelyn et Carnarvon puissent y entrer (Callender, trop corpulent, restera dans l'antichambre pour faire le guet). Après avoir rampé dans le boyau, tous trois tombent sur un coffre gigantesque en bois doré, dont les pein-

tures sacrées se mettent à luire sous le faisceau des lampes électriques. De toute évidence, cet objet monumental est une chapelle funéraire. Or, qui dit chapelle funéraire dit presque à coup sûr dépouille de Toutankhamon... On y découvrira, emboîtés comme des poupées russes, quatre catafalques dont le dernier contenait un sarcophage en quartzite. Celui-ci recouvrait à son tour trois cercueils ; le troisième, en or massif, abritait la momie du jeune roi portant un masque d'or incrusté de lapis-lazuli et de pierres semi-précieuses. Reliée à la chambre sépulcrale par une ouverture non murée, une dernière enceinte, elle aussi pleine comme un œuf et baptisée plus tard la salle du « trésor », reçoit la visite de Carter et de ses acolytes qui y contemplent une statue d'Anubis toutes oreilles dressées, une chapelle de bois recouvert d'or flanquée de quatre exquises

*Dans le sarcophage en quartzite, un troisième cercueil, en or massif, abritait la momie*

statuettes, des vases remplis des viscères du pharaon, deux chars démontés et *tutti quanti*. Mais il est plus que temps de filer... à l'anglaise. Soucieux d'effacer toute trace de leur visite, les fouilleurs colmatent et rescellent l'ouverture conduisant à la chambre funéraire, cachent la surface fraîchement plâtrée avec des débris de vannerie, rebouchent la deuxième porte murée et sortent de l'hypogée, non sans oublier d'emporter avec eux quelques « souvenirs » (coupes, boîte à onguent, statuettes...).

### 30 novembre

Annoncée par le *Times* de Londres, la nouvelle de la découverte se répand comme une traînée de poudre dans le monde entier.

### 23 décembre

Le photographe anglais Harry Burton commence à immortaliser le fabuleux mobilier funéraire de l'antichambre. Le 27, un premier objet, en l'occurrence un coffre de bois au couvercle bombé, sort officiellement de la tombe de Toutankhamon pour être entreposé dans celle de Séthi II, aménagée en magasin-laboratoire. Début janvier, Sir Alan Gardiner, le plus grand égyptologue britannique, s'attelle au décryptage des inscriptions de l'antichambre.

### 16 février 1923

Devant des représentants du gouvernement égyptien et des invités triés sur le volet (ambassadeurs, représentants du monde savant...), Carter et Carnarvon, faisant mine d'ignorer ce qu'ils ont découvert clandestinement quelques jours plus tôt, abattent le mur scellé situé au nord de l'antichambre. Qui, à leur place, aurait résisté à la tentation ?

Philippe Testard-Vaillant

#### À LIRE

• Marc Gabolde, *Toutankhamon. Pygmalion, 2015.*  
• Howard Carter, *La fabuleuse découverte de la tombe de Toutankhamon. Pygmalion, 2011.*



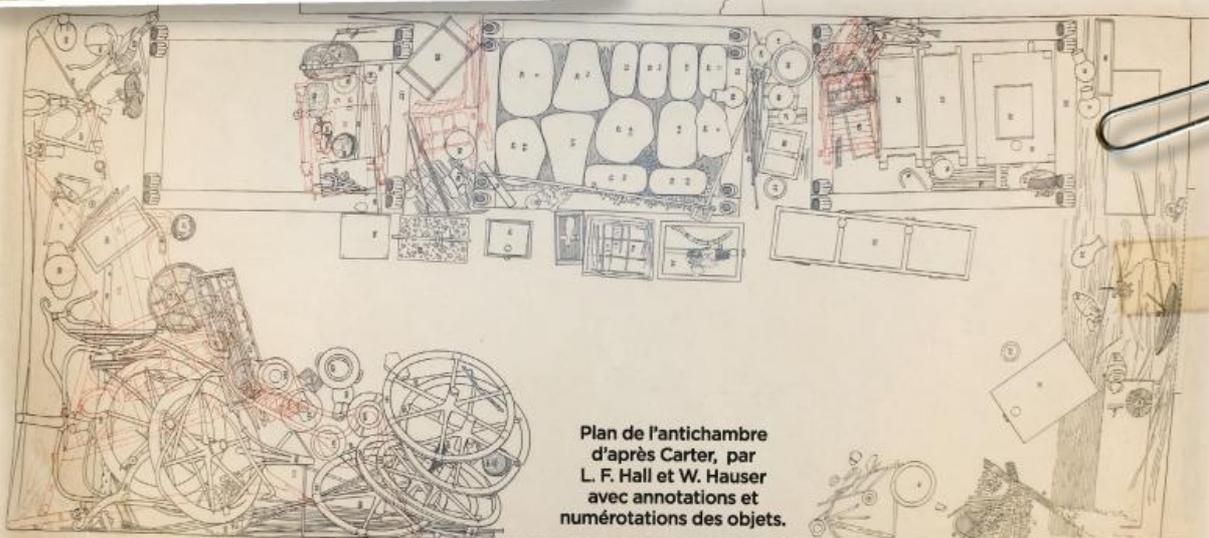
Octobre 1926, dans la chambre du trésor. Coffres et chapelle des vases canopes, avec leurs numéros d'inventaire.

## L'inventaire...

Plus de 4 000 objets ont été retrouvés dans la tombe de Toutankhamon. Trône plaqué or, chaises, conteneurs à aliments, vaisselle, guéridons à offrandes, objets de toilette, coffres remplis de vêtements, de bijoux et de pièces d'étoffes, armes, statuettes revêtant les traits du défunt, jeux, instruments de musique, maquettes se rapportant à des activités de sa vie quotidienne... rien ne manquait à la « demeure d'éternité » de l'enfant roi pour qu'elle facilite au mieux son voyage dans l'au-delà. Y figuraient, en particulier, plus de 200 bijoux sur le corps même du pharaon ou entre les couches de bandelettes, plus de 100 paniers et corbeilles en vannerie, 81 paires de sandales, 35 maquettes de bateaux, 30 grandes jarres à vin complètes, 15 palettes de scribes, 8 repose-tête, 6 chars dorés, au moins autant de boîtes de jeux (dont un nommé senet, un jeu de stratégie ressemblant au backgammon), des lits à tête de félin, hippopotame et vache, des castagnettes en ivoire, des gants en

lin destinés à la conduite des chars, des cannes, des sceptres, un poignard (un des plus anciens objets en fer forgé trouvés en Égypte). Plus de dix ans furent nécessaires à Carter, épaulé par de nombreux experts, pour relever l'emplacement et le niveau des éléments de ce prodigieux appareil funéraire, les nettoyer, les décrire, les fichier, les dessiner, les photographier, les analyser, les restaurer, si nécessaire, et les emballer pour les transférer jusqu'au musée du Caire. P. T.-V.

Décembre 1922. Antichambre. Lits, coffres... (ci-contre) et chariots démontés (ci-dessous).



Plan de l'antichambre d'après Carter, par L. F. Hall et W. Hauser avec annotations et numérotations des objets.

Par Émilie Rauscher

# Toutankhamon le pharaon mystère



**TITULATURE ROYALE**  
 Connue sous le « diminutif » de Toutankhamon, le jeune roi disposait d'un nom bien plus développé... Né Toutankhaton (image vivante d'Aton), il est renommé Toutankhamon Hequaionoushema (image vivante d'Amon, Prince de L'Héliopolis du Sud – soit Karnak ; voir cartouche ci-dessus). Et à son couronnement, vient encore se rajouter le nom de Nebkheperouré (Maître des manifestations de Ré), et un nom d'Horus d'or, de Nebty...

C'est presque une éternité à notre échelle, parsemée des réalisations de dieux vivants... Après les grandes pyramides de l'Ancien Empire, qui continuent d'étonner la planète, il y eut l'architecture raffinée du Moyen Empire et les conquérants-bâtisseurs du Nouvel Empire. Des dizaines de pharaons, dont le temps a conservé la mémoire des hauts faits et souvent la dépouille. Qui est Toutankhamon, au milieu de ces géants ? Avant Howard Carter, c'est un petit pharaon mineur, obscur, perdu dans les méandres de la fin tumultueuse de la fastueuse XVIII<sup>e</sup> dynastie. Son nom est à peine connu de quelques égyptologues, perdu entre les

Thoutmosis, les Amenhotep et les Ramsès... Jusqu'à ce que l'égyptologue anglais pénètre, stupéfait, dans son tombeau – petite tombe au trésor inouï !

## PLONGÉE DANS L'OUBLI

Qui était ce pharaon, pour disposer d'un tel trousseau funéraire ? Archéologues, épigraphes et généticiens ont joint leurs efforts pour esquisser son règne de dix ans à peine, qui plus est sous l'influence de puissants conseillers... Se dessine l'image d'un pays sortant d'une étrange crise religieuse, menée par Akhenaton – père probable de Toutankhamon ; une révolution éphémère qui allait faire vaciller la suprématie diplomatique égyptienne sur les voisins

Hittites et Mitanniens, et, par la suite, condamner la mémoire de tous ceux qu'on allait y associer. Cette complexité historique fait du jeune pharaon une figure éminemment intéressante... et énigmatique, malgré l'éclat de ses ors : car il a été consciencieusement effacé des tablettes (hiéroglyphiques), au point que sa généalogie même reste à peine discutée – sans parler de la succession royale entre lui et son père putatif, où viennent désormais se glisser des rois inconnus. Ce qui est sûr, c'est que c'est à ce moment charnière où l'Égypte reprend sa place que s'amorce la dernière phase brillante de l'empire millénaire. ▀



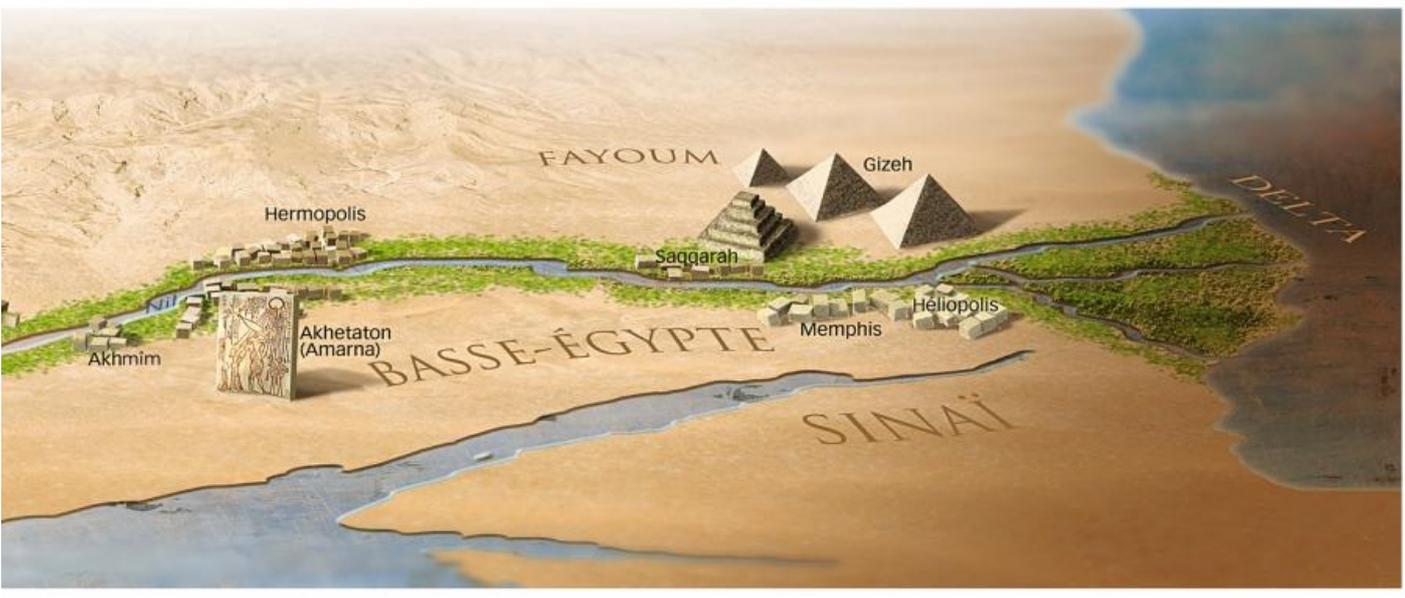
## LE PAYS DES DEUX-TERRES

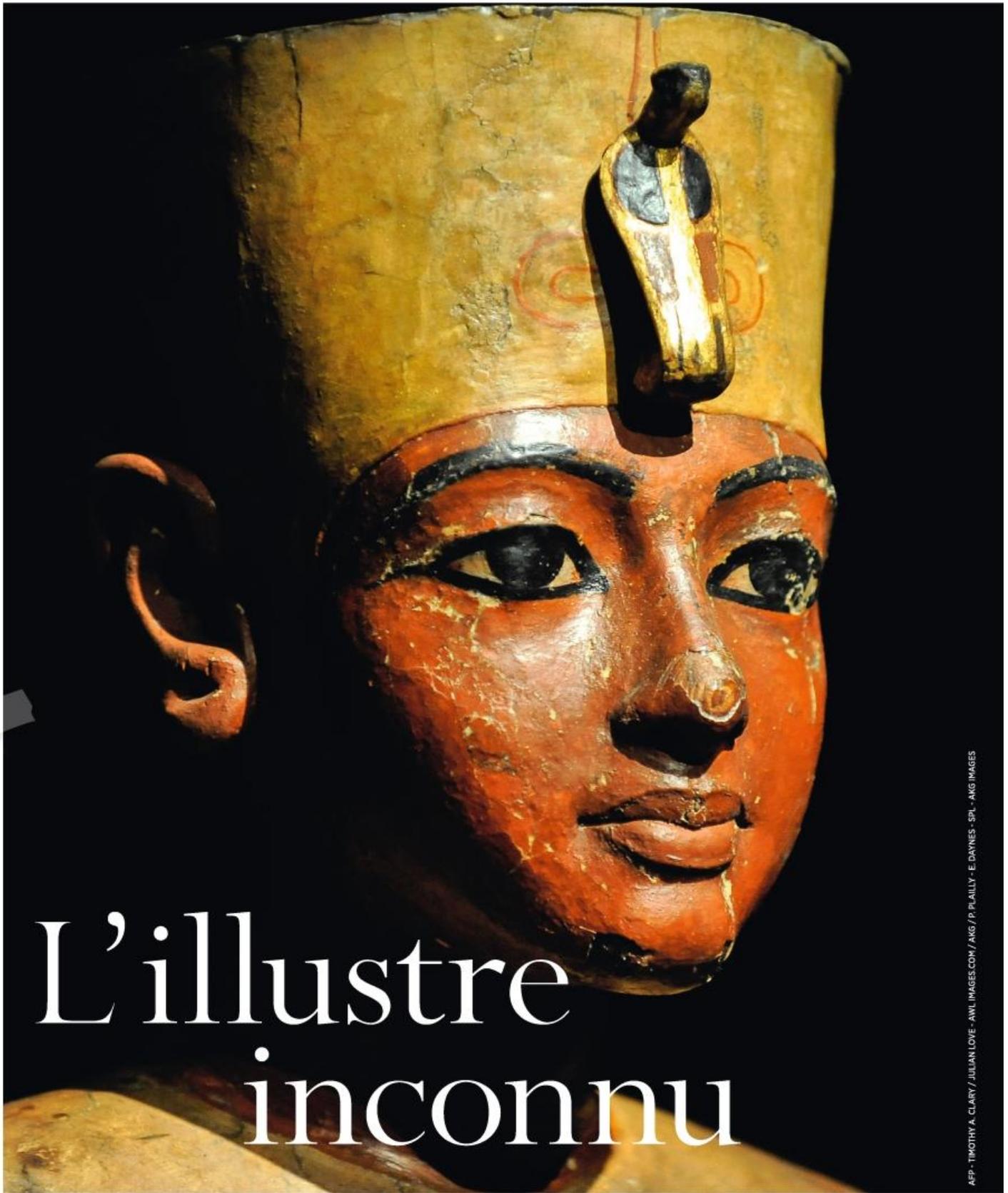


Seul un petit nombre d'égyptologues connaissait son nom avant qu'Howard Carter n'ouvre la porte de son tombeau. Fin novembre 1922, l'enfant roi Toutankhamon entra véritablement dans l'Histoire. (Cercueil d'or.)



ARALDO DE LUCA





# L'illustre inconnu

AFP - TIMOTHY A. CLARY / JULIAN LOVE - AWL IMAGES COM / ANG / P. PLAUILLY - E. DAYNES - SPI. - AKG IMAGES

Il a beau être le pharaon le plus célèbre de l'Histoire, les indices sur ce qu'ont pu être sa vie ou son règne sont maigres. De nouveaux éléments d'ordre archéologique ou génétique commencent à préciser le parcours d'un monarque bousculé par le destin.

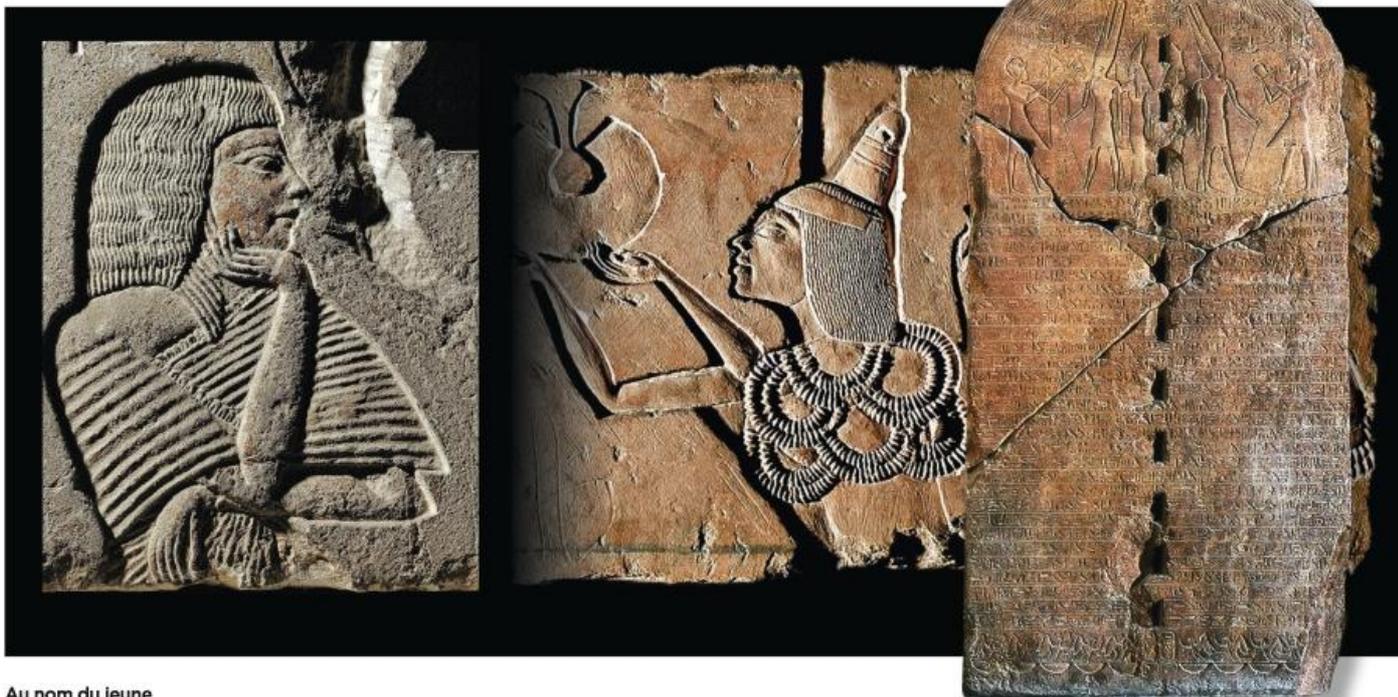


Toutankhamon a moins de 10 ans lorsqu'il monte sur le trône. Durant son court règne, il se lance dans un vaste programme de restauration des temples d'Amon. (Ci-dessus, Louqsor.)

Les nouvelles technologies ont permis, à partir de l'étude de la momie, de donner au pharaon un visage. (Daynes studio).



Lorsque, en 1922, Howard Carter découvre, stupéfait, l'intérieur fastueux de sa tombe, ce pharaon considéré jusqu'alors comme l'un des plus insignifiants de l'Antiquité égyptienne est soudain propulsé sur le devant de la scène médiatique. Mais si le glorieux sépulcre grave à jamais le nom de son locataire dans le marbre de l'imaginaire collectif, il demeure peu loquace sur Toutankhamon lui-même... « *Malheur aux détails, la postérité les néglige tous* », disait Voltaire. La renommée a fini par effacer l'homme. Qui se cachait sous les ors du fameux masque orné de verre coloré et de pierres semi-précieuses ? Quel adolescent se dissimulait sous la peau racornie de sa momie ? Aujourd'hui, grâce à l'archéologie épaulée par l'épigraphie, à la génétique qui fait parler cheveux et fragments de chair vieux de 3 000 ans, les bandelettes s'entrouvrent timidement, comme à regret, pour faire passer Toutankhamon de la légende à l'Histoire. Quand il monte sur le trône, vers 1327 av. J.-C., Toutankhaton – comme il se nomme à l'époque – n'est qu'un bambin de 6 à 8 ans élevé dans la nurserie royale aux côtés des six filles du couple Akhenaton et Nefertiti. La disparition du pharaon hérétique et de sa belle épouse ouvre un royal sac de nœuds successoral. Quoique l'ADN ait définitivement confirmé qu'Akhenaton était son auguste géniteur, Toutankhaton ne grimpe pas tout de suite sur le trône : un personnage nommé Smenkhkarê, sans doute gendre éphémère d'Akhenaton, ainsi que son épouse Merytaton, fille du pharaon et de Nefertiti, semblent avoir un temps ceint la couronne avant de disparaître à leur tour (voir l'encadré p. 48). Le tout jeune pharaon hérite alors d'un pays instable, fragilisé par la politique de son père : la diplomatie égyptienne a perdu de sa superbe, mais c'est surtout sur ses propres terres que le Double-Pays est ébranlé...



Au nom du jeune roi, de hauts dignitaires, le général Horemheb (à g.) et l'administrateur Aï (à dr.) œuvrent à rétablir le culte du dieu Amon. (Stèle de la Restauration, en grès rouge.)

Malgré l'éclat de ses origines, un garçonnet passé aussi brutalement des douces joies de l'enfance aux turbulences du pouvoir n'a aucun moyen d'appréhender les enjeux politiques et sociaux de son immense pays, sans parler des pièges des relations internationales. Toutankhaton règne, mais il n'est qu'un jouet entre les mains de hauts dignitaires, dont le chef de l'administration Aï, qui le prend sous son aile et le familiarise avec ses responsabilités pharaoniques. Sans doute apparenté à la famille royale, ce « Père Divin », comme on le nomme dans de nombreux cartouches, était déjà au service d'Amenothep III, grand-père

tion religieuse, continuait sans doute à faire en toute discrétion ses offrandes à Amon et autres bonnes vieilles divinités éprouvées. Il était donc tentant, pour un successeur, de revenir à l'ancienne religion afin de se rabibocher avec des prêtres influents et une population déconcertée. « Merytaton, qui accède au pouvoir vers 1331 av. J.-C., semble bien être la première à avoir amorcé le retour à l'ancien système théocratique, explique Dimitri Laboury, maître de recherche à l'université de Liège. Toutankhaton a repris cette politique à son compte. »

#### UN PÈRE FRAPPÉ D'OPPROBRE

Comme gage de réconciliation avec les anciens dieux et avec le peuple qui leur était resté en grande partie fidèle, la terminaison du nom du roi et de la reine est modifiée : peut-être dès la seconde année du règne, le « aton » d'origine se transforme en « amon », beaucoup plus orthodoxe. Des déplacements officiels sont organisés dans le pays, de Gizeh à la Nubie, afin que Toutankhamon, accompagné d'Ankhesenamou, aille rendre hommage à qui de droit. À Karnak, dans le temple principal d'Amon, une grande stèle de grès rouge loue ainsi les nobles efforts de Toutankhamon pour « restaurer les droits des dieux traditionnels de l'Égypte ». Il fait enterrer un taureau Apis au Serapeum de Saqqarah, ajoute sa pierre dans le temple d'Amon à Médinet Habou et s'agenouille devant Osiris à Abydos...

Dans le même temps, il lance un vaste programme de restauration des temples négligés sous son père, et de construction. À l'exemple de son roi, la cour

## RESTAURER L'AUTORITÉ DE L'ÉGYPTE REVIENT À RENOUER AVEC SES DIEUX ANCESTRAUX

du petit roi, et a continué à grimper les échelons sous le règne d'Akhenaton qui l'a couvert d'or et d'honneurs. Ce fin et madré politique est de tous les conseils, et il organise vite l'union de Toutankhaton et Ankhesenpaaton, 14 ans, dernière fille vivante d'Akhenaton et de Nefertiti. Ils seront l'image officielle d'un pouvoir exercé en coulisses par d'autres.

Pour restaurer l'Égypte, il faut déjà restaurer ses liens avec ses dieux ancestraux... Car Akhenaton, en imposant le culte d'un dieu unique, Aton, avait mis les nerfs – et les finances – du puissant clergé d'Amon à Thèbes à rude épreuve. Le peuple, lui aussi décontenancé par cette surprenante révolu-



Fauteuils et cannes sont retrouvés en nombre dans la tombe. Symboles de pouvoir ou accessoires d'un pharaon infirme ?

Le jeune pharaon (ici, avec sa femme Ankhesenamou), est souvent représenté assis, notamment pour tirer à l'arc.



## Un roi malade ?

**T**outankhamon était-il un fier adolescent de près d'1,70 m ou un jeune homme courbé et souffreteux ? Les dernières représentations ne sont guère flatteuses, et l'examen tomodensitométrique de sa momie, en 2010, a conduit Zahi Hawass à le doter d'un possible pied-bot (gauche) et de diverses maladies (Köhler II, paludisme, légère déformation de la colonne vertébrale...) – mais pas de trace d'androgynie. Les nombreuses représentations le montrant assis, notamment pour tirer à l'arc, comme la présence de près de 130 cannes, de plusieurs sièges et d'une boîte à pharmacie dans la tombe pourraient confirmer la thèse d'un pharaon infirme. D'autres égyptologues y apportent des bémols : certaines malformations de la momie pourraient résulter de la momification comme de manipulations brutales après sa découverte, et cannes et sièges pouvaient aussi être des symboles de pouvoir.

C. M.

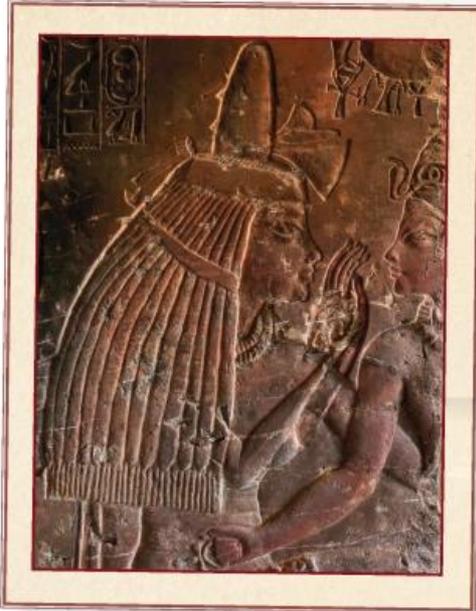
a quitté Akhetaton (Tell el-Amarna), l'opulente ville-résidence principale fondée *ex nihilo* par Akhenaton, pour s'installer à Memphis, et des ouvriers sont dépêchés dans la cité désertée. Ils y démantèlent les édifices et en récupèrent les moellons afin de les affecter à d'autres chantiers : à Karnak, les statues de Toutankhamon poussent comme des champignons, les visages d'Akhenaton et de Nefertiti qui ornaient les sphinx bordant le dromos du temple de Mout voisin sont remplacés par des têtes de bélier ; à Louqsor, la salle hypostyle voit sa grande colonnade bordée d'une galerie couverte de reliefs évoquant la fête de l'Opet. Cette cérémonie, au cours de laquelle le pharaon confirme son pouvoir sur les Deux-Terres par l'intermédiaire d'Amon, retrouve tout son lustre. En Nubie, les temples de Faras et de Kawa surgissent des sables... « *Toujours dans un esprit de réconciliation, une administration religieuse est reconstituée dans les différents sanctuaires à partir des élites locales*, souligne Dimitri Laboury. *C'est encore une façon de se racheter de ce qui s'est passé sous le règne de son père.* »

Si la restauration de la gloire des temples est un premier pas vers la remise en route du pays, le rétablissement de l'autorité égyptienne à l'étranger est l'autre grande priorité des autorités. Conscients de l'affaiblissement du pays, les voisins tributaires se sont affranchis de leurs obligations et ont tenté de se libérer du joug de leur encombrant « protecteur ». Déjà, sous le règne d'Amenothep III, l'Égypte avait commencé à négliger ses vassaux. Le phénomène n'a fait que s'amplifier sous celui

d'Akhenaton. Les demandes d'assistance de ses alliés sont restées lettre morte et beaucoup sont tombés sous la coupe des Hittites ou des Mitanniens. D'autres, comme les tribus confédérées de Nubie, sont entrées en rébellion ouverte et ont attaqué les avant-postes militaires, infligeant quelques défaites humiliantes. Sous Toutankhamon, les choses reviennent dans l'ordre.

Sur les reliefs des temples, sur son mobilier funéraire, le jeune monarque est représenté sur son char, arc à la main et fustigeant des hordes d'ennemis vaincus et moult campagnes militaires lui sont attribuées – dans les faits, Toutankhamon n'a sûrement jamais participé à ces campagnes et les rênes de son armée sont entre les mains d'Horemheb. Le généralissime a connu une ascension fulgurante sous Akhenaton et il accumule les titres prestigieux : « député du roi dans tous

## Un début de règne repoussé ?



Maïa, une figure dominante dans l'enfance du roi.

**A** lors qu'Akhenaton meurt vers -1329, Toutankhamon ne monte pas sur le trône avant -1327... Merytaton, sa sœur aînée âgée de 13 ans, était « déjà associée au trône avec son père à la mort de Nefertiti, précise Dimitri Laboury. Elle écarte son frère, prend seule les rênes du pouvoir et règne sous le nom de Neferneferouaton pendant trois ans ». Dans cette hypothèse, le petit prince a pu être envoyé dans la région d'Akhmîm afin de ne pas gêner sa prise de contact diplomatique avec les Hittites voisins. Son absence d'Amarna est compatible avec le peu d'images de lui trouvées sur place. À Akhmîm, sa nourrice Maïa (dont l'importance pour le roi se voit dans sa superbe tombe à Saqqarah) et plusieurs précepteurs se seraient chargés de son éducation. Toutankhamon, par l'intermédiaire du concile qui gouverne en son nom, se vengera de sa sœur indélicate en se réappropriant sa politique et en l'expédiant aux oubliettes de l'Histoire...

C. M.

## LE RÈGNE DU JEUNE PHARAON SERA LONGTEMPS ENTACHÉ PAR L'HÉRÉSIE PATERNELLE

les pays », « véritable scribe bien-aimé du roi », « président sur les Deux-Pays », « confidents des confidents spéciaux du roi » et autres prérogatives soulignent sa position incontournable. Il se vante même de pouvoir calmer le jeune monarque lorsque celui-ci s'emporte. Avec l'appui d'Aÿ, Horemheb réorganise l'armée pour en faire une force à nouveau redoutable, augmente ses effectifs, renforce la charrierie, dote l'infanterie de nouvelles lances et boucliers...

Afin de faire face à ces dépenses, une équipe administrative est remise en place, dirigée par Maya, nouveau trésorier de l'Empire. Ce comptable méticuleux et compétent mandate ses scribes dans toutes les provinces pour réapprovisionner le trésor impérial. Grâce aux moyens financiers récoltés, l'armée égyptienne revigorée contrôle à nouveau la Nubie, source d'or et de matières premières de luxe. D'autres campagnes militaires de faible envergure ramènent les vassaux de Libye et Syrie-Palestine dans le giron égyptien ; ces (petites) victoires permettent de stabiliser la situation, notamment vis-à-vis des Hittites.

Pendant ses dix ans sur le trône, Toutankhamon a donc bien joué le rôle « classique » qu'on

attendait d'un pharaon : consécration de temples, lancement de travaux, représentation lors de grandes cérémonies, accueil de dignitaires étrangers... Le pays a retrouvé la voie de l'orthodoxie et certains de ses fondamentaux, même si le roi était trop jeune lors de son couronnement pour avoir été le moteur de la politique développée en son nom. Les sources manquent pour savoir s'il a pu davantage s'imposer au fil du temps, tout comme pour esquisser l'homme derrière l'iconographie pharaonique traditionnelle.

Le jeune homme n'aura guère le temps de développer une politique plus personnelle : en dépit de son âge, une santé fragile (voir l'encadré p. 47), grevée d'une certaine consanguinité familiale, a sans doute entravé son action – sans parler de sa mort soudaine et prématurée à 19 ans à peine. Chercheurs, experts, égyptologues à la petite semaine, tous ont lâché les chevaux de leur imagination pour expliquer cette disparition : meurtre, septicémie, accident... Les analyses de 2010 ont levé les doutes. Pour l'égyptologue Zahi Hawass, suite à une fracture de la jambe, « une circulation sanguine insuffisante des tissus osseux, combinée au paludisme, est la cause la plus probable de la mort de Toutankhamon ». On a retrouvé dans la tombe deux minuscules sarcophages avec à l'intérieur, nous dit l'ADN, deux filles de Toutankhamon et Ankhnesenamou arrivées avant terme. Les fausses couches sont fréquentes dans les couples consanguins. Jusqu'au bout, le couple aura fait son possible pour faire perdurer sa prestigieuse dynastie. Mais c'était sans compter avec leur bagage génétique, qui allait condamner leurs filles – tout comme l'hérésie paternelle allait le vouer aux gémonies de ses successeurs. La famille... là se trouvait peut-être la véritable malédiction de Toutankhamon...

Christophe Migeon



La liste de Séthi et son fils Ramsès II (à Abydos) énumère les noms des rois depuis l'Ancien Empire. N'y figurent pas: Hatchepsout, Akhenaton, Toutankhamon, Aÿ.

# Un règne bref, effacé par ses successeurs

Si le mystère entoure encore Toutankhamon, c'est parce qu'il n'a pas régné très longtemps, mais aussi et surtout parce que ses traces ont été soigneusement rayées et absorbées par les pharaons suivants. Une enquête aux allures de polar archéologique...

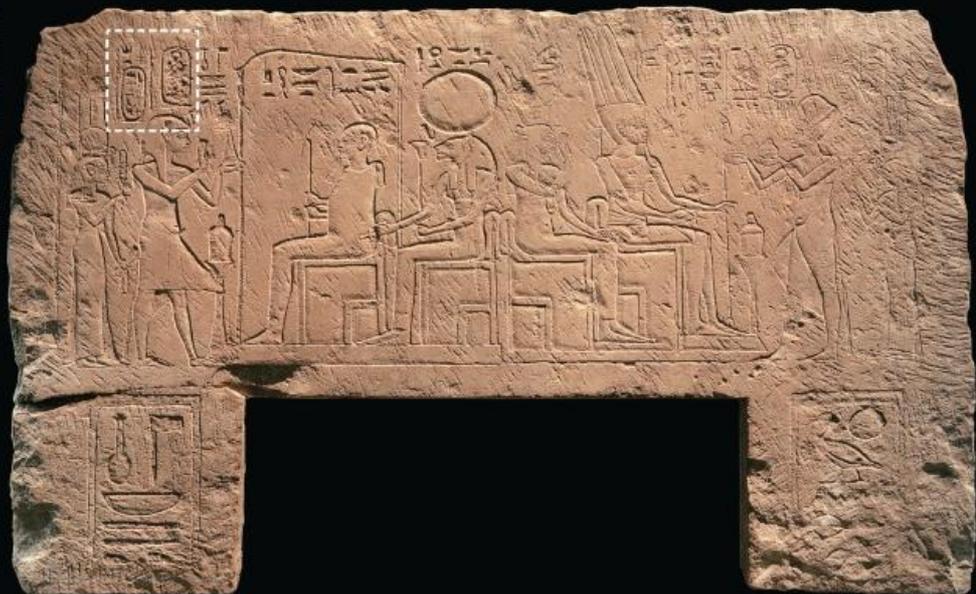
**J**amais la vie d'un pharaon n'a été autant étudiée et débattue que celle de Toutankhamon depuis la découverte de sa tombe, quasi intacte, en 1922, dans la Vallée des Rois. Alors pourquoi, malgré les découvertes qui s'accumulent et une biographie qui s'esquisse (voir l'article précédent), a-t-on le sentiment que le mystère entoure encore ce jeune roi de la prestigieuse XVIII<sup>e</sup> dynastie ? Sans doute parce que sa célébrité tardive et son destin abrupt ont aiguisé notre curiosité... Mais la tâche des archéologues est complexe : la brièveté de son règne au XIV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., la nature souvent peu explicite des sources, les troubles qui secouaient l'Égypte à son époque sont autant de pierres dans leur jardin. Et pas seulement. Car Toutankhamon a aussi été sciemment rayé de l'histoire. Par qui, comment et dans quel but ?

Quand Toutankhamon, fils d'Akhenaton, petit-fils d'Amenhotep III, disparaît en 1318 av. J.-C., il a occupé le trône d'Égypte une petite dizaine d'années. De quoi, normalement, laisser des traces de son passage – d'autant qu'un large programme de construction a été lancé en son nom. C'est là que se corse l'affaire : à l'exception de son tombeau, il est plus que discret. Ses cartouches ont disparu, son nom n'est pas mentionné dans les listes royales recensant les pharaons depuis des temps immémoriaux... Pour élucider cette absence, il a fallu des années d'enquête archéologique.

« À la cour de Toutankhamon, explique l'égyptologue Andreas Stauder, directeur d'études à l'EPHE (Ecole pratique des hautes études), on trouve deux personnages déjà présents dans les plus hautes sphères de l'État auprès de son père Akhenaton, le pharaon



Toutankhamon, accompagné de son épouse, apporte une offrande au dieu Ptah. Son nom a été intentionnellement martelé.



qui renversa le culte du dieu Amon au profit d'Aton : il s'agit du « Père Divin » Aÿ, mentor du jeune héritier, et du général Horemheb, qui s'est illustré contre les Hittites en Asie. » Sans être de lignée royale, ces deux hommes se maintiennent au plus près du pouvoir et du jeune roi – et au-delà.

Alors que ce dernier meurt sans laisser de descendance, Aÿ, déjà âgé, monte pour quatre ans sur le trône d'Égypte. Suivant les usages, il enterre la dépouille de son prédécesseur et procède à la cérémonie mythique d'ouverture de la bouche et des yeux, en

tenace, et surtout le pharaon hérétique Akhenaton – et par ricochet son fils Toutankhamon, pourtant revenu dans le giron d'Amon. S'engage alors un processus de destruction ou de réappropriation, d'autant plus difficile à dater pour les archéologues qu'il va s'étaler sur plusieurs décennies, sous le règne d'Horemheb et de ses successeurs.

Ce phénomène apparaît particulièrement bien à Karnak : pour alimenter en matériaux ses constructions, le nouveau pharaon ordonne la destruction du temple d'Aton bâti sous Akhenaton à l'est du sanctuaire d'Amon. Et partout où figure le nom d'Aÿ, il l'oblitére. « C'est le cas notamment sur le temple mémorial de Toutankhamon, note Andreas Stauder. Les pierres de ce temple, ensuite démonté, seront intégrées dans la maçonnerie du deuxième pylône, une des portes monumentales, bâties sous Horemheb ; là, les archéologues ont retrouvé des cartouches d'Aÿ, mutilés, et d'autres de Toutankhamon, intacts. »

Envers Toutankhamon, les attaques du général-pharaon sont de fait plus ambivalentes. Sa spoliation la plus symbolique concerne la grande stèle de la Restauration, retrouvée dans la salle hypostyle de Karnak, où l'enfant roi avait proclamé et officialisé le rétablissement du culte d'Amon en l'an I de son règne. S'en réappropriant la paternité, Horemheb y fait inscrire ses cartouches en place de ceux de Toutankhamon, sans cependant altérer toute la titulature. Et un peu partout dans le temple, son cartouche renomme désormais les représentations de Toutankhamon.

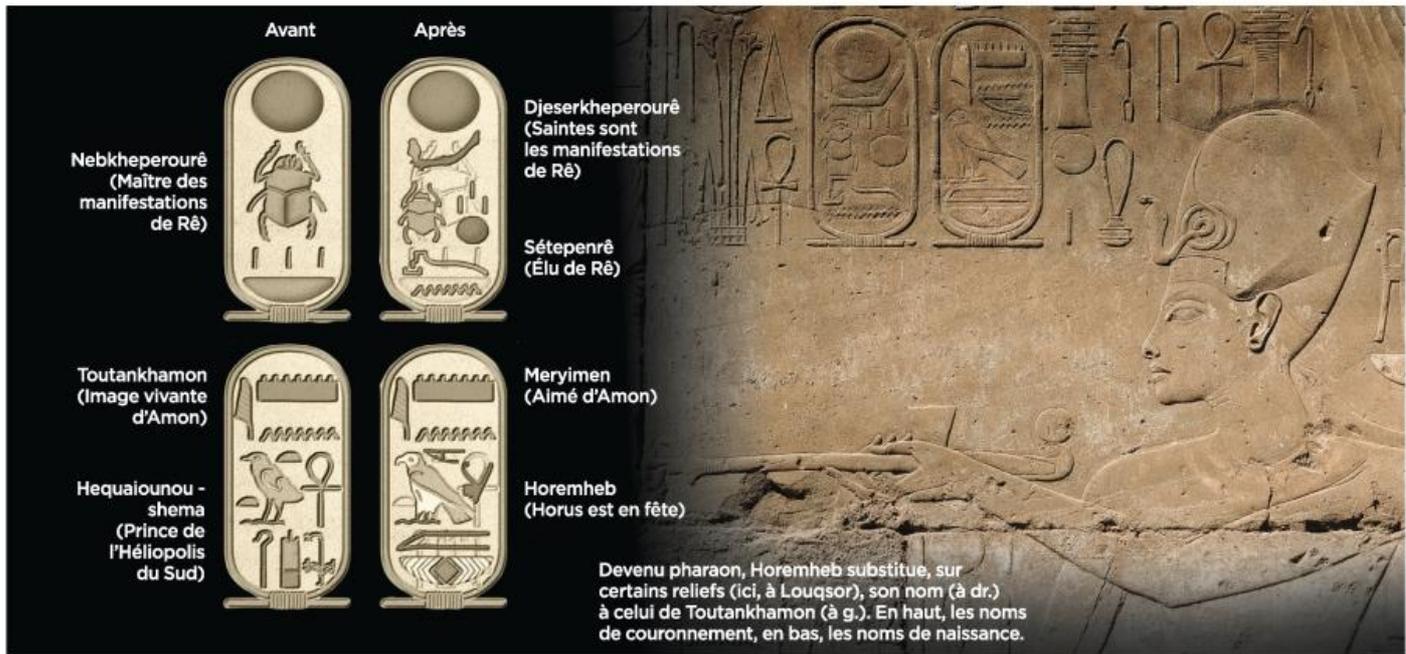
De la même manière, d'autres monuments sont repris à son compte à travers tout le royaume. Depuis la grande colonnade du temple voisin de Louqsor, entamée par Amenhotep III et achevée pour l'essen-

## HOREMHEB SE RÉAPPROPRIE LA RESTAURATION DU CULTE D'AMON EN ALTÉRANT LES CARTOUCHES

endossant le rôle d'Horus face à Osiris. C'est lui encore qui fait bâtir le temple mémorial du défunt, le « Château de Nebkheperourê (nom de règne de Toutankhamon) », dans le complexe religieux de Karnak, au nord de Thèbes : « À cette époque, reprend Andreas Stauder, nulle trace de spoliation vis-à-vis de Toutankhamon. » Mais en prenant le pas sur Horemheb, Aÿ pourrait avoir involontairement hypothéqué le destin posthume de Toutankhamon... En 1314 av. J.-C., le généralissime est à son tour couronné. Il est celui qui a ramené le calme aux frontières d'Asie, rétabli les tributs des peuples voisins. Mais si compétent soit-il, Horemheb ne peut prétendre à aucun ascendant royal. Pour asseoir sa légitimité et rassurer le tout puissant clergé d'Amon échaudé par la récente hérésie d'Aton, il prend ses distances avec ses prédécesseurs immédiats : le scribe-pharaon Aÿ, auquel il voue une haine

### À LIRE

- Marc Gabolde, *Toutankhamon*. Pygmalion, 2015.
- Madeleine Della Monica, *Horemheb général-pharaon*. Maisonneuve & Larose, 2001.



Devenu pharaon, Horemheb substitue, sur certains reliefs (ici, à Louqsor), son nom (à dr.) à celui de Toutankhamon (à g.). En haut, les noms de couronnement, en bas, les noms de naissance.

tiel par son petit-fils Toutankhamon, jusqu'au lointain temple nubien de Kawa, entre la troisième et la quatrième cataracte du Nil. Pour autant, quand le tombeau de Toutankhamon subit une tentative avortée de pillage, Horemheb n'en profite pas pour le vider ou le marteler, il le fait refermer discrètement. De même, il ne passe pas sous silence sa carrière menée sous le jeune pharaon. En contresignant les œuvres de l'enfant roi, l'habile général se présente en unique restaurateur du culte d'Amon. Il éclipse surtout le souvenir des trois souverains qui l'ont précédé pour se poser en héritier direct du dernier pharaon « orthodoxe » de la XVIII<sup>e</sup> dynastie, Amenhotep III. Une ligne que suivra fidèlement le successeur qu'il désigne, son fidèle vizir du Nord Par-Ramessou, d'origine non royale comme lui, issu des rangs de l'armée comme lui : le futur Ramsès I<sup>er</sup>. « Sous la XIX<sup>e</sup> dynastie, les premiers rois rames-sides semblent avoir continué à graver les cartouches d'Horemheb en place de ceux de Toutankhamon. La liste royale d'Abydos, qui fait se suivre directement les règnes d'Amenhotep III, d'Horemheb puis des Ramessides participe de cette réécriture de l'histoire. Elle crée une continuité fictive, légitimant la famille ramesside elle-même, dans une démarche éminemment politique », conclut Andreas Stauder. Avec la découverte du tombeau de Toutankhamon, les archéologues ont donc ranimé un fantôme...

Pascale Desclos

## Réappropriation : les précédents...

Le martelage ou la réinscription des monuments de défunts, pharaons ou particuliers, sont des pratiques récurrentes dans l'Égypte antique. Réalisées parfois par des équipes entières, coordonnées par un dignitaire local ou une autorité centrale, elles semblent répondre à des objectifs divers : simple usurpation, volonté politique, problème d'héritage... Un cas est resté célèbre, celui d'Hatchepsout (1476-1454 av. J.-C.), qui corégna avec son beau-fils Thoutmosis III. On aurait ici affaire à un problème intradynastique, réglé de manière différée, plus de vingt ans s'écoulant entre la mort de la reine et le début de sa « persécution », par martelage systématique de ses représentations et cartouches. À la fin de son règne, Thoutmosis III semble avoir voulu « cadénasser » la succession de son héritier, Amenhotep II, en oblitérant le souvenir d'Hatchepsout dont aurait pu se réclamer une branche familiale collatérale. Il aurait ainsi éloigné toute possibilité de contestation, sans qu'il y ait pour autant de ressentiment vis-à-vis de la reine.

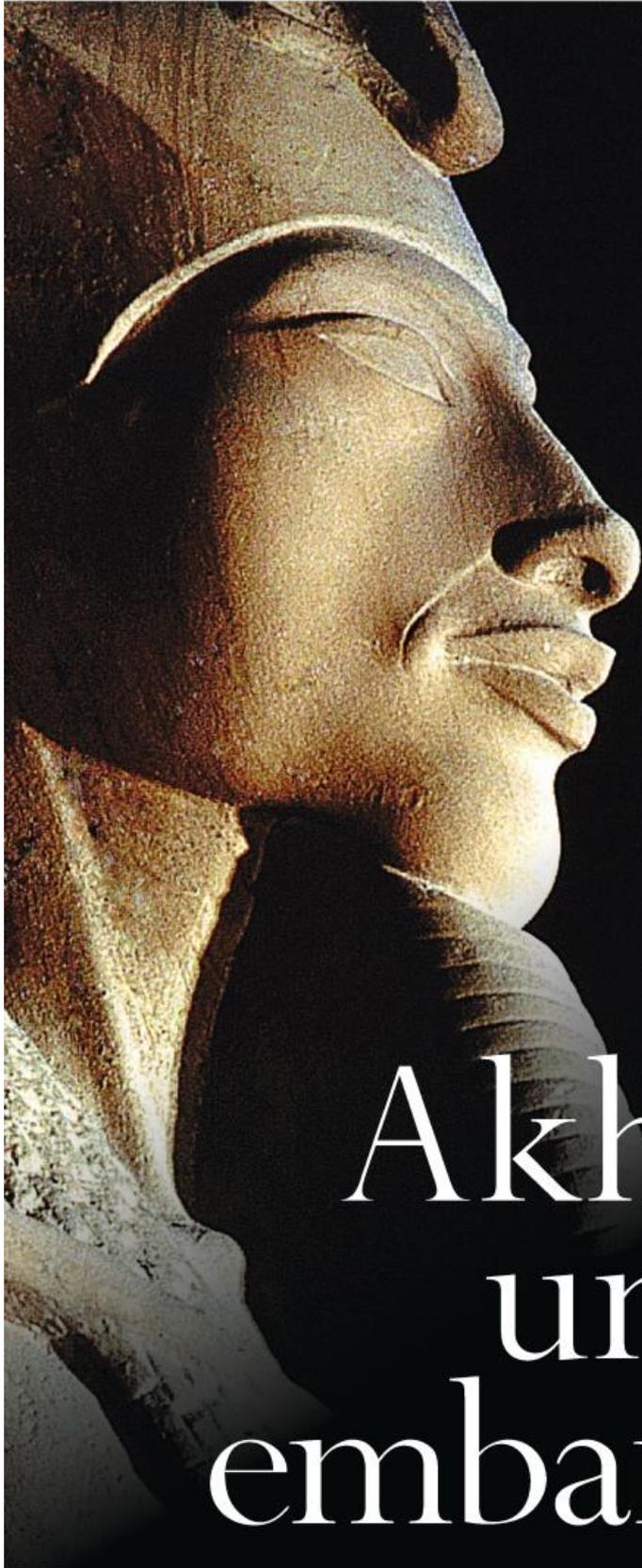
P. D.



La chapelle rouge d'Hatchepsout : après la mort de la reine, son cartouche est martelé par son successeur Thoutmosis III.



En l'an IV de son règne, Amenhotep IV instaure le culte unique d'Aton, le disque solaire. Aux côtés du désormais dénommé Akhenaton, rayonne de toute sa beauté la grande épouse royale Nefertiti.



Le père de Toutankhamon, par sa politique religieuse fantasque à l'encontre de l'ordre établi, ne lui a pas vraiment facilité la besogne. L'héritage scandaleux du plus inattendu des pharaons lui vaudra d'être mis, lui et sa descendance, au ban de l'histoire officielle.

# Akhenaton, un père embarrassant

# C

est une tache dans l'histoire de la grande Égypte. Une souillure infâme qu'on a voulu faire disparaître en supprimant son nom et celui de sa descendance des listes des pharaons. Le règne d'Akhenaton, père de Toutankhamon, est décidément l'un des plus originaux de l'Antiquité et vaudra à son rejeton d'être lui aussi congédié des monuments et des registres officiels après sa mort. Mais les taches sont parfois tenaces. Le nom maudit d'Akhenaton refait surface à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle lorsque sa tombe est exhumée des sables. Trente siècles après son inhumation, le pharaon oublié devient soudain l'objet de tous les fantasmes. Tantôt célébré comme premier leader intellectuel de l'Histoire, despote éclairé, grand initiateur du tout premier monothéisme, tantôt

stigmatisé comme un fanatique fou de Dieu ou un jouisseur indolent indifférent au sort de son peuple, il est devenu le héros protéiforme de romans, de pièces de théâtre et même d'un opéra. Ce fatras de personnages imaginaires, projections des rêves et des angoisses de notre époque, finit par faire oublier l'Akhenaton historique et les circonstances d'une réforme religieuse qui semble avoir traumatisé l'Égypte.

#### ATON BOUSCULE AMON

Reprenons, toutefois, cette singulière histoire à ses débuts. Avant Akhenaton, il y a eu Amenhotep IV. C'est ainsi qu'il se nomme lorsqu'il monte sur le trône en 1346 av. J.-C., âgé sans doute d'une quinzaine d'années. Fils cadet d'Amenhotep III, il ne serait pas devenu pharaon sans la mort prématurée de son frère aîné Thoutmosis. Il hérite d'un royaume opulent, stable sur le plan intérieur et dont la puissance est respectée à l'étranger. Les États voisins sont des vassaux qui s'acquittent respectueusement de leur tribut,

## ATON ÉTAIT JUSQU'ALORS LE DISQUE SOLAIRE QU'HORUS TRANSPORTAIT À TRAVERS LE CIEL

L'art amarnien caractérise le règne d'Akhenaton. Une iconographie très typée, et empreinte de réalisme, représente le roi et sa famille (ici deux de ses filles) dans des scènes de la vie quotidienne.

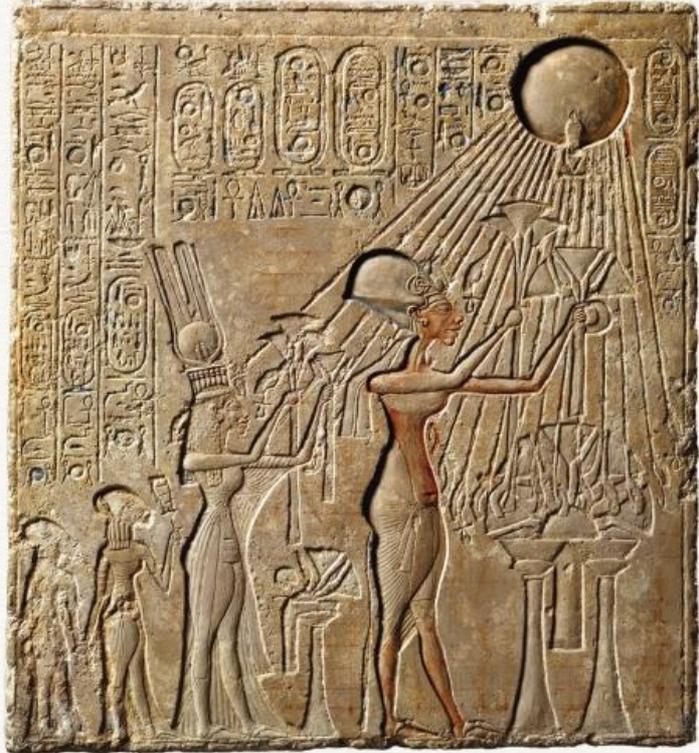


## La théologie atonienne, premier monothéisme ?

**D**ans la nouvelle théologie d'Akhenaton, les mythes qui sous-tendaient la religion traditionnelle sont évacués au profit des seuls phénomènes accessibles aux sens. Plus que le soleil, c'est la lumière elle-même, comprise comme le principe créateur de l'existence, qui fait l'objet d'un culte. Pour l'égyptologue allemand Jan Assmann, « lumière et temps furent considérés comme des principes suffisants pour expliquer toute la phénoménologie de l'existence; le panthéon traditionnel était devenu superflu et son abolition la conséquence logique d'une nouvelle cosmologie ». De là à considérer

ce mouvement comme un protomonothéisme, il y a un pas que la plupart des chercheurs ne franchissent pas. Le terme « monothéisme » est un héritage de la tradition judéo-chrétienne qui n'a aucun sens pour un Égyptien du II<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. On pourrait voir tout au plus dans la réforme atonienne un concept antipolythéiste, mais tous s'accordent pour exclure une influence d'Aton dans le développement de la pensée de Moïse. C. M.

La famille royale fait des offrandes à Aton. Les rayons du disque solaire se terminent par des mains qui portent à leurs narines le signe de vie, *ankh*.

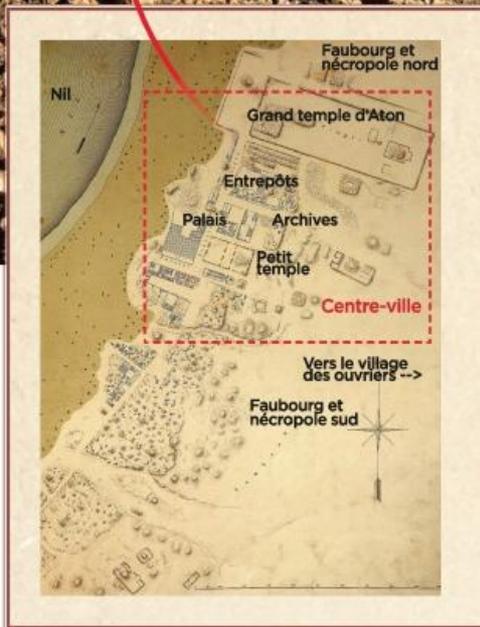


même le Mitanni, l'ennemi séculaire du nord-est de la Syrie, dont l'une des princesses a épousé Amenhotep III. Les dieux ont été bienveillants avec l'Égypte, qui le leur rend bien en honorant une bonne centaine de divinités dont une vingtaine est célébrée dans tous les temples du pays. Parmi eux, Amon, au départ simple dieu provincial apparu au Moyen Empire, est devenu un dieu dynastique, protecteur de la royauté. Thèbes est sa résidence et chaque pharaon met un point d'honneur à y laisser sa marque monumentale. C'est un dieu insaisissable, cultivant le mystère comme le sous-entend son patronyme, apparenté à la racine « amen » (« caché »), et qui pourtant connaît une drôle d'évolution sous le règne d'Amenhotep III : comme d'autres dieux, Amon devient associé à Rê, le soleil. Cette « solarisation » répond à une certaine défiance des classes cultivées vis-à-vis des divinités traditionnelles, et qui préfèrent désormais concentrer leurs dévotions sur un dieu principal, Amon-Rê à Thèbes ou encore Ptah à Memphis. Quand il accède au pouvoir, Amenhotep IV, en bon héritier, réaffirme les liens qui l'unissent à son

prédécesseur : il se présente et agit comme l' élu d'Amon, rend hommage aux dieux traditionnels et à son propre père divinisé et complète les ouvrages monumentaux à la gloire d'Amon-Rê entrepris à Soleb, à Karnak. Cette irréprochable piété filiale semble inscrire son règne naissant dans une continuité de bon aloi. Rien ne laisse présager la tempête à venir.

### UNE INTRUSION À KARNAK

Brusquement, avant la fin de sa première année de règne, le roi abandonne les chantiers en cours pour faire construire dans l'enceinte sacrée d'Amon-Rê, à Karnak, un monument en l'honneur d'un autre dieu : le grand Benben, un obélisque qui fait écho au culte du soleil autour d'une pierre levée, rend ainsi hommage à une nouvelle entité, issue d'Amon-Rê, « Rê-Horakhty en sa nature de lumière solaire qui émane du disque-Aton ». « C'est un véritable camouflet à l'encontre de celui qui avait été jusque-là le garant de la légitimité royale », explique Dimitri Laboury, maître de recherche à l'université de Liège. Le plus surprenant est que le pharaon s'en présente comme



L'hostilité du clergé thébain envers la réforme religieuse porte Akhenaton à s'éloigner de Thèbes. Il fonde, 250 km plus au nord, sa nouvelle capitale, Akhetaton (Amarna).

Construite sur la rive droite du Nil, Akhetaton (Horizon d'Aton), délimitée par 14 stèles, s'étend sur 247 km<sup>2</sup>.

« le premier desservant », autrement dit comme le grand prêtre, une initiative sans précédent. Cet Aton, connu au moins depuis le début de la XII<sup>e</sup> dynastie, était jusqu'alors le disque solaire qu'Horus transportait à travers le ciel. Avec Amenhotep IV, il devient la manifestation visible du dieu solaire Rê-Horakhty et, entre l'an III et l'an IV du règne, finit par se substituer complètement à ce dernier. Désormais le nom d'Aton entre dans les cartouches à l'instar des noms royaux. Il est le dieu unique, créateur de l'univers, père et mère de l'humanité, n'a en aucun cas besoin de contrepartie féminine, et inonde le monde de son amour auquel il prodigue sans cesse la vie. Ce dieu parfait, sans visage, a absorbé toutes les autres divinités. On comprend pourquoi cette réforme religieuse a pu être longtemps perçue comme l'instauration d'un premier monothéisme

universel, susceptible d'avoir permis l'émergence du dieu d'Israël quelques siècles plus tard – une idée aujourd'hui contestée par la plupart des chercheurs (voir l'encadré p. 47).

En tout cas, Amenhotep IV envisage Aton comme un souverain universel dont il serait le corégent – une conception qui implique que le pharaon soit lui aussi un dieu, alors que jusqu'ici seule la fonction royale était considérée comme d'essence divine. Les courtisans honorent ainsi leur pharaon comme une incarnation terrestre d'Aton. Le haut fonctionnaire Ay, futur tuteur de Toutankhamon, s'adresse à Amenhotep IV en ces termes sans équivoque : « *Mon dieu qui m'a façonné* ». Pour Dimitri Laboury, cette réforme est avant tout d'ordre politique et doit être considérée comme une redéfinition de la garantie divine de son pouvoir : « *Mon opinion est que lorsqu'il monte sur le trône, Amenhotep IV se retrouve face à une élite qui n'est pas forcément conciliante avec lui. Cette résistance, si faible soit-elle, lui est insupportable. Il décide alors de changer le système théocratique pour conserver un contrôle total.* »

En l'an IV du règne, l'année même de l'avènement d'Aton, le roi épouse Nefertiti – sa cousine germaine selon l'égyptologue Marc Gabolde – avec laquelle il aura six filles, ainsi peut-être que

le petit Toutankhamon. Un peu plus tard, il prend une seconde épouse, Kiya, que certains identifient à Tadoughepa, la princesse mitannienne mariée jadis à son père. Mais c'est avec Nefertiti et sa progéniture que le roi s'affiche sous les rayons bienfaisants du disque solaire, symbole d'un Aton ubiquiste et transcendant. Pour bien marquer sa rupture avec Amon, Amenhotep – « *Amon est satisfait* » change son nom en Akhenaton – « *celui qui est utile à Aton* ». Quant à Nefertiti, elle est rebaptisée Neferneferouaton-Nefertiti – « *belle est la beauté de l'Aton – Nefertiti* ». Le pharaon a définitivement tourné le dos à Amon, le dieu tutélaire choyé par des générations d'ancêtres. La rupture est consommée avec le clergé thébain, qui ne peut que s'incliner devant la volonté du souverain et assister, impuissant, à la disgrâce de sa divinité. Pire encore, certains sanctuaires sont fermés et leurs biens rattachés à la couronne ! L'image et

 **CE DIEU PARFAIT ET  
CRÉATEUR DE L'UNIVERS  
A ABSORBÉ TOUTES  
LES AUTRES DIVINITÉS**

## Akhetaton, ville éphémère

**F**ondée entre l'an V et l'an VII du règne d'Akhenaton, la nouvelle ville d'Akhetaton occupait un quadrilatère de 13 km par 19 km, délimité par 14 stèles-frontières. Au nord, un grand palais abritait les appartements où la famille royale venait se reposer la nuit. Deux autres palais, 2,5 km plus au sud, étaient répartis chacun d'un côté de la voie royale. L'un faisait office de résidence royale pour la journée, l'autre de

palais de fonction où le pharaon recevait en audience officielle. Tout autour s'agglutinaient des bâtiments administratifs, ateliers, cuisines et autres services indispensables au train de vie pharaonique. Un grand temple entouré d'une enceinte, ainsi qu'un plus petit, plus ancien, étaient bien entendu exclusivement dédiés à Aton. Environ 50 000 habitants vivaient dans les faubourgs surgis de terre sans véritable plan d'urba-

nisme. Enfin, une nécropole royale aménagée dans un vallon oriental était supposée supplanter la Vallée des Rois. Mais le pauvre Akhenaton ne put y trouver le repos éternel. Son fils Toutankhamon fit transporter à Thèbes sa momie avec une partie du matériel funéraire. Quant à la somptueuse Akhetaton, elle fut abandonnée dès la mort de son commanditaire, dix ans à peine après sa fondation. **C. M.**



Tailleurs de pierre et artisans à l'œuvre. Akhetaton fut construite rapidement, en deux ou trois ans, grâce à la technique des talatats : des petits blocs de pierre de 52 cm de long, facilement transportables.

le nom désormais honni d'Amon sont traqués sur les façades des monuments et soigneusement martelés.

L'hostilité croissante à Karnak pousse Akhenaton à aller adorer son dieu sous un climat plus favorable. En l'an V, il pense avoir trouvé l'endroit idéal à 250 km au nord de Thèbes, sur le site d'Amarna, une plaine sablonneuse nichée au cœur d'un amphithéâtre de falaises calcaires ouvert sur le Nil. Après deux ans de travaux, le pharaon et sa cour s'installent dans la nouvelle ville d'Akhetaton, « l'horizon d'Aton » (voir l'encadré p. 49), un groupe de palais et de temples dédiés à Aton auxquels viennent s'adjoindre en faubourgs plus ou moins organisés artisans et commerçants venus de Thèbes, Memphis ou Hermopolis. Seul « desservant » officiel d'Aton, Akhenaton est avec Nefertiti et ses filles l'acteur principal d'une nouvelle liturgie basée sur la répétition quotidienne de leurs faits et gestes. Un vent (divin ?) de création et d'innovation souffle sur Akhetaton : les sanctuaires, jadis pairs sombres et confinés de dieux cachottiers, ont jeté leurs toitures pour s'inonder de lumière ; afin d'accélérer la construction, de nouvelles techniques ont été mises au point, notamment celle des talatats, petits blocs de grès standardisés (52,cm de long pour 26,25 cm de large et 22,5 cm de haut) utilisés comme des briques crues ; enfin, une révolution artistique fait la conquête des murs fraîchement enduits, avec une iconographie

tions d'Akhenaton sur les monuments résultent d'une volonté artistique du roi, désireux peut-être de souligner par cette androgynie de circonstance sa proximité avec Aton, porteur des principes mâles et femelles nécessaires à sa fonction de demiurge universel.

Les égyptologues ont tenté de mettre au jour le caractère de ce déconcertant pharaon à partir de ses représentations, un exercice parfois hasardeux... Que deviner sur ces stèles lézardées si ce n'est un amour certain pour ses proches ? La fureur iconoclaste qui entache certaines périodes de son exercice ne saurait non plus trahir un fanatique intransigeant : les campagnes de martelage ne concernaient qu'Amon et sa parentèle, son épouse Mout et son fils Khonsou, et étaient circonscrites à la région de Thèbes. Loin d'être un furieux prosélyte, Akhenaton ne se préoccupe pas des croyances religieuses de son peuple et semble avoir été tolérant envers l'attachement persistant au panthéon traditionnel. Car si son entourage proche s'est judicieusement converti à la nouvelle religion et en a retiré de substantiels bénéfices, la population n'a guère été touchée par la « grâce atonienne » – même si elle regrette la suppression des grandes fêtes qui égayaient un quotidien laborieux.

#### MENACES EXTÉRIEURES

En fait, Akhenaton est si obnubilé par son dieu qu'il semble avoir un peu oublié les affaires de l'État. Sa négligence, son indolence diront les mauvaises langues, ont plongé l'Égypte dans une période de chaos – c'est du moins la propagande entretenue par ses successeurs. Depuis que le clergé a été écarté, l'administration centrale peine à faire rentrer les impôts et doit faire appel à l'armée qui commet quelques abus. « *Mais nulle part on ne trouve trace d'une désorganisation dans l'approvisionnement et la redistribution de produits qui aurait causé disette ou pénurie* », corrige l'égyptologue Marc Gabolde. *La prospérité manifeste du pays ne fut pas affectée par les mesures religieuses prises par le roi.* »

Finalement, l'audacieuse réforme religieuse atonienne n'aura eu qu'une influence sociale et économique très limitée. « *Il est même probable que la plupart des gens n'en aient rien su*, ajoute Dimitri Laboury. *En plein épisode atoniste, le gouverneur de Neferousy, à une trentaine de kilomètres d'Akhetaton, consacrait tranquillement au panthéon traditionnel.* »

En revanche, sur le plan extérieur, les lettres d'Amarna soulignent un véritable affaiblissement de l'influence égyptienne à l'étranger. Retrouvées à Akhetaton, ces 382 tablettes d'argile rédigées en cunéiforme sont un précieux témoignage sur les relations diplomatiques du pays avec ses vassaux. Elles montrent qu'Akhenaton reste sourd

## CET ADORATEUR D'ATON SEMBLE AVOIR ÉTÉ TOLÉRANT ENVERS L'ATTACHEMENT DU PEUPLE AUX DIEUX TRADITIONNELS

réaliste empreinte de sensualité, faite de représentations du milieu naturel ou de scènes de la vie de la famille royale. Loin des silhouettes hiératiques de ses prédécesseurs, Akhenaton exhibe des mamelles généreuses, une bedaine de buveur de bière et des hanches d'odalisque. Une physiologie à ce point hors norme que le noble pharaon a été soupçonné d'être une femme déguisée en homme, ou de souffrir de lipodystrophie et autres joyeux syndromes affectant la répartition des masses graisseuses. Le visage, allongé plus que de raison, affublé de lèvres pulpeuses et d'un menton en galoche, exhibe lui aussi les aberrations de quelque désordre endocrinien. Mais il n'en est rien. L'étude de la momie retrouvée dans le tombeau KV55 de la Vallée des Rois, et identifiée par l'ADN comme celle d'Akhenaton, ne décèle aucune de ces pathologies. Les représenta-

#### À LIRE

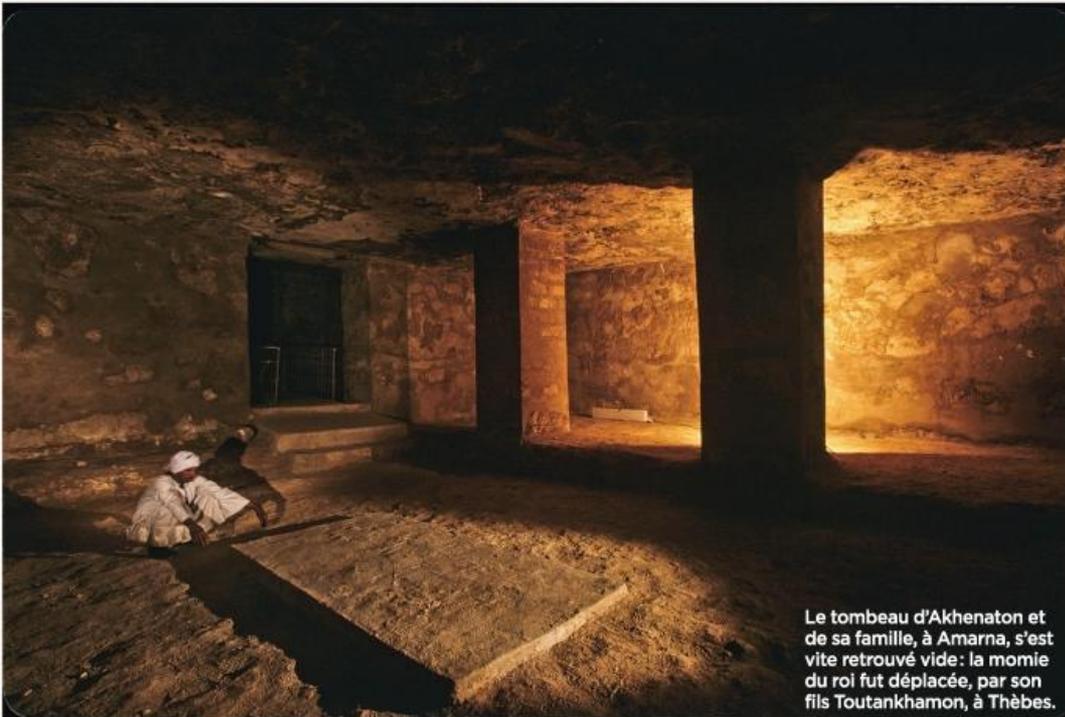
• Dimitri Laboury, *Akhenaton*, Pygmalion, 2010.  
• Marc Gabolde, *Akhenaton, du mystère à la lumière*, Découvertes Gallimard, 2005.

## Une fin de règne empestée

**A** la fin du règne d'Akhenaton, la peste apparaît chez les Hittites, qui perdent leur roi, et vient ensuite frapper l'Égypte... Amarna est durement touchée. Dans le cimetière des pauvres, les cadavres retrouvés affichent un pic de mortalité autour de 20-25 ans que les archéologues

n'expliquent que par les ravages d'une épidémie. Par ailleurs, des entomologistes ont retrouvé dans des décombres de cette époque des puces de rats indiens, vecteurs identifiés de la maladie. La peste est donc le suspect n° 1 dans l'hécatombe qui décime la famille royale : disparaissent en peu de temps Tiye, mère

d'Akhenaton, Nefertiti et plusieurs des filles du couple royal. Akhenaton laisse derrière lui Toutankhaton, héritier légitime alors âgé de 3 ou 5 ans et deux princesses, Ankhessenpaaton qui a 4 ou 5 ans de plus que lui et Merytaton leur aînée, âgée de 13 ans. Signe s'il en est de la réprobation divine. **C. M.**



Le tombeau d'Akhenaton et de sa famille, à Amarna, s'est vite retrouvé vide : la momie du roi fut déplacée, par son fils Toutankhamon, à Thèbes.

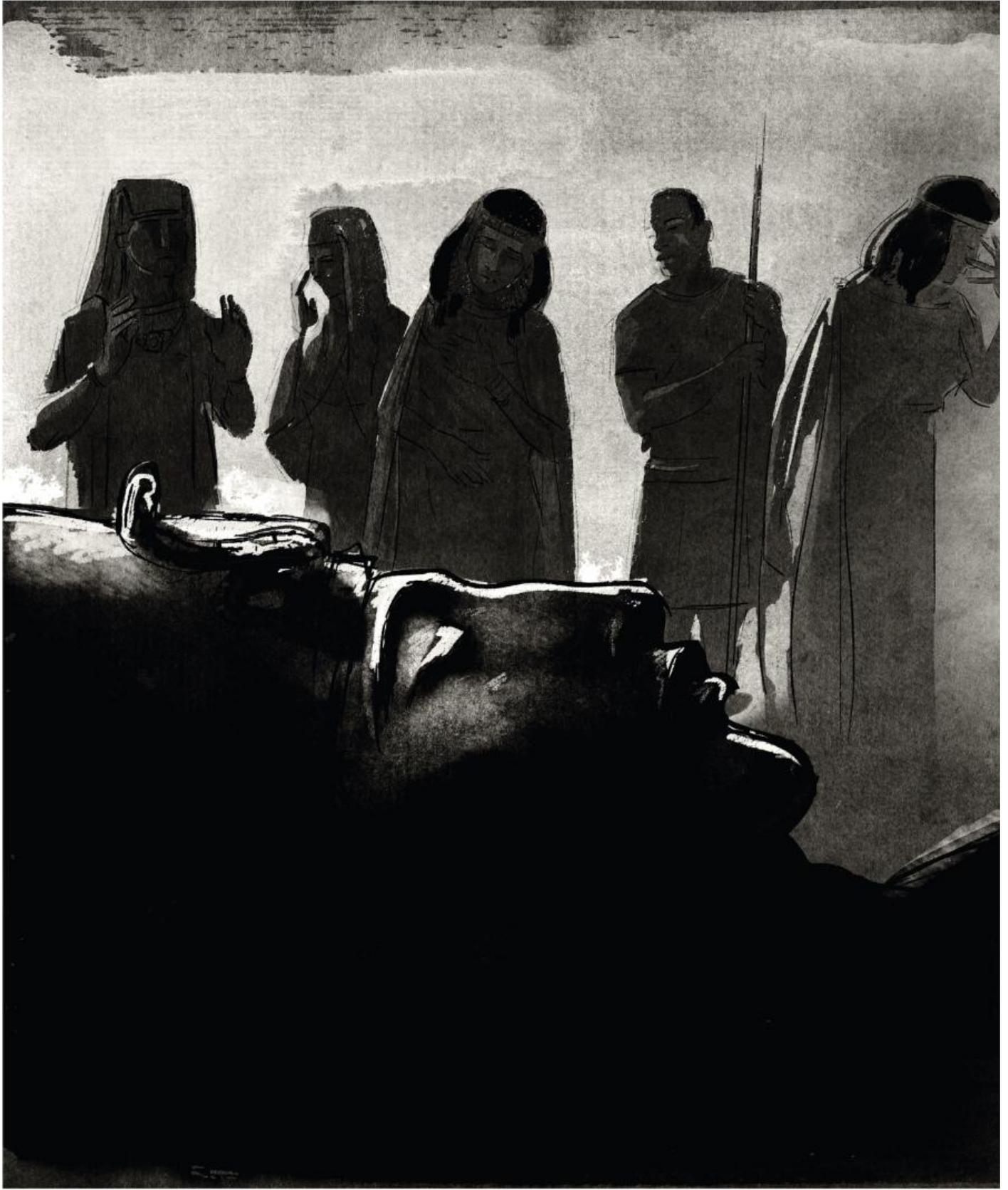
aux appels de ses alliés. Le gros de l'armée étant réquisitionné pour travailler sur les grands chantiers de construction, les rares corps expéditionnaires envoyés en Syrie-Palestine pour répondre à la menace hittite sont surtout composés de mercenaires étrangers peu disciplinés qui ne font qu'accumuler les défaites – notamment à Qadesh.

### FIN DU MONOTHÉISME

Les rumeurs de déroute à l'étranger et la peste qui ravage le pays apparaissent alors comme la réponse des « vrais dieux » à l'affront qui leur a été fait... Entre l'an XIV et l'an XVII, une épidémie décime une bonne partie de la famille royale (voir l'encadré ci-dessus) et le décès probable de Nefertiti pousse Merytaton, sa fille aînée

âgée de 13 ans, sur le devant de la scène. Elle monte sur le trône à la mort brutale d'Akhenaton, probablement emporté lui aussi par la peste. Ses héritiers, trop jeunes, n'auront pas les capacités ni la volonté de perpétuer ses idées. Pour le cénacle qui prend les choses en main, la mauvaise passe traversée par l'Égypte est la preuve qu'Akhenaton s'est fourvoyé. Il importe alors de se réconcilier avec le clergé et la population. Son nom et celui d'Aton seront martelés à leur tour, la ville d'Akhetaton sera démantelée et abandonnée aux sables. On se met alors à rêver que ce concept d'un dieu unique et accessible a pu hanter quelques esprits frondeurs pour éclore sept ou huit siècles plus tard...

**Christophe Migeon**



# Qui a succédé au pharaon hérétique ?

En l'an XVII de son règne (1329 av. J.-C.), Akhenaton, le pharaon soleil, disparaît – après lui, le chaos... « *La dernière année du règne d'Akhenaton et les trois qui suivent sont d'une complexité déroutante, constate l'égyptologue Marc Gabolde dans son ouvrage Toutankhamon. Si des personnages de premier plan disparaissent, d'autres, semblant sortir de nulle part, émergent soudain...* » Il en est ainsi du mystérieux pharaon Ankhkheperourê. Qui est-il – ou qui est-elle ? Stèles à demi effacées et correspondance diplomatique esquissent plusieurs récits, dans lesquels une reine tient crosse et fouet royaux. Laquelle ? Deux noms et deux scénarios se dégagent de la mêlée dynastique...

Texte Émilie Rauscher- dessins Stéphane Humbert-Basset

# Nefertiti

## La grande épouse royale devenue pharaon

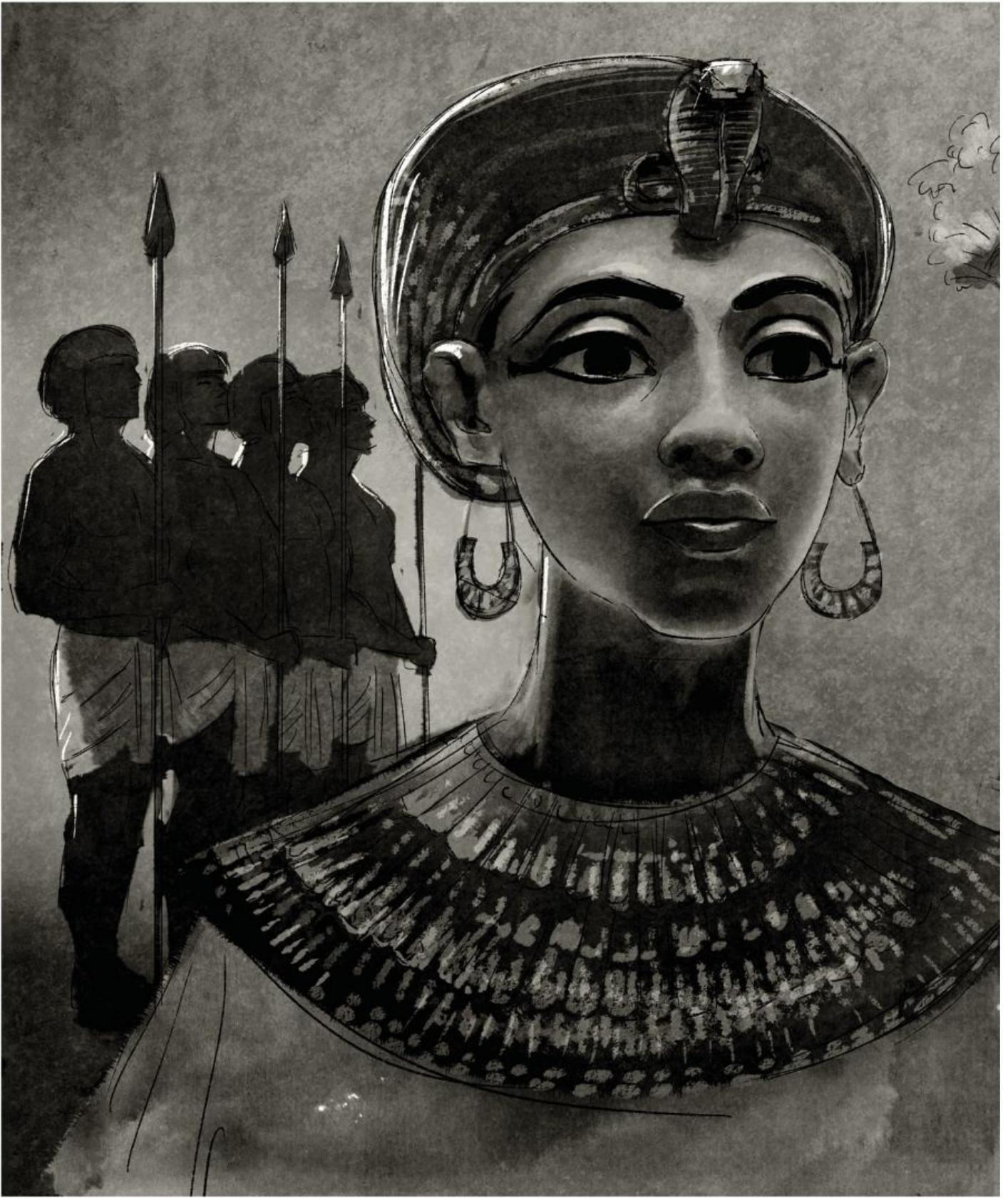
**N**efertiti disparaît des fresques et bas-reliefs d'Amarna en l'an XVI du règne d'Akhenaton. Une disparition souvent synonyme de décès, surtout à l'heure où la peste sévit jusque dans la famille royale... Mais l'égyptologue britannique Nicholas Reeves émet une autre hypothèse: la belle reine aurait pris une nouvelle identité, et serait devenue « roi »! Inconnue avant son union avec Akhenaton, Nefertiti partage rapidement avec lui la lumière d'Aton. Elle est à ses côtés lorsqu'il officie religieusement; des reliefs la montrent même dans la position on ne peut plus pharaonique de roi flagellant des ennemis vaincus... Preuve s'il en est de l'étendue de ses prérogatives et de son expérience du pouvoir. La position de la reine ira en s'affirmant, au point qu'elle se renomme, selon Nicholas Reeves, Ankhkheperourê-Neferneferouaton après l'an XVI du règne de son époux pour bien marquer l'évolution de son statut: celui de corégent. « Sa progression s'est poursuivie pour culminer comme pharaon régnant après la mort d'Akhenaton, où elle adopte alors le nouveau nom d'Ankhkheperourê-Smenkhkarê Djoserkheperou », estime l'égyptologue, après l'étude du trésor et de la configuration de la tombe de Toutankhamon – dont il estime que Nefertiti était la commanditaire (voir p. 68 et 73). Elle aurait ainsi occupé seule le trône pendant trois ans, avant de disparaître vers ses 30 ans et de laisser la place à son jeune fils, Toutankhaton...

## Kiya, la rivale disparue



Une seconde épouse se tenait au côté d'Akhenaton: la « très aimée » Kiya. Nombre d'égyptologues voient en elle Tadoughepa, fille du roi mitannien Tushratta. Comme Nefertiti, elle disparaît des tablettes en l'an XVI d'Akhenaton – mais pour des raisons différentes: si elle est bien une princesse d'origine mitannienne, « elle a pu être renvoyée là-bas alors que le royaume de son père s'effondrait sous les coups des Hittites, propose l'égyptologue Dimitri Laboury. Elle n'avait alors plus d'importance politique... »





# Merytaton

## La princesse montée sur le trône paternel

À la mort de son père et éphémère époux Akhenaton et alors que le destin de sa mère Nefertiti est discuté, leur fille aînée Merytaton a pu prendre le pouvoir. Fille de pharaon et grande épouse royale, ayant partagé le pouvoir pendant au moins plusieurs mois avec son père, elle avait déjà la main sur la double couronne... Selon l'égyptologue Marc Gabolde, qui s'est notamment penché sur les lettres échangées entre les cours égyptienne et hittite, la jeune reine aurait rapidement contacté le souverain Shouppilouliouma. Seule, désormais veuve, elle lui demande un fils – « *Pour moi, il sera mon mari, pour l'Égypte il sera roi* », écrit-elle. D'abord méfiant, car les relations entre les deux pays sont tendues, Shouppilouliouma finit par envoyer le prince Zannanza, pour lequel serait créé le nom égyptien d'Ankhkheperourê Smenkhkarê. Mais le prince n'atteindra jamais l'Égypte vivant... Et Merytaton montera seule sur le trône, conservant le nom de couronnement d'Ankhkheperourê (jamais utilisé par celui qui aurait dû être son époux), complété de Neferneferouaton. Elle écarte au même moment son jeune frère Toutankhaton, ne se faisant représenter qu'en compagnie de la dernière survivante de leur fratrie, sa sœur Ankhesenpaaton, et se désignant régulièrement comme « Celle qui est profitable à son époux » (Akhenaton). Merytaton aurait régné trois ans, depuis Amarna où elle fait inhumer son père, avant de lancer la restauration du culte d'Amon à Thèbes. Puis elle meurt brutalement, à 16 ans à peine, sans que l'on sache comment, ou ce qu'il est advenu de sa dépouille...

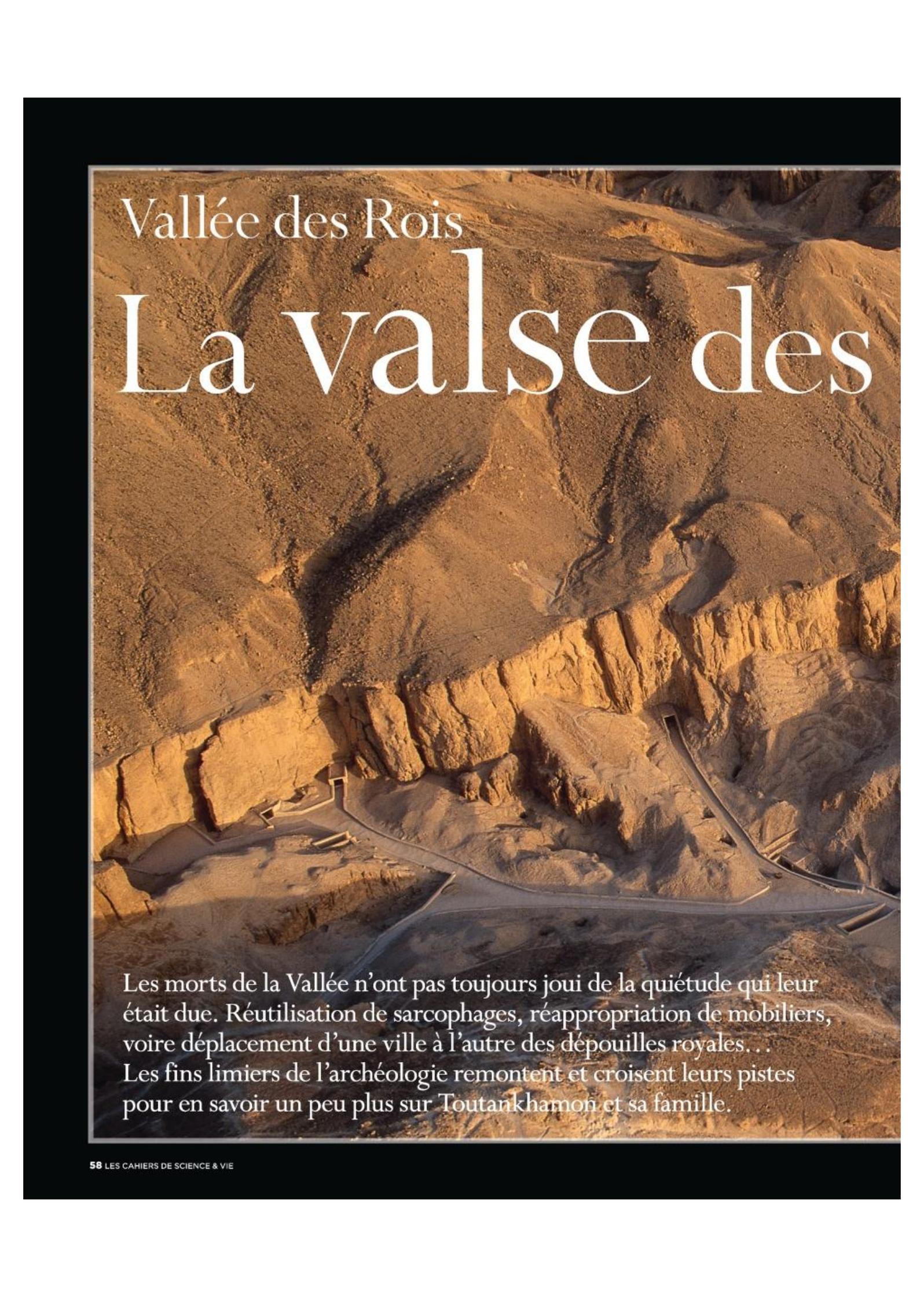
## Smenkhkarê le prince fantôme

Son nom apparaît sur quelques chatons de bagues, lui-même sur un relief non achevé au côté de Merytaton... Qui est-il? Les vues des égyptologues divergent: il est tantôt présenté comme avatar de Nefertiti, prince égyptien, frère ou fils d'Akhenaton, prince étranger! « *L'identité de Smenkhkarê avec le prince hittite Zannanza permet d'éviter d'avoir à "inventer" un "prince Smenkhkarê" appartenant à la famille royale, plus âgé que Toutankhamon* », souligne Marc Gabolde. Un prince qui serait inconnu des tablettes égyptiennes.



### À LIRE

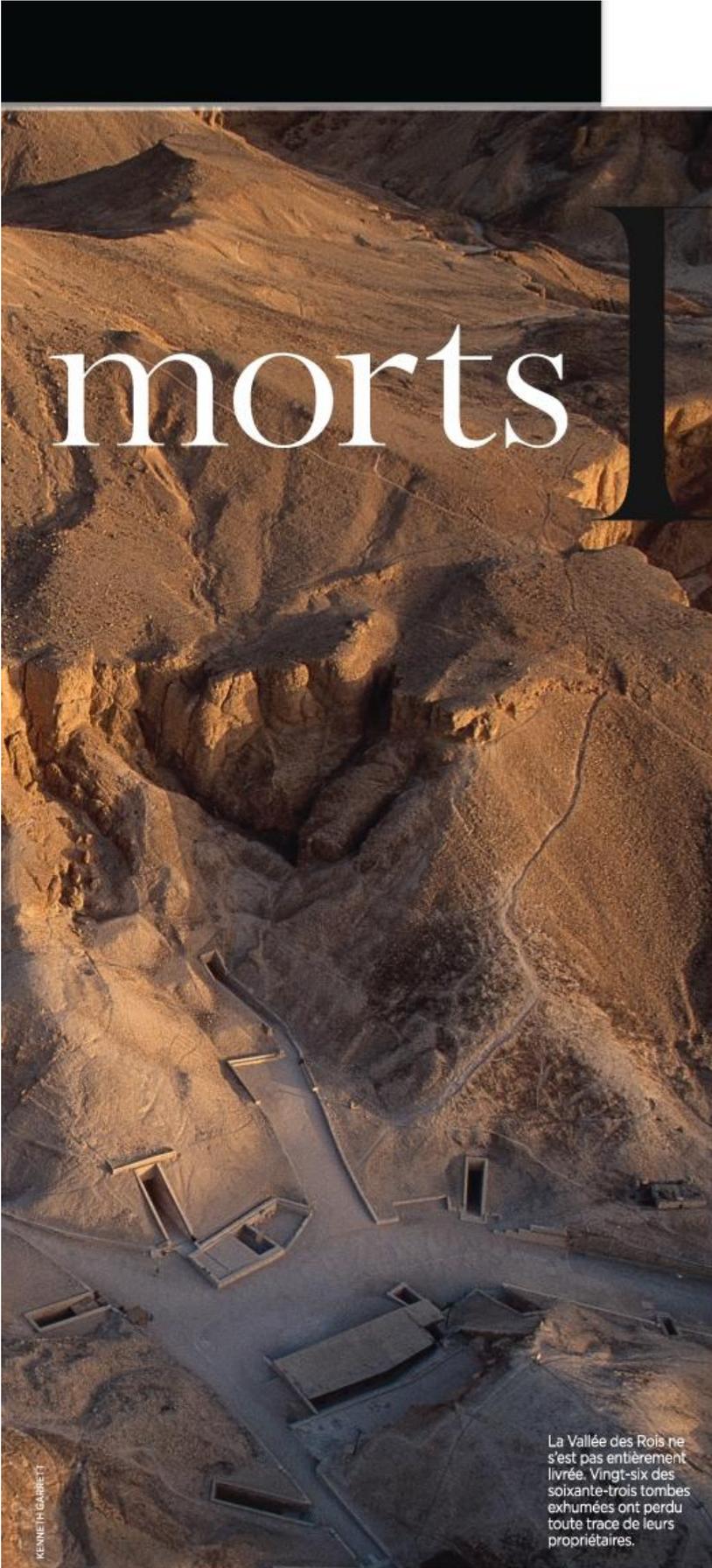
- Marc Gabolde, *Toutankhamon*. Éd. Pygmalion, 2015.
- Dimitri Laboury, *Akhenaton*. Éd. Pygmalion, 2010.
- Marianne Eaton-Krauss, *The Unknown Tutankhamun*. Éd. Bloomsbury, 2016.



Vallée des Rois

# La valse des

Les morts de la Vallée n'ont pas toujours joui de la quiétude qui leur était due. Réutilisation de sarcophages, réappropriation de mobiliers, voire déplacement d'une ville à l'autre des dépouilles royales... Les fins limiers de l'archéologie remontent et croisent leurs pistes pour en savoir un peu plus sur Toutankhamon et sa famille.



# morts

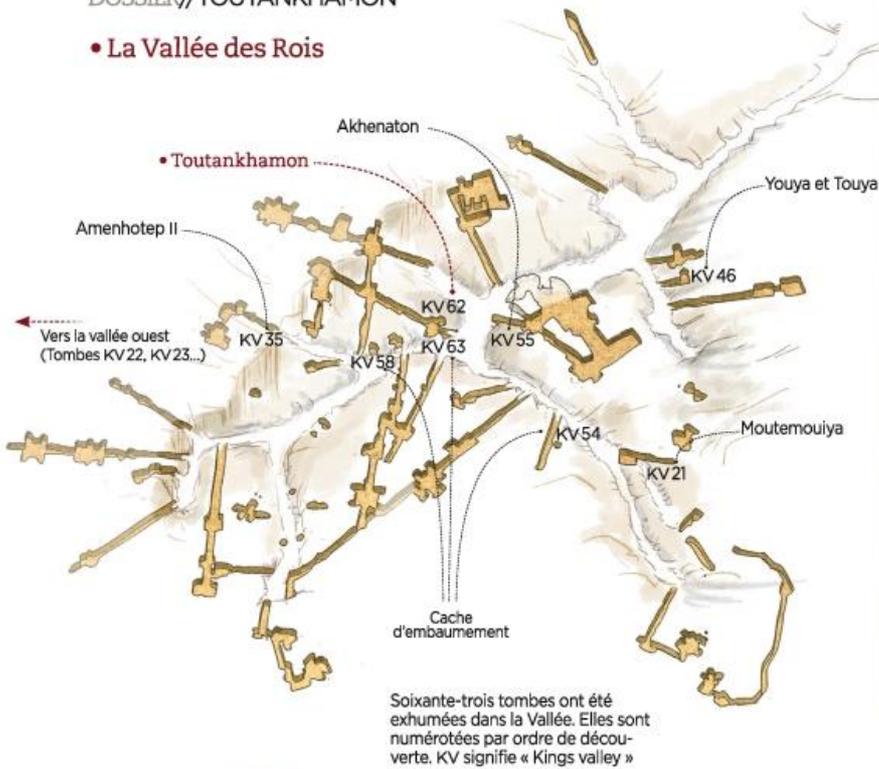
# D

ans la Vallée des Rois, la tombe de Toutankhamon fait figure d'exception, et pas seulement à cause de son trésor : avec Amenhotep II, l'enfant roi est le seul pharaon de la XVIII<sup>e</sup> dynastie dont la momie fut retrouvée dans la bonne tombe, c'est-à-dire la sienne ! Dans cet ouadi désertique de la rive occidentale de Thèbes, nécropole officielle des rois depuis Hatchepsout, les royales dépouilles se sont déplacées de tombe en tombe, au grès des réinhumations, des changements de règne et des pillages – et Toutankhamon et ses proches ne font pas exception, loin s'en faut ! Ils ont même, pour certains, changé de nécropole... Ainsi pour Tiye, la grand-mère de Toutankhamon : « *Après avoir été enterrée dans la nécropole d'Amarna, sa momie fut inhumée une seconde fois dans la Vallée des Rois, dans la tombe d'Amenhotep III, explique l'égyptologue Dimitri Laboury, auteur d'Akhenaton (éd. Pygmalion). Du moins jusqu'à ce que les grands prêtres d'Amon la déplacent à nouveau dans l'hypogée d'Amenhotep II pour la protéger des pillages.* » C'est là que les archéologues du XIX<sup>e</sup> siècle la retrouveront. Même chemin pour son fils Akhenaton, père de Toutankhamon, mais qui finira, lui, dans un tombeau moins prestigieux. Quant au successeur du petit roi, Aï, on sait où il fut inhumé mais sa momie n'y était plus...

On l'aura compris, dans la Vallée des Rois la tâche est rude pour les archéologues ! Un sarcophage usurpé, un cartouche martelé, une tombe privée transformée à la hâte en hypogée royal... Les indices sont maigres, et, mal interprétés, ils peuvent vite induire en erreur. Résultat, après plus d'un siècle de fouilles, ils cherchent toujours le propriétaire de 26 des 63 tombes exhumées à ce jour. À l'heure où l'analyse de l'ADN ancien affine l'arbre généalogique de Toutankhamon en y accrochant une dizaine de momies, il était temps de refaire un tour dans la Vallée des Rois où nous avons sélectionné dix tombes pour leurs liens avec leur règne de Toutankhamon. Qu'elles abritent les membres de sa famille ou le matériel utilisé lors de leurs embaumements, toutes ont fourni de précieux indices sur l'enfant roi.

La Vallée des Rois ne s'est pas entièrement livrée. Vingt-six des soixante-trois tombes exhumées ont perdu toute trace de leurs propriétaires.

• La Vallée des Rois



**KV 23**

**TOMBE D'AY**

Une hypothèse veut que cette belle tombe royale de 212 m<sup>2</sup>, découverte en 1816 près de celle d'Amenhotep III, fût destinée, à l'origine, à Toutankhamon. Mort avant que sa tombe fût achevée, le pharaon aurait dû être inhumé en catastrophe dans la modeste KV 62 et c'est son successeur, Aÿ, qui aurait « récupéré » la KV 23 (ou WV 23). Une hypothèse que les dépôts de fondation ne peuvent pas confirmer, puisque aucun objet au nom de Toutankhamon n'y a pour l'heure été retrouvé.

Quel qu'il soit, l'initiateur de ce tombeau l'a voulu parfaitement rectiligne: les corridors s'enchaînent sur plus de 60 mètres pour aboutir à la chambre funéraire. Le sarcophage en granite rose porte à chaque angle la sculpture d'une divinité: Neith, Nephtys, Isis et Serket qui déploient leurs ailes en signe de protection.

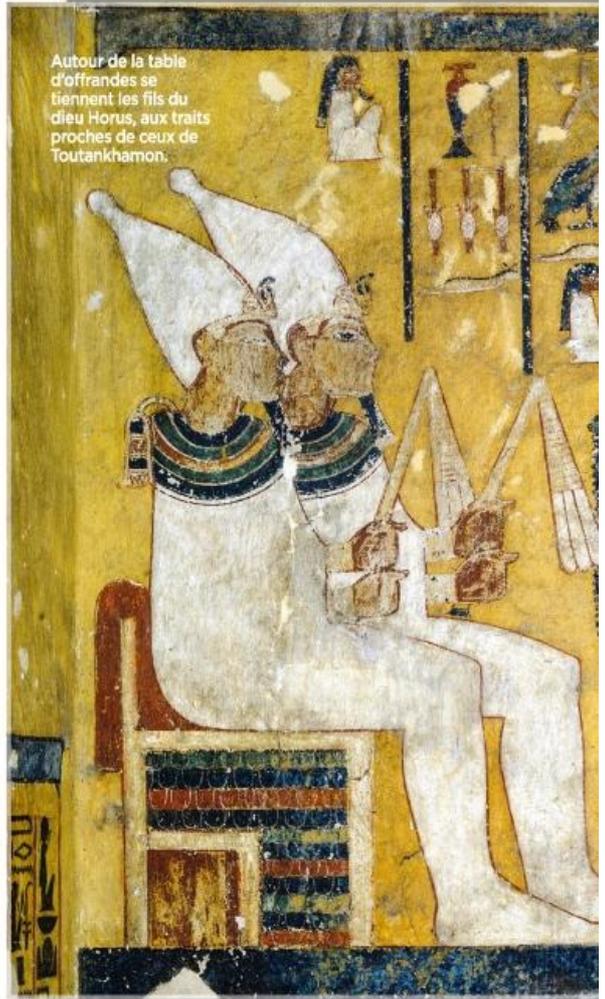
Au mur, les peintures sur fond jaune rappellent celles de la tombe de Toutankhamon. Sur une scène du mur nord, les fils d'Horus, assis autour d'une table, arborent des traits très proches de ceux du jeune roi. Sur le

mur est, toutefois, c'est bien Aÿ et son épouse Tey qui sont représentés, participant à la chasse rituelle aux hippopotames et aux oiseaux dans les marais – une scène très rare dans une tombe royale. Partout ou presque, les visages et les cartouches d'Aÿ ont été martelés, victimes, comme les autres souverains amarniens, du *damatio memoriae*.

**KV58**

**CACHE D'EMBAUMEMENT**

L'intérêt de cette petite tombe réside dans la dizaine de feuilles d'or découvertes dans son puits d'entrée. Sur ces feuilles qui ornaient peut-être les pièces d'un char sont inscrits les noms de Toutankhamon, d'Ankhesenamon (sa femme) et d'Aÿ (son successeur). En 1909, les archéologues sont convaincus, à tort, d'avoir trouvé l'hypogée de Toutankhamon. Si la KV 58 a jamais abrité un hôte, ce dernier n'a à ce jour pas été identifié.

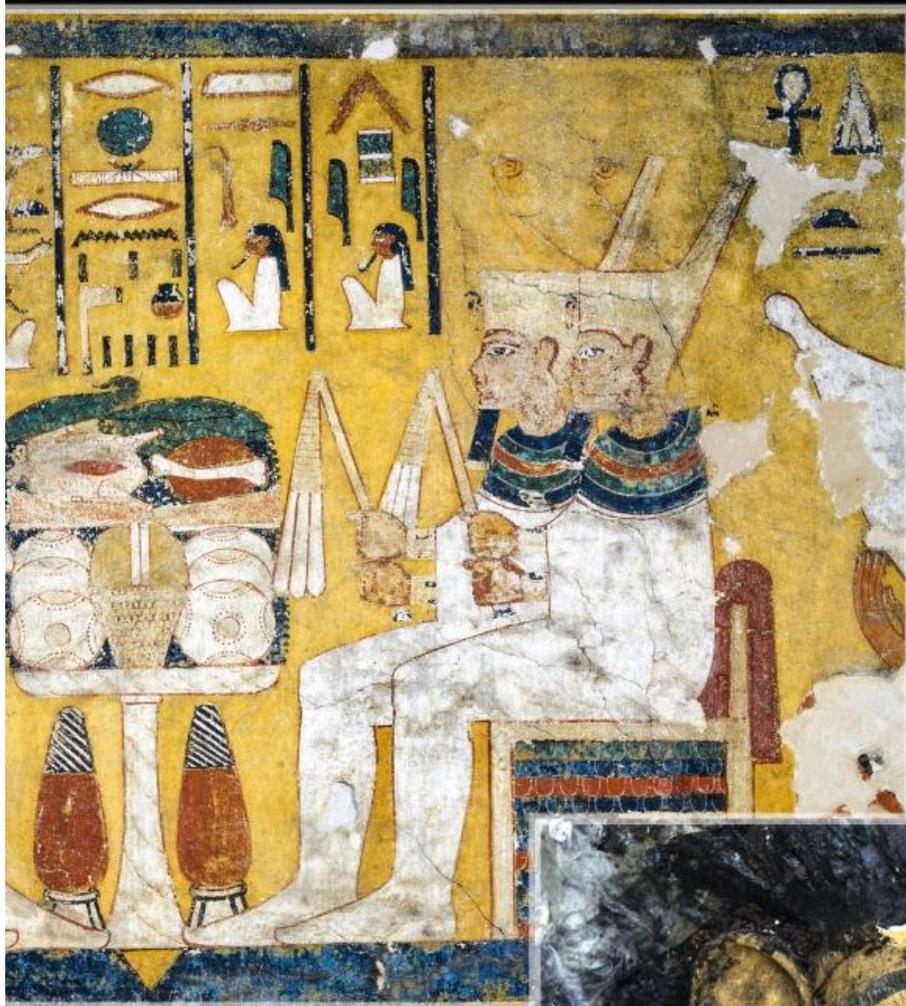


**KV 63**

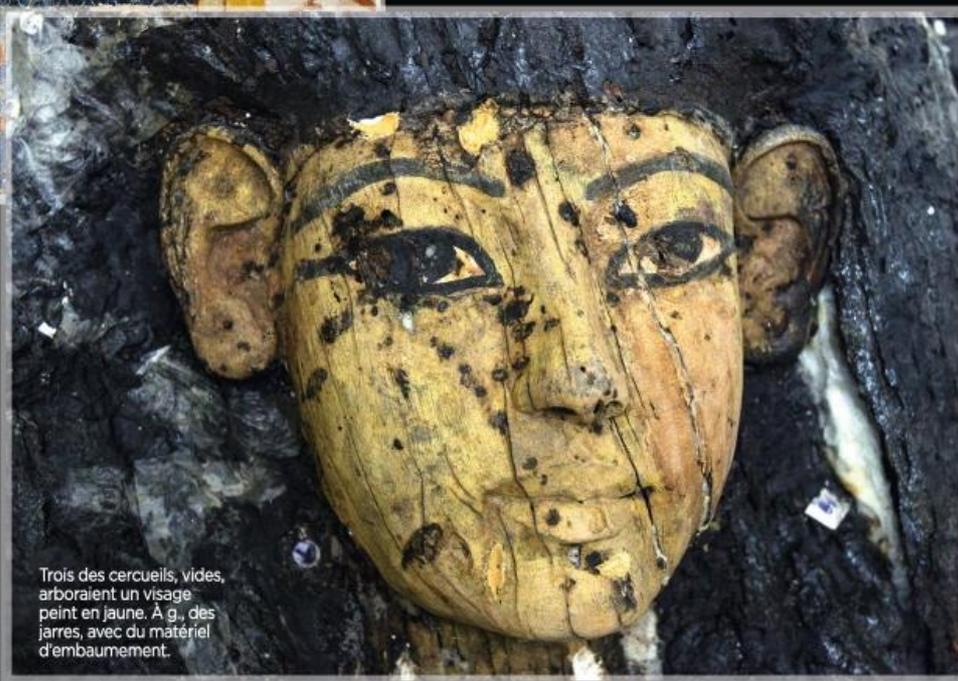
**TOMBE OU CACHE ?**



C'est la première tombe découverte depuis celle de Toutankhamon. En 2006, les archéologues repèrent son entrée à moins de 15 mètres de celle du jeune pharaon... Si proche qu'ils imaginent déjà y trouver la momie de sa femme Ankhesenamon ou de sa mère. Mais la petite chambre encombrée de 11 m<sup>2</sup> apporte plus de questions que de réponses. Elle abrite 7 cercueils en bois,



Scène de chasse, dans la chambre funéraire d'Ay. Ses cartouches ont été effacés.



Trois des cercueils, vides, arboraient un visage peint en jaune. À g., des jarres, avec du matériel d'embaumement.

dont 3 portent un visage peint en jaune comme ceux destinés aux femmes. L'un d'eux, petit, est rempli de coussins en plumes d'oiseaux dissimulant un autre tout petit cercueil, recouvert d'or. Alors que les archéologues s'attendent à y trouver un oushebtî, ces statuette funéraires remplissant les corvées du défunt dans l'au-delà, le mystérieux cercueil doré s'avère... vide. Les autres non plus ne contiennent pas de momie, mais tout le matériel nécessaire à l'embaumement (comme les 28 jarres qui les entourent): textile, natron, outils en pierre, fragments d'un lit en bois à tête de lion sur lequel on posait les momies ainsi que des pots à offrandes semblables à ceux de la KV 55. Celui retrouvé scellé au fond de la chambre était rempli de colliers de fleurs, comme ceux que les Égyptiens plaçaient autour du cou des morts. La KV63 n'était donc pas une tombe mais une cache d'embaumement, fermée à l'époque de Toutankhamon.

Quelques inscriptions ont intrigué les égyptologues: un tesson indiquait notamment « An V, vin de Tjaru », or les jarres à vin de la tombe de Toutankhamon indiquaient aussi la 5<sup>e</sup> année du règne du pharaon. Un des cercueils était de plus destiné, à l'origine, à une nourrice royale Iny. En l'absence de

l'habituel préfixe « Osiris », elle pourrait avoir travaillé sous l'ère d'Akhenaton, où les dieux traditionnels étaient ignorés. Et un fragment de sceau pourrait indiquer « pa-aton », rappelant le nom de naissance de l'épouse de Toutankhamon Ankhesenamou (Ankhesenpaaton).



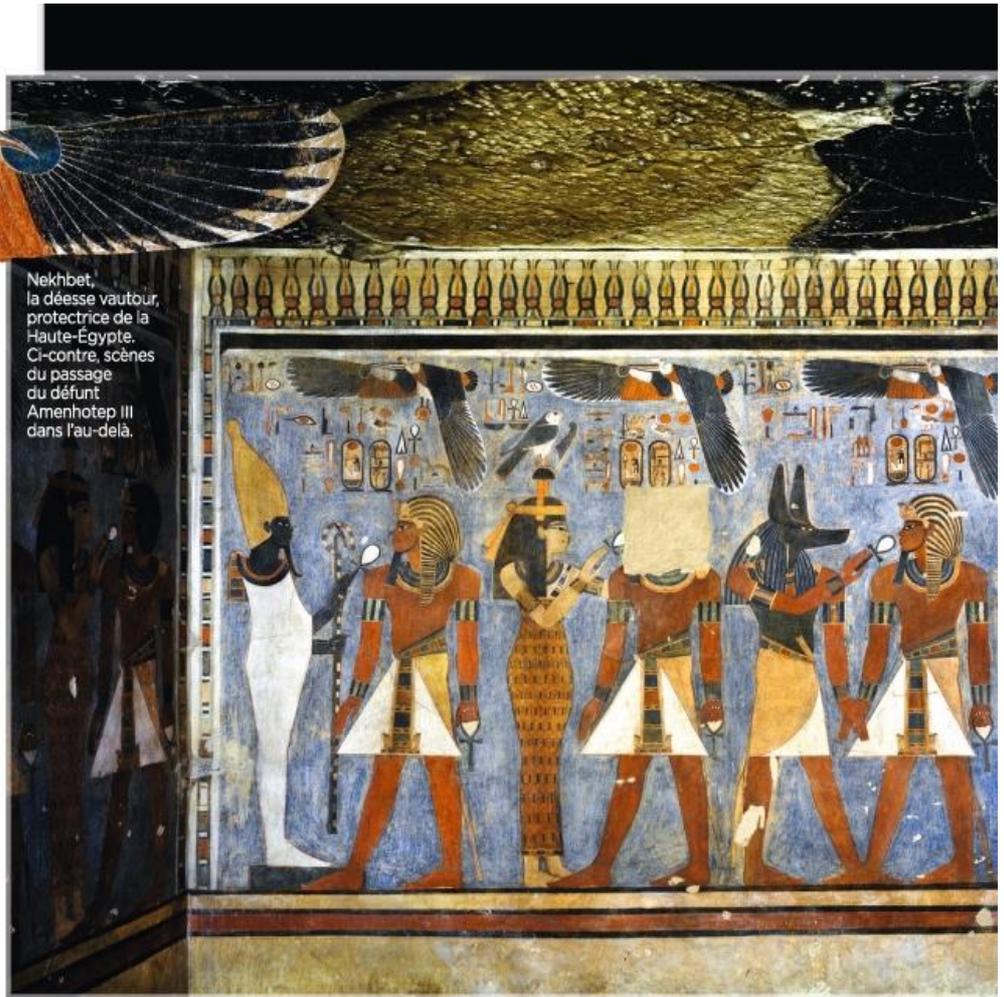
Nekhbet, la déesse vautour, protectrice de la Haute-Egypte. Ci-contre, scènes du passage du défunt Amenhotep III dans l'au-delà.

KV 22

## TOMBE DE AMENHOTEP III

Cette tombe de 554,92 m<sup>2</sup>, en partie décorée, est la plus grande de la vallée ouest. Pillée dès l'Antiquité, elle a tout de même livré des objets au nom de Thoutmosis IV dans ses dépôts de fondation, ce qui indique que ce roi en a initié les travaux. Mais c'est son fils, Amenhotep III (grand-père de Toutankhamon), dont le nom figure sur le matériel funéraire saccagé retrouvé sur place (fragments d'un sarcophage en granite, coffret à canopes), qui y fut inhumé.

À côté de la salle du sarcophage, des chambres latérales ont pu abriter les dépouilles de ses grandes épouses royales : sa fille aînée, Satamon, mais surtout sa première épouse, Tiye. Plusieurs éléments du mobilier funéraire provenant de sa tombe d'Amarna y ont en effet été retrouvés. Ce qui prouve que la dépouille de la grand-mère de Toutankhamon fut bien transférée ici après l'abandon de la nécropole de l'éphémère capitale Akhetaton. Une inscription dans l'embrasure de la porte suggère d'ailleurs que la tombe fut rouverte, peut-être à cet effet après l'inhumation d'Amenhotep III, probablement en l'an III du règne de Merytaton, la sœur de Toutankhamon. Mais en 1799, quand Édouard Devilliers du Terrage et Édouard René y pénétrèrent, ils n'y virent aucune momie... Il faudra attendre 100 ans pour retrouver celles de Tiye et d'Amenhotep III dans le tombeau d'Amenhotep II (voir KV 35).



KV 35

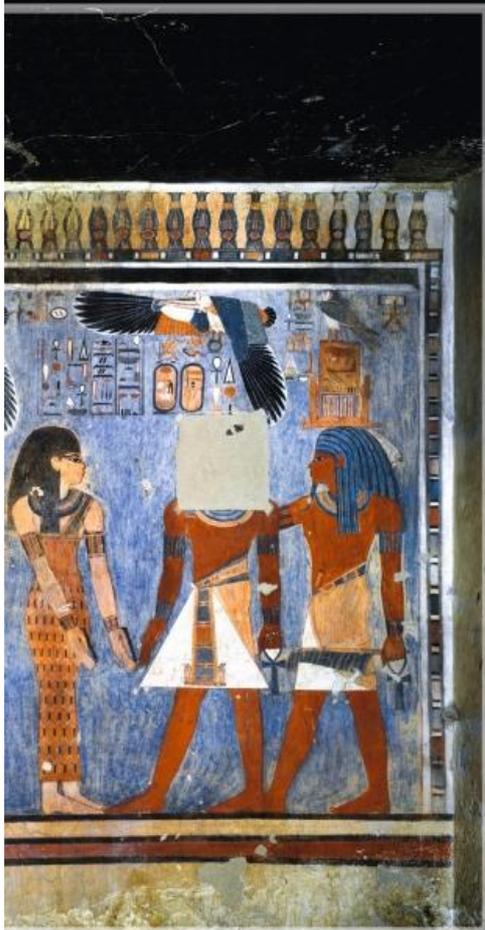
## TOMBE DE AMENHOTEP II

La KV 35 (362 m<sup>2</sup>) est ce que l'on appelle une « cache royale ». Quand Victor Loret la découvre, en 1898, une momie repose bien dans le sarcophage en quartzite de la chambre funéraire : il s'agit d'Amenhotep II, le « propriétaire » de la tombe... mais il n'est pas seul ! À la fin du Nouvel Empire, le pillage des tombes devenant quasi systématique,

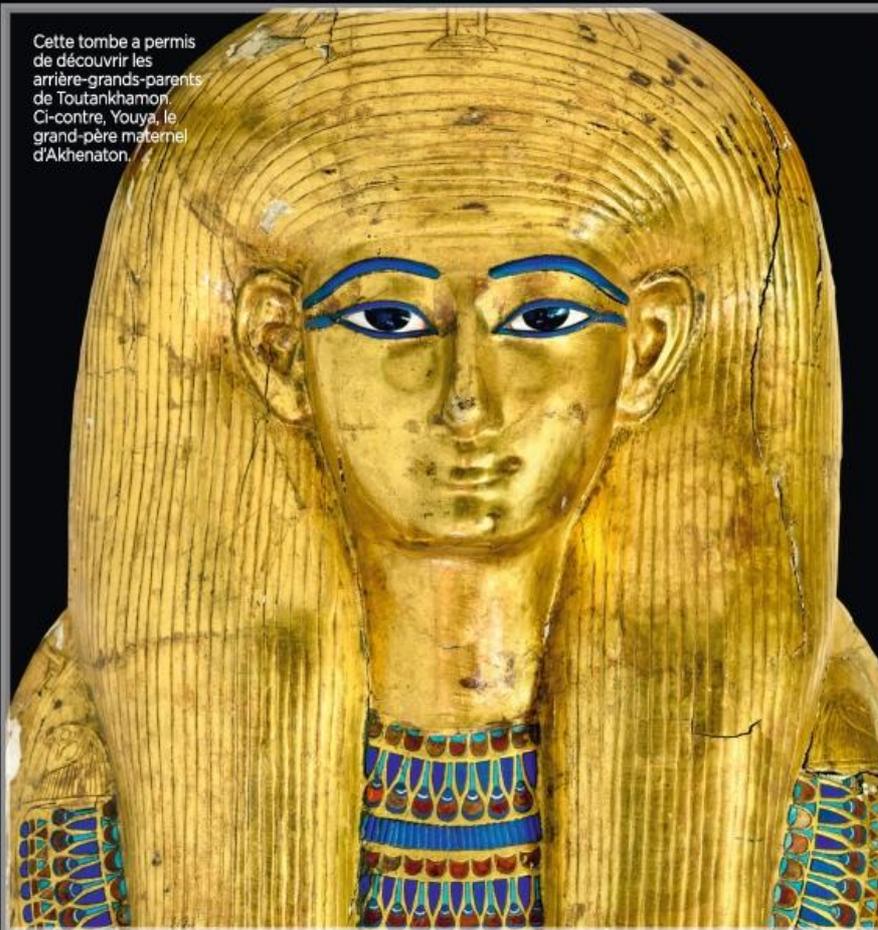


les grands prêtres d'Amon exhument les momies royales pour les mettre à l'abri dans diverses caches. C'est ainsi qu'Amenhotep III, Merenptah, Ramsès IV, Ramsès V, Ramsès VI, Séthi II, Siptah et Thoutmosis IV se trouvent réunis dans une chambre annexe de la KV 35.

Au milieu de tout ce beau monde, deux momies féminines anonymes, baptisées « Elder Lady » et « Young Lady », ont longtemps intrigué les scientifiques. L'étude du crâne et l'analyse de l'ADN de la « Elder Lady » prouvent qu'il s'agit de Tiye, la grand-mère de Toutankhamon. Quant à la « Young Lady », les avis des scientifiques divergent : il pourrait s'agir de la mère de Toutankhamon, dont l'identité est débattue (voir p. 66). Outre les momies, le tombeau abritait également une belle collection d'objets : amulettes en faïence bleue, statuettes oushebtis, bateaux miniatures ainsi qu'une statuette de tête de vache symbolisant la déesse Hathor et une panthère, associée à la régénération.



Cette tombe a permis de découvrir les arrière-grands-parents de Toutankhamon. Ci-contre, Youya, le grand-père maternel d'Akhenaton.



Mais surtout, le moindre centimètre carré des murs de la salle du sarcophage est couvert d'une des plus singulières œuvres de l'art égyptien : un dessin au trait de l'Amadouât, littéralement « ce qu'il y a dans l'au-delà », coiffé d'un plafond totalement peint en bleu et orné d'étoiles jaunes. Les six piliers soutenant la chambre funéraire, peints eux aussi, montrent Osiris, Hathor et Anubis amenant le *ankh* (signe de vie) près du nez du défunt, lui faisant symboliquement don de la vie.

## KV 46 TOMBE DE YOUYA ET TOUYA

De prime abord, cette tombe n'avait pas de quoi déplacer les foules. De taille modeste (62,36 m<sup>2</sup>), elle ne comprend qu'une seule chambre funéraire dont les murs, grossièrement taillés dans la roche, ne furent même pas décorés. Pourtant, en 1905, l'archéologue Edward Quibel y fait l'une des plus belles découvertes de la Vallée des Rois. La tombe est tellement encombrée qu'il est impossible d'y pénétrer. Deux sarcophages rectangulaires en bois y dorment, presque intacts : un grand (3,64 m) pour un homme, et un plus petit (2,78 m) pour une femme. À l'intérieur se trouvent plusieurs cercueils gigognes anthropomorphes, coutume royale que l'on observera aussi dans le tombeau de Toutankhamon, contenant des momies en bon état de conservation. Aux côtés des sarcophages, deux coffres contenaient des vases canopes

en albâtre, récipients utilisés pour recueillir les viscères des défunts. Et tout autour, un mobilier funéraire qui constitue aujourd'hui l'un des plus beaux trésors du musée du Caire : un char, des boîtes à bijoux, des amulettes, des dizaines de vases à offrandes, des vêtements, des sandales, des instruments de musique, et même deux coffrets en ébène et ivoire incrustés de faïence et portant les noms d'Amenhotep III et de Tiye, les grands parents de Toutankhamon. La somptuosité de ce trousseau, réalisé dans les ateliers royaux, montre l'affection que devait leur porter le souverain, et les inscriptions retrouvées témoignent de leur haut rang à la cour : prince gouverneur pour l'un, protectrice royale pour l'autre. Il s'agit de Youya et de son épouse Touya, les parents de la reine Tiye et donc beaux-parents du roi Amenhotep III. La découverte de ce tombeau a ainsi permis d'identifier les arrière-grands-parents maternels de Toutankhamon, fait extrêmement rare pour un pharaon.



Oushebtis : statuettes faisant partie du mobilier funéraire.

## KV 21

## TOMBE DE ?

Découverte en 1817, cette tombe de 120m<sup>2</sup> bien taillée, mais non décorée, abritait dans sa chambre funéraire deux cercueils contenant chacun la momie d'une femme. Toutes deux avaient le bras gauche replié sur la poitrine, une position souvent retrouvée chez les reines. Qui sont-elles? L'emplacement de la sépulture tout comme les tessons retrouvés sur place plaident pour un creusement entre Thoutmosis III et Amenhotep III – au milieu de la XVIII<sup>e</sup> dynastie. Sa typologie évoque le caveau d'une reine et mère de roi. Pour en savoir plus, l'ADN des deux momies a été analysé et des similitudes, révélant un lien de parenté encore imprécis, a été trouvé avec Toutankhamon pour la momie « KV 21A » qui pourrait être celle d'une sœur (Ankhesenamon) ou de son arrière-grand-mère Moutemouiya.

## KV 54

## CACHE D'EMBAUMEMENT

Pas de momie dans cette chambre de 2 m<sup>2</sup>, mais de précieuses informations sur l'inhumation de Toutankhamon. En 1907, les archéologues y trouvèrent des sceaux au nom du pharaon, ainsi que le matériel ayant servi à la préparation de sa momie et aux rituels qui y présidaient: une soixantaine de paquets de natron, des morceaux de linges en lin, des récipients, des colliers de fleurs, les reliefs du banquet de ses funérailles. Considérés comme sacrés mais



Vase canope destiné à Kiya, épouse d'Akhenaton.

Akhenaton s'est vu attribuer le cercueil de Kiya (sa femme) par Toutankhamon. En témoignent la poitrine rabotée et la titulature précédant le cartouche découpé: «Bel enfant d'Aton».



impurs, ces rebus devaient être enfouis à au moins 120 coudées de la dépouille royale, dans une cache d'embaumement dédiée. Il s'y trouvait aussi un petit masque en cartonage doré, destiné à l'un des deux fœtus enterrés aux côtés de Toutankhamon, et des couronnes florales qui permettront de situer entre les mois de février et d'avril (1317 av. J.-C.) l'inhumation du pharaon. Pour Howard Carter, l'existence de cette cache fut la preuve que la tombe de Toutankhamon se trouve tout près... Il la découvrira à 100 mètres de là, quinze ans plus tard.

Parmi le matériel ayant servi à la préparation de la momie, ce collier de fleurs.

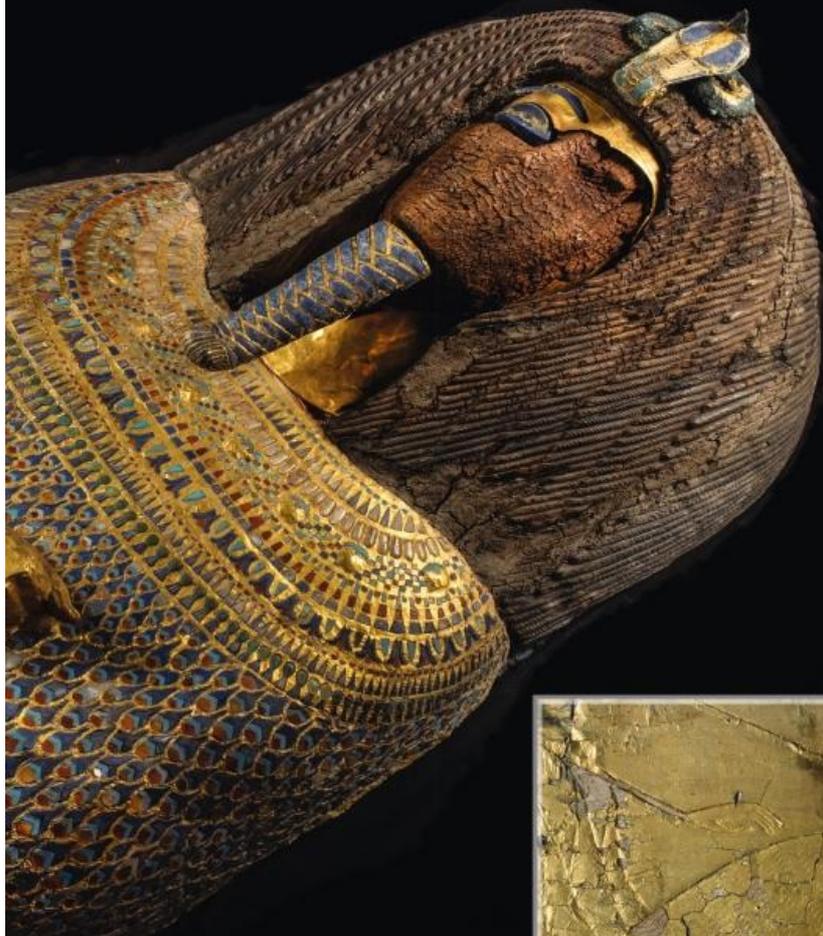
KV 55  
TOMBE D'AKHENATON ?

Voilà bien l'un des plus énigmatiques tombeaux de la Vallée de Rois! Son plan, couvrant 84 m<sup>2</sup>, est pourtant simple: une entrée, un couloir, une chambre funéraire et une chambre secondaire. Mais Edward Russell Ayrton, qui la découvre fermée en 1907, constate plusieurs choses étranges... Son entrée a été élargie, ses murs plâtrés dans un second temps sans pour autant être peints, et une chapelle dorée gît, partiellement démontée, dans l'entrée. Dans la chambre funéraire, une momie a été sortie de son

KV 62

## TOMBE DE TOUTANKHAMON

La tombe de Toutankhamon est une tombe modeste, non royale à l'origine, située à 30 mètres de celle de son père (KV 55). Au-delà du trésor qu'elle contenait, les archéologues y ont découvert de précieux indices sur la succession chaotique d'Akhenaton. À en croire les inscriptions effacées et réécrites sur le matériel funéraire retrouvé, le jeune pharaon aurait « usurpé » le mobilier funéraire d'un autre roi, sans doute féminin l'ayant précédé... Lequel? La mystérieuse sœur aînée de Toutankhamon, Merytaton, qui occupa le trône durant trois ans juste avant lui, est la candidate la plus vraisemblable (voir l'article suivant).



Ce panneau du coffre-chapelle de Tiye a été réutilisé pour protéger la momie d'Akhenaton. À dr., pectoral en forme de vautour, portant la couronne Atef d'Osiris.



cercueil en cyprès doré, qui a visiblement été lui-même modifié et dont les cartouches ont été découpés pour taire son identité. À ce sujet, les archéologues ont le choix puisqu'ils trouvent sur place les noms de plusieurs proches parents de Toutankhamon, comme autant de propriétaires potentiels... « L'hypothèse la plus convaincante est qu'il s'agit du tombeau d'Akhenaton, explique Dimitri Laboury. Merytaton, sa fille, l'avait probablement fait inhumer dans la nécropole de sa capitale Amarna. Mais à la mort de celle-ci, Toutankhamon a dû le refaire enterrer: le moyen pour lui de revendiquer en toute légitimité le trône et l'héritage de son père. Il fit donc transférer sa dépouille dans la Vallée des Rois. » La KV 55 était alors une tombe non

royale et un peu étriquée, mais elle avait l'avantage d'être libre. Il suffisait de l'aménager un peu. La chapelle et le matériel destiné au rituel d'ouverture de la bouche, utilisés pour l'enterrement à Amarna de sa mère Tiye, furent réquisitionnés. « Quand le pouvoir central décida de rejeter définitivement Akhenaton dans les oubliettes de l'Histoire, des hommes furent probablement envoyés dans sa tombe pour s'en prendre à la momie, mais la chapelle était si imposante qu'ils ont dû la démonter et finalement l'abandonner dans l'entrée. » Quant aux vases canopes (contenant les viscères) et au cercueil, il s'agit de ceux prévus à l'origine pour Kiya, épouse secondaire et favorite d'Akhenaton. Le torse du cercueil fut raboté

pour éliminer la forme féminine de sa poitrine et un uraeus (effigie en forme de cobra réservé aux rois) fut rajouté sur la tête. « Si le cartouche d'Akhenaton a par la suite été martelé sur le cercueil, la titulature "Le bel enfant d'Aton" le désigne sans équivoque ». Quatre briques magiques disposées dans le tombeau portent d'ailleurs l'inscription « L'Osiris, le roi-Neferkheperouré », soit le nom de couronnement d'Akhenaton. Ce scénario qui ne faisait pas l'unanimité a été confirmé en 2010 par l'analyse de l'ADN de la momie de la KV 55, qui serait bel et bien celle du père de Toutankhamon.

Adeline Colonat

# Portraits de famille

Plusieurs momies retrouvées dans la Vallée des Rois pouvaient appartenir à l'arbre généalogique de Toutankhamon. Radiographies, scanner et analyses ADN (réalisées entre septembre 2007 et octobre 2009) ont permis de préciser l'identité de certaines d'entre elles.

ÉMILIE RAUSCHER



MOMIE N°2 DE LA KV 35

**AMENHOTEP III**  
SON GRAND-PÈRE

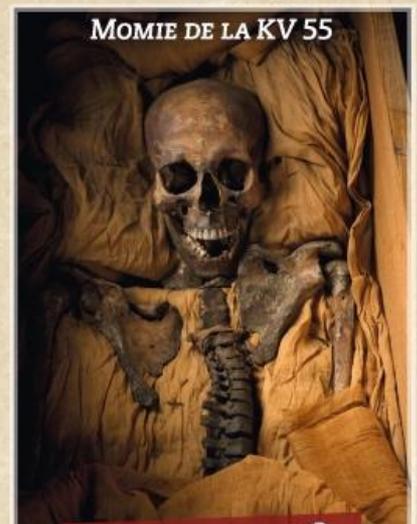
- **Date/lieu de découverte:** 1898, par Victor Loret, dans la KV 35 (tombe d'Amenhotep II)
- **Taille:** 1,60 m
- **Sexe:** Masculin
- **Âge:** une cinquantaine d'années
- **État de conservation:** moyen
- **Analyses par scanner:** elles ont révélé un léger problème à un pied, des caries et un recul de la mâchoire inférieure; une érosion osseuse et de l'arthrose, cohérente avec l'âge de l'individu.
- **Analyses ADN:** la proportion des séquences d'ADN partagées avec la momie de la tombe KV 55 indique une relation père/fils, et grand-père/petit-fils avec Toutankhamon; la momie en partage aussi 1/3 avec la momie de Youya (père de la reine Tiyi; tombe KV 46), ce qui peut indiquer un lien neveu/oncle entre eux.
- **Identité:** cette momie correspond à celle d'Amenhotep III, fils de Thoutmosis IV et de la reine Moutemouia; il est le père d'Akhenaton, le grand-père de Toutankhamon. Il serait également le cousin de son épouse, la reine Tiyi – dont le père, Youya, pourrait être le frère de Moutemouia.



MOMIE KV 35 Elder Lady

**REINE TIYI**  
SA GRAND-MÈRE

- **Date/lieu de découverte:** 1898, par Victor Loret, dans la KV 35 (tombe d'Amenhotep II)
- **Taille:** 1,45 m
- **Sexe:** Féminin
- **Âge:** une cinquantaine d'années
- **État de conservation:** bon
- **Analyses par scanner:** elles ont montré une très légère scoliose, une petite hernie incisionnelle et un léger goitre.
- **Analyses ADN:** la proportion des séquences d'ADN partagées avec les momies de Touya et Youya (de la tombe KV 46), parfaitement identifiées, indique une relation parents/fille; et grand-mère/petit-fils avec Toutankhamon. Elle partage également une partie de son ADN avec la momie attribuée à Amenhotep III, son époux – peut-être sont-ils cousins.
- **Identité:** cette momie serait celle de la reine Tiyi, épouse d'Amenhotep III; elle est la mère d'Akhenaton, la grand-mère de Toutankhamon (qui possédait une de ses boucles de cheveux dans sa tombe). Elle serait également la cousine de son époux, Amenhotep III – dont la mère Moutemouia, pourrait être la sœur de son père Youya.



MOMIE DE LA KV 55

**AKHENATON?**  
SON PÈRE

- **Date/lieu de découverte:** 1907, par Edward Ayrton, dans la KV 55
- **Taille:** 1,60 m
- **Sexe:** Masculin
- **Âge:** entre 35 et 45 ans? (des travaux antérieurs lui donnent 10 ans de moins)
- **État de conservation:** mauvais
- **Analyses par scanner:** elles ont indiqué un petit recul de la mâchoire inférieure, une très légère scoliose et altérations osseuses, mais aucune trace des traits féminins montrés dans l'art officiel de l'époque.
- **Analyses ADN:** les séquences d'ADN analysées ont montré que cette momie appartenait à un fils d'Amenhotep III et Tiyi, et était celle du père de Toutankhamon. Elle a également un lien avec la momie KV 35 YL.
- **Identité:** cette momie pourrait être celle d'Akhenaton (hypothèse dominante) ou celle de l'énigmatique Smenkhkarê (peut-être un frère plus jeune ou un fils d'Akhenaton; voir l'article p. 52).

MOMIE DE LA KV 62



MOMIE KV 35 Young Lady

NEFERTITI?  
SA MÈRE

- **Date/lieu de découverte:** 1898, par Victor Loret, dans la KV 35 (tombe d'Amenhotep II)
- **Taille:** 1,58 m
- **Sexe:** féminin
- **Âge:** une trentaine d'années
- **État de conservation:** bon, hormis le bas du visage.
- **Analyses par scanner:** le scanner a révélé une très légère scoliose et un recul de la mâchoire inférieure; le coup reçu au bas du visage pourrait être en lien avec la mort.
- **Analyses ADN:** les séquences d'ADN analysées ont dévoilé un lien de parenté de cette momie avec celles attribuées à Amenhotep III et Tiye, et de leur fils retrouvé dans la KV 55 (peut-être Akhenaton). La momie KV 35YL pourrait ainsi être la sœur d'Akhenaton... ou sa cousine, vu qu'une consanguinité a été observée sur plusieurs générations.
- **Identité:** si la momie est celle d'une sœur d'Akhenaton (momie KV 55), impossible de dire laquelle – il en a eu plusieurs, dont Satamon, qui fut grande épouse royale de leur père Amenhotep III. Mais s'il s'agit d'une cousine, ce pourrait être Nefertiti.

TOUTANKHAMON

- **Date/lieu de découverte:** 1922, par Howard Carter, dans la KV 62
- **Taille:** 1,67 m
- **Sexe:** Masculin
- **Âge:** 19-20 ans
- **État de conservation:** moyen
- **Analyses par scanner:** elles ont montré une très légère scoliose, et peut-être un très léger pied-bot à gauche; un recul de la mâchoire inférieure et des anomalies dans la forme du crâne, sans conséquence; la trace d'une fracture et de dégénérescence osseuse de la jambe gauche.
- **Analyses ADN:** les séquences d'ADN analysées ont montré que cette momie avait un lien de parenté avec les momies attribuées à Amenhotep III et Tiye, et celle de leur fils retrouvé dans la KV 55 (peut-être Akhenaton). L'ADN du *Plasmodium falciparum*, parasite vecteur de la malaria, a également été retrouvé.
- **Identité:** Toutankhamon, dont le lien de parenté avec les momies de membres de sa famille a été confirmé, depuis ses arrière-grands-parents (Youya et Touya) jusqu'à ses propres enfants, les foetus de fillettes retrouvés dans sa tombe.

MOMIES FŒTUS KV 62

? ET?  
SES DEUX FILLES

- **Date/lieu de découverte:** 1922, par Howard Carter, dans la KV 62
- **Taille:** 27,5 et 38 cm
- **Sexe:** féminin
- **Âge:** 5 et 7 mois
- **État de conservation:** moyen
- **Analyses par scanner:** aucune malformation manifeste.
- **Analyses ADN:** malgré des résultats incomplets, les séquences d'ADN analysées ont montré que ces deux petites momies étaient bien celles des fillettes (décédées avant leur naissance) de Toutankhamon.
- **Identité:** ces petites momies sont celles des fillettes de Toutankhamon, dont la seule épouse connue est sa sœur Ankhesenamun. La momie KV 21A, qui montre des liens familiaux avec le petit roi, pourrait être la sienne – ou celle de Moutemouia (mère d'Amenhotep III)? Malheureusement, les résultats trop partiels de l'analyse génétique n'ont pas permis de trancher.

Étudiée sous toutes ses coutures par Howard Carter, la tombe de Toutankhamon est une des plus connues de la Vallée des Rois. Si elle n'a pas la taille, la beauté ou l'originalité des hypogées de ses pairs, elle a déployé un fabuleux trésor. Mais elle n'a pas livré tous ses secrets.

The photograph captures the interior of the tomb of Tutankhamun. In the foreground, the ornate golden sarcophagus is partially visible, containing the mummy. The walls are covered in hieroglyphs and colorful paintings. A prominent scene on the right wall depicts a woman, likely Nefertiti, holding a lotus flower. The lighting is dramatic, highlighting the textures of the gold and the details of the wall art.

Petite tombe,  
grosses  
surprises...



VICTOR R. BOSWELL, JR. - NATIONAL GEOGRAPHIC CREATIVE

La chambre funéraire est la seule à se couvrir de peintures murales. Au milieu, le sarcophage de quartzite rouge : il contenait les trois cercueils qui protègent la momie.

est une curieuse petite tombe, vraiment, que celle de Toutankhamon... Avec son plan raccourci, ses peintures murales réduites à leur portion congrue et aux proportions parfois malhabiles, sans parler de son trésor improbable (voir l'article p. 73), elle n'entre guère dans le moule de ses grandes consœurs – superbement ouvragées et dramatiquement vidées. Pour toutes ces raisons, elle sera, plus encore que les autres hypogées royales, disséquée par les égyptologues – à commencer par Howard Carter, qui lui consacra ses dix-sept dernières années de vie (voir l'article p. 26).  
À typologie atypique, histoire singulière, ont donc estimé les générations de spécialistes qui se sont ingéniés à la retrouver. On connaît aujourd'hui parfaitement les quelque 109,83 m<sup>2</sup> du tombeau « KV62 » (le soixante-deuxième trouvé dans la Kings Valley, ou Vallée des Rois), ses 30,79 m de long pour 3,68 m de haut et 7,86 m au plus large : ils se répartissent entre un escalier d'accès, un corridor et une antichambre, donnant sur une pièce annexe côté ouest et la chambre funéraire côté nord – s'ouvrant elle-même sur la chambre dite du trésor (voir

## Visite de la dernière demeure

### CHAMBRE ANNEXE

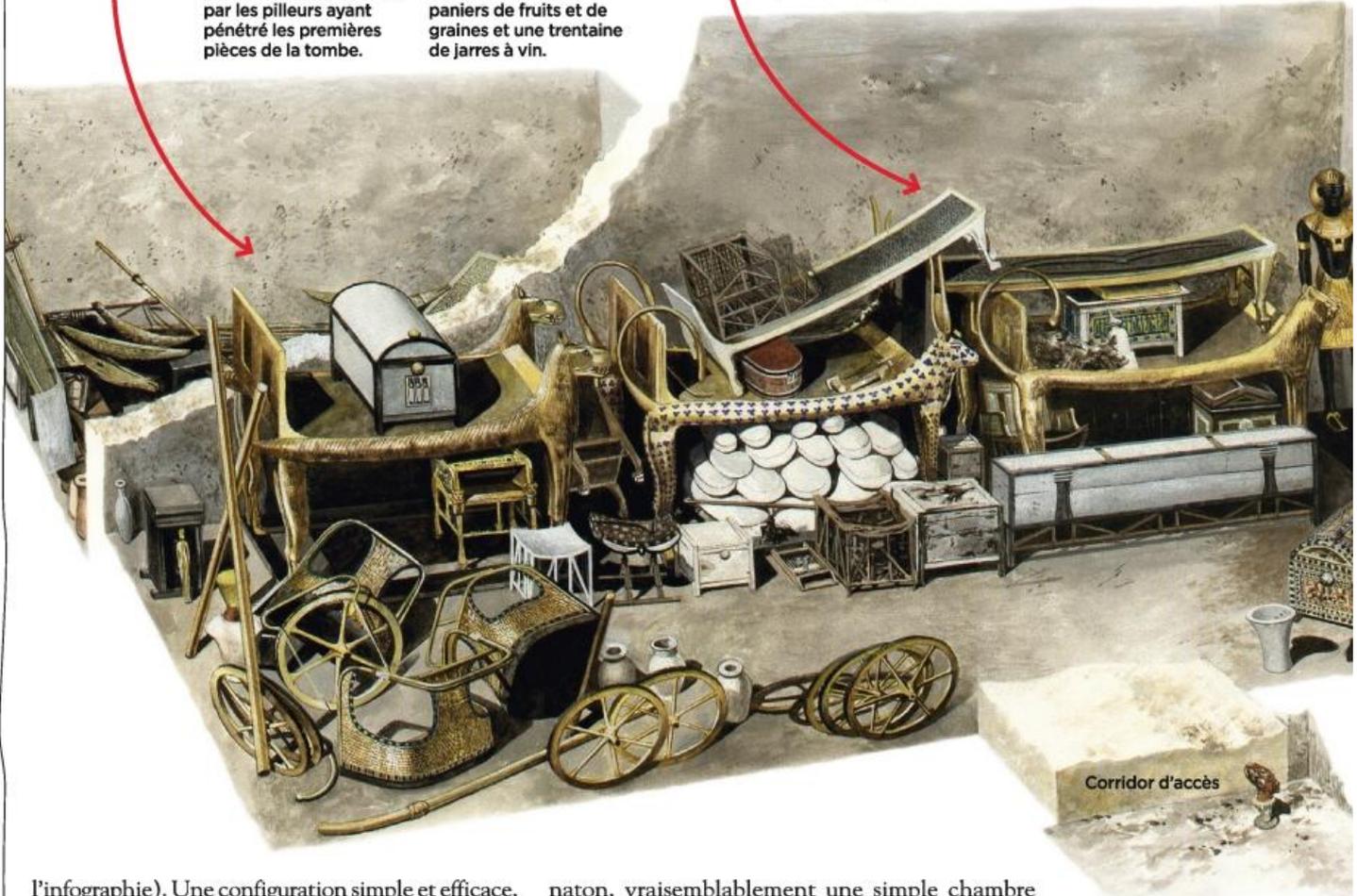
Elle est dans le désordre le plus complet quand Carter s'y introduit; c'est là que les responsables de la Vallée des Rois ont entassé une partie du mobilier abîmé par les pilliers ayant pénétré les premières pièces de la tombe.

S'y côtoient pêle-mêle quatre lits, dont deux en ébène incrusté d'ivoire, tabourets, vases en faïence bleue et en albâtre, des coffres, cannes, armes et plus d'une centaine de paniers de fruits et de graines et une trentaine de jarres à vin.

### ANTICHAMBRE

Après avoir remonté le corridor, Howard Carter arrive sur une porte scellée. Derrière elle, l'antichambre où s'amoncellent des centaines d'objets : trois lits funéraires, un trône couvert d'or et de faïence et plusieurs sièges de bois

ornés, des coffres peints remplis d'une robe de cérémonie, de bagues... mais aussi des coupes et vases d'albâtre, des chars démontés et trois statues du roi, grandeur nature. Deux d'entre elles, noir et or, gardent l'accès (muré) de la chambre funéraire.



l'infographie). Une configuration simple et efficace, mais pas du tout dans la lignée de ce qui se pratique alors à l'époque pour les rois... D'où l'idée que Toutankhamon s'est retrouvé là davantage par la force des choses que par sa volonté propre. Pour certains égyptologues, un autre tombeau (peut-être le KV23, finalement utilisé par son successeur Aï) était en préparation mais le roi serait mort bien avant qu'il soit terminé; pour d'autres, vu son jeune âge, aucun préparatif n'avait été lancé pour son inhumation: dans les deux cas, il a fallu se rabattre en catastrophe sur une tombe déjà creusée, forcément non royale et donc plus modeste mais disponible. Soixante-dix jours séparent le décès et l'inhumation, c'est dire qu'il n'y avait pas de temps à perdre.

Un tel espace existait, à proximité de la tombe où avait été réinhumé son père, l'hérétique Akhe-

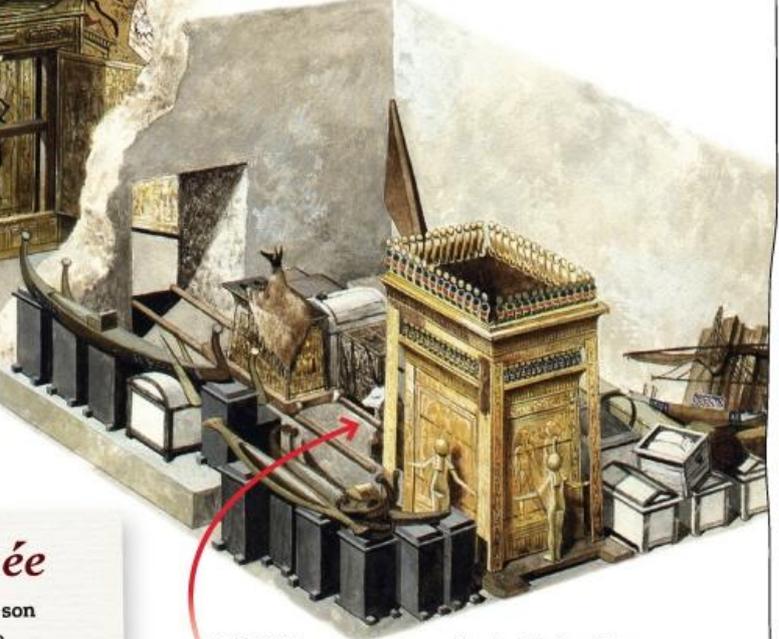
naton, vraisemblablement une simple chambre desservie par son escalier et un corridor; y furent rajoutés l'annexe et surtout les chambres funéraires et celle du trésor – dont les sols furent d'ailleurs surbaissés pour permettre l'installation de l'immense chapelle destinée à abriter le sarcophage du roi. On pouvait y faire entrer, en les tassant bien, les milliers d'objets pieusement emballés dans les palais et réserves royales pour accompagner Toutankhamon dans le Bel Occident. Howard Carter a également pu prouver, par un jeu de comparaison avec les plans des autres hypogées, que la petite KV62 comportait finalement tous les éléments constitutifs nécessaires à une tombe royale: la chambre funéraire bien sûr, son antichambre tenant lieu de crypte, et ses deux dernières chambres (l'annexe et celle du trésor) comme espace de stockage.

Les peintures murales livrent, en quelques scènes, le passage du défunt dans l'au-delà. Dans son périple, il rencontre la déesse Nout, Osiris, avant de retrouver les déesses Hathor et Isis.



**CHAMBRE FUNÉRAIRE**  
Lorsqu'il fait tomber la cloison fermant l'accès à la chambre funéraire, Carter tombe sur le premier des quatre coffres-chapelles en bois doré, entièrement illustré, couvrant le sarcophage de quartzite. Il est si grand (5 m sur 3,5 m de large et 2,7 m de haut) qu'il remplit presque tout l'espace; à l'intérieur, trois autres coffres-chapelles s'embroient pour protéger le

défunt. Ce n'est qu'une fois qu'ils les ont démontés que les égyptologues découvrent les peintures ornant les murs. Ils atteignent du même coup le sarcophage de quartzite, l'ouvrent et découvrent trois cercueils plaqués d'or et en or massif pour le dernier. Là gît un jeune roi, sans réalisation majeure à son actif – ce qui laissa les spécialistes sans voix devant la magnificence déployée.



**CHAMBRE DU TRÉSOR**  
C'est là qu'attendaient les objets religieux les plus précieux. Sur le seuil, un grand coffre, où trône le chacal Anubis, cache objets de culte et bijoux. Derrière lui, une chapelle de 2 m de haut, en bois doré, protégée par les représentations de quatre déesses, abrite les vases canopes contenant les viscères momifiés du roi. Tout autour, c'est une profusion de coffres renfermant des statuetstes, des centaines

d'oushebti (serveurs factices destinés à replacer le roi dans ses diverses tâches dans l'au-delà), des maquettes de bateaux, du matériel de scribe... Mais le plus touchant provient de deux petites boîtes, retrouvées dans un coin; l'une d'elles contient, cachées dans trois cercueils gigognes, une boucle de cheveux de la reine Tiye, grand-mère de Toutankhamon, et l'autre les petits sarcophages de ses enfants malheureusement mort-nés.

## Une momie bien malmenée

Toutankhamon lui-même n'est pas à la hauteur de son magnifique trésor... Lorsque Howard Carter ouvre son sarcophage, ses trois cercueils et ses seize niveaux d'embaumement, il découvre une momie engluée dans des onguents et résines solidifiés et à la conservation peu flatteuse en comparaison des dépouilles de certains Thoutmosis et Ramsès. Pour la sortir de son ultime cercueil d'or et en détacher le masque, l'égyptologue doit faire chauffer l'auguste ensemble (afin de ramollir les résines) et, pire, couper le corps déjà attaqué par la momification en 18 morceaux afin de les dégager. Ce qui rend d'autant plus compliqué l'interprétation des divers scanners qui ont été menés depuis... En 2013, l'hypothèse avait même été faite que la momie avait connu une sorte d'auto-combustion d'origine chimique après ses obsèques. Les possibles traces de brûlures observées peuvent aussi avoir été causées par les onguents versés brûlants par les prêtres au moment de la momification... ou par Carter, quand il essayait de l'extraire de sa dernière demeure dorée.

E. R.

## Une autre tombe dans la tombe ?

**E**n juillet 2015, l'égyptologue Nicolas Reeves publie une étude au titre intrigant : « The Burial of Nefertiti ? » (L'enterrement de Nefertiti ?) Il y expose une hypothèse audacieuse, qui fait de la tombe de Toutankhamon le « début » d'une autre, plus prestigieuse, celle de sa mère putative, la belle Nefertiti ! À l'appui, il déroule un faisceau de preuves iconographiques et architecturales : pour lui, le rituel de l'ouverture

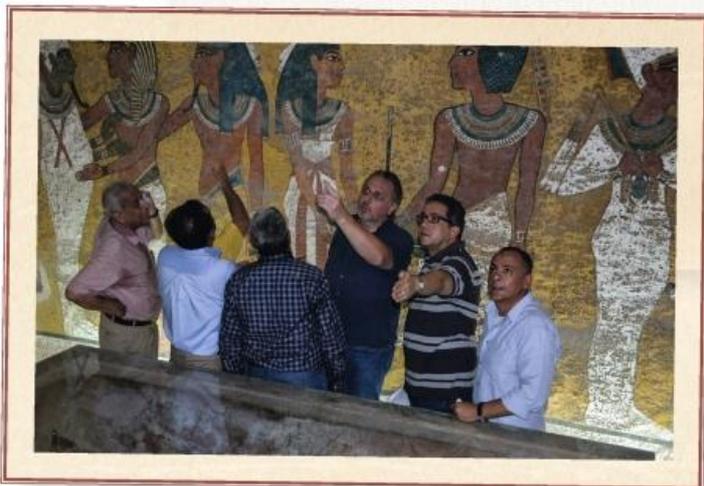
de la bouche met ainsi en scène non pas Toutankhamon momifié et Aÿ officiant en prêtre, mais Nefertiti momifiée et son fils ; il propose aussi une autre série de modifications de la tombe, qui aurait été initialement creusée pour Nefertiti en tant que reine puis agrandie lorsqu'elle aurait assumé, seule, le pouvoir à la mort de son époux Akhenaton (voir l'article p. 52). Il annonce surtout avoir découvert, sur des photographies

très haute résolution, plusieurs fissures pouvant révéler l'emplacement de deux portes jusqu'ici cachées dans les murs ouest et nord – menant donc à des chambres encore inconnues. L'archéologue étant un spécialiste reconnu du jeune roi, les autorités égyptiennes se penchent sur sa théorie et autorisent, fait rarissime, une étude sur place. En septembre, le ministre égyptien des Antiquités, Mamdouh el-Damaty, procède avec Reeves à un examen approfondi des murs – qui confirment la présence des fissures... Une campagne de prospection non invasive faisant appel à la thermographie et au géoradar est prévue suite à ce premier

résultat. Elle se tient en deux temps, début et fin novembre, et là encore les deux techniques confirment la présence d'anomalies « profondes » derrière les parois, aux endroits indiqués par le Britannique. Au point que pour le ministre, « il y a 90 % de chance qu'il y ait une autre chambre derrière celle de Toutankhamon ». Quel genre de chambre ? Le mur ouest pourrait cacher une nouvelle annexe datant de Toutankhamon. Quant au mur nord, c'est là que Nicolas Reeves, armé de ses arguments, veut voir le passage vers la tombe de Nefertiti. Suite dans les mois à venir, après les résultats définitifs de l'analyse par géoradar...

E. R.

Le 28 septembre 2015, l'égyptologue Nicolas Reeves (au centre) expose sa théorie aux archéologues. La tombe du pharaon en cache une autre derrière le mur nord : celle de sa mère Nefertiti.

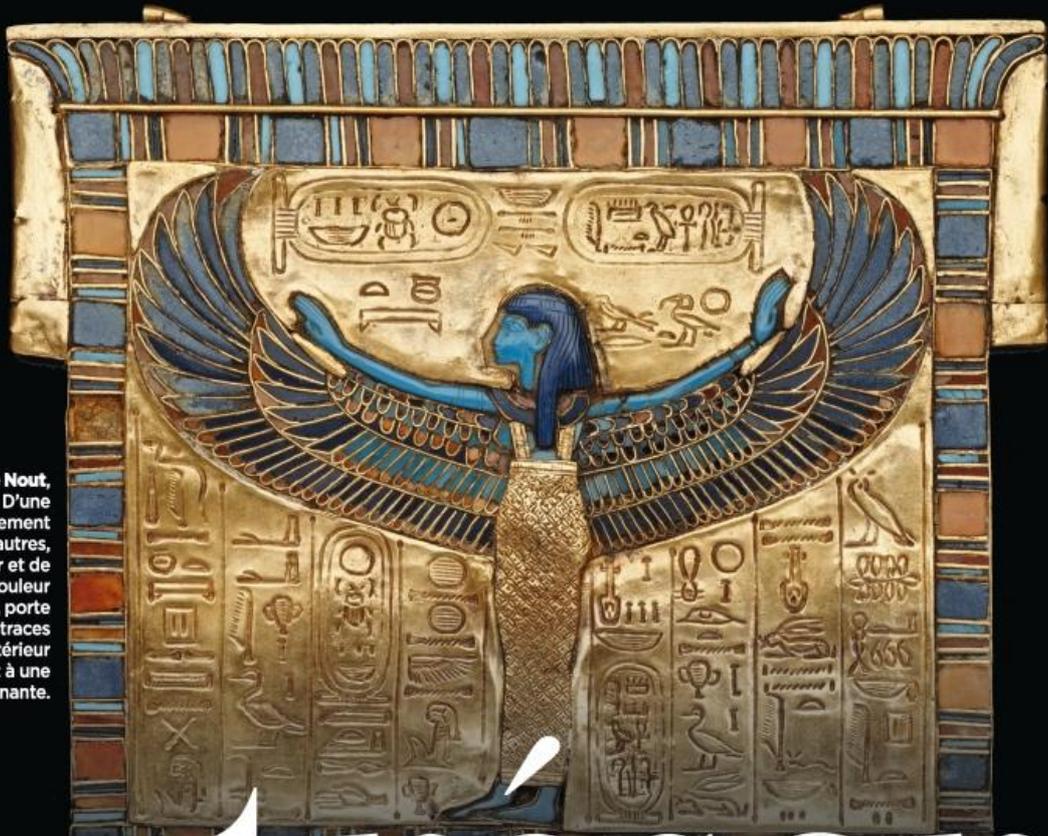


La tombe creusée, beaucoup restait toutefois à faire en termes d'aménagement et de décoration... Le pesant sarcophage en quartzite rouge sombre fut sans doute mis en place assez tôt et retravaillé par une cohorte d'artistes, pendant que d'autres préparaient les murs, les couvrant d'enduit ; ce n'est qu'une fois le roi emmailloté et rituellement installé dans sa dernière demeure que les chapelles furent montées – ne laissant qu'un maigre espace (60 cm à peine) aux peintres pour se glisser et faire jouer leurs pinceaux sur les parois.

Tout encombrée qu'elle était, la chambre funéraire fut la seule à bénéficier de leurs œuvres. Ils déployèrent sur ses quatre murs ivoire et or, couleur de la divinité, des scènes racontant le passage de leur défunt souverain dans l'au-delà. La séquence commence sur le mur est, où sont représentées les funérailles de Toutankhamon ; momifié, celui-ci est placé sur un catafalque tiré par douze dignitaires « amis » (contre neuf habituellement)

s'exclamant : « Viens en paix dans le Couchant ! » Suivent trois scènes sur le mur nord, où Toutankhamon passe d'un monde à l'autre. Dans la première, à droite, représenté en Osiris, il fait face à son successeur, Aÿ, qui accomplit sur lui le rituel d'ouverture de la bouche pour restaurer magiquement ses fonctions vitales. Dans la seconde scène, au centre, le roi est accueilli par la déesse du ciel Nout ; dans la troisième et dernière, Osiris l'enlace – avec son « ka » (son double spirituel). Un programme iconographique resserré, mais présentant tout de même l'essentiel – avec des personnages aux proportions parfois amarniennes, parfois classiques et parfois... un peu erratiques. Le mur ouest se distingue par douze babouins, renvoyant aux douze heures du voyage nocturne du défunt décrites dans le Livre de l'Amdouat ; au-dessus d'eux, le scarabée Khépri (symbolisant le soleil levant) est représenté dans une barque. Toutankhamon clôt son ultime périple sur le mur sud où, accompagné d'Anubis à la tête de chacal, il retrouve les déesses Hathor et Isis. Ainsi guidé dans son éternité, le pharaon pouvait donc dormir en paix – malgré son tombeau étriqué. Ne restait qu'à finir de faire rentrer son mobilier funéraire, qui allait stupéfier le monde 3 300 ans plus tard, et à fermer (presque) définitivement le tout...

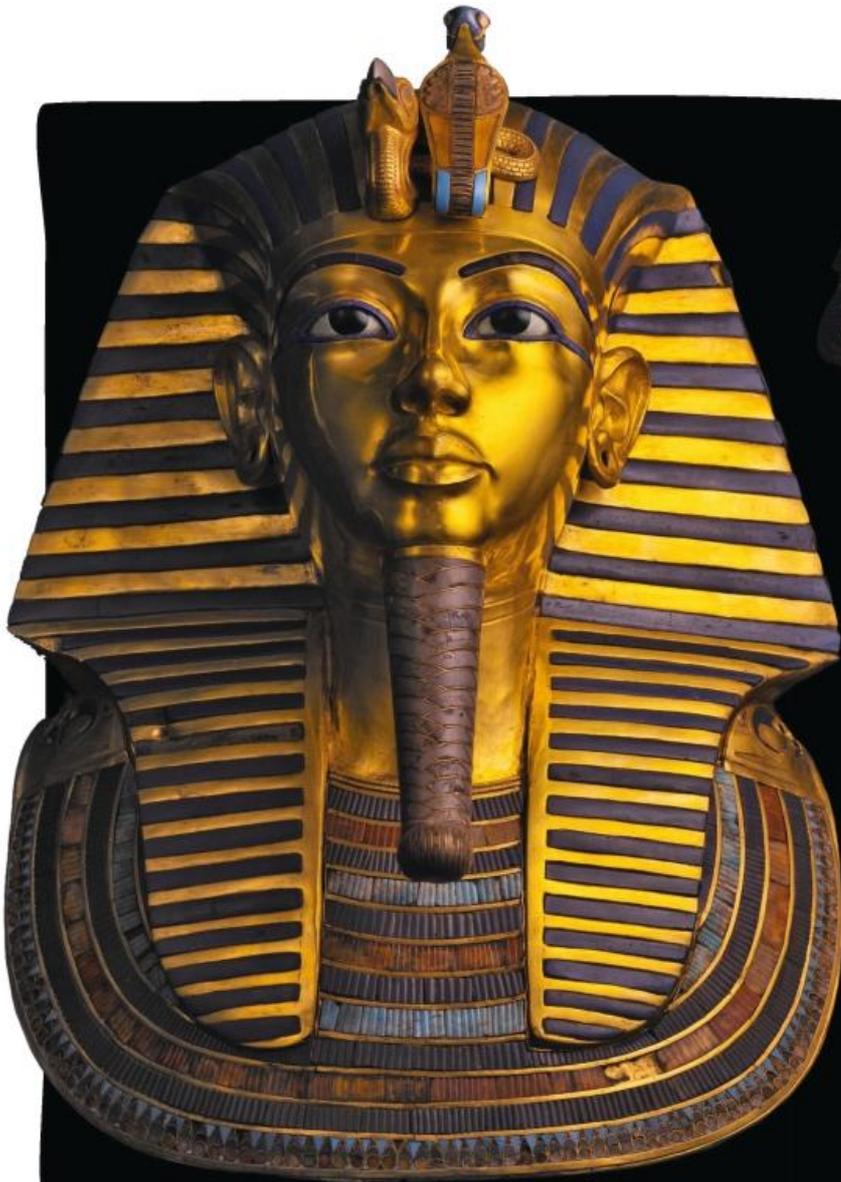
Émilie Rauscher



**Pectoral de Nout,** déesse du ciel. D'une facture légèrement différente des autres, ce bijou d'or et de turquoise, couleur de renaissance, porte encore les traces d'un texte antérieur se référant à une reine régnante.

# Un trésor fait d'emprunts

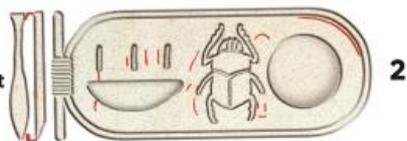
Carter a été ébloui, et nous à sa suite, par l'improbable trésor découvert dans la tombe d'un roi pourtant mineur. Depuis, les égyptologues se sont penchés sur ses quatre mille et quelques objets – et, stupéfaits, ils y ont découvert le fantôme d'un autre propriétaire, le mystérieux pharaon Ankhkheperourê Neferneferouaton, peut-être sa sœur Merytaton (voir l'article p. 52) ! « *Forme du corps de certaines statues, iconographie et inscriptions à demi effacées se combinent pour faire de ce roi... une femme* », a récemment annoncé l'égyptologue Nicolas Reeves, ajoutant que le recyclage pouvait toucher près de 80 % de l'équipement funéraire. Panorama de quelques-uns de ces « emprunts »...



**Le masque d'or**

Pièce emblématique, le masque de Toutankhamon pourrait ne pas être entièrement à lui... Nicolas Reeves a récemment publié que le visage d'or avait été réalisé indépendamment de la coiffe : il aurait pu venir en remplacer un autre. De plus, ses oreilles sont percées alors que les rois ne mettent des boucles d'oreilles qu'enfants, contrairement aux reines. De quoi envisager un premier propriétaire féminin. Mais surtout, dans un cartouche au nom du roi (ci-dessous), les hiéroglyphes ont été modifiés : il reste la marque d'un précédent tracé, dont la reconstitution proposée par l'égyptologue Marc Gabolde fait ressortir « Ankhkheperouré ».

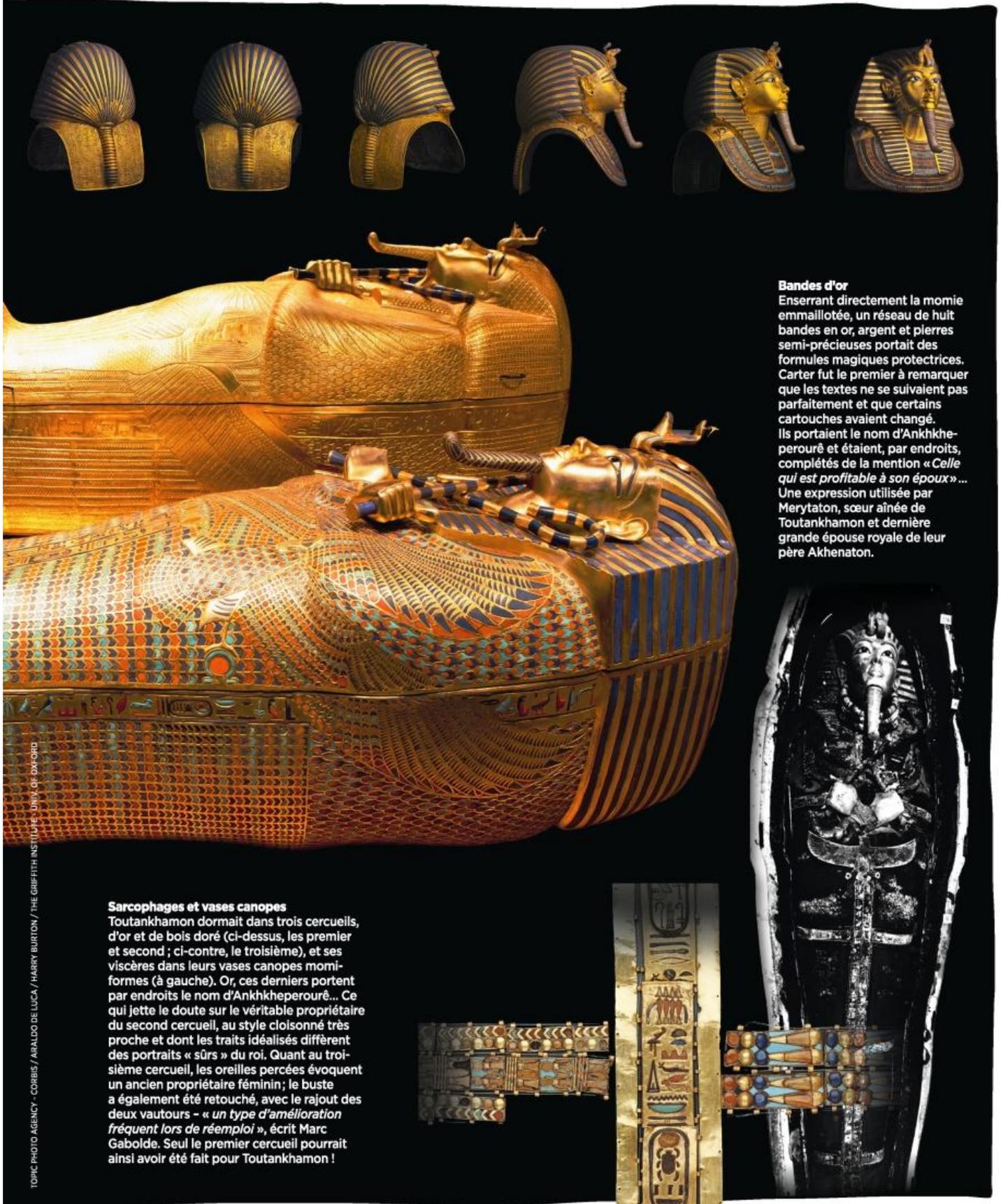
Nebkheperouré  
(nom de couronnement  
de Toutankhamon)



En rouge: reste du tracé du premier nom

Ankhkheperouré  
(premier propriétaire  
du masque)





### Bandes d'or

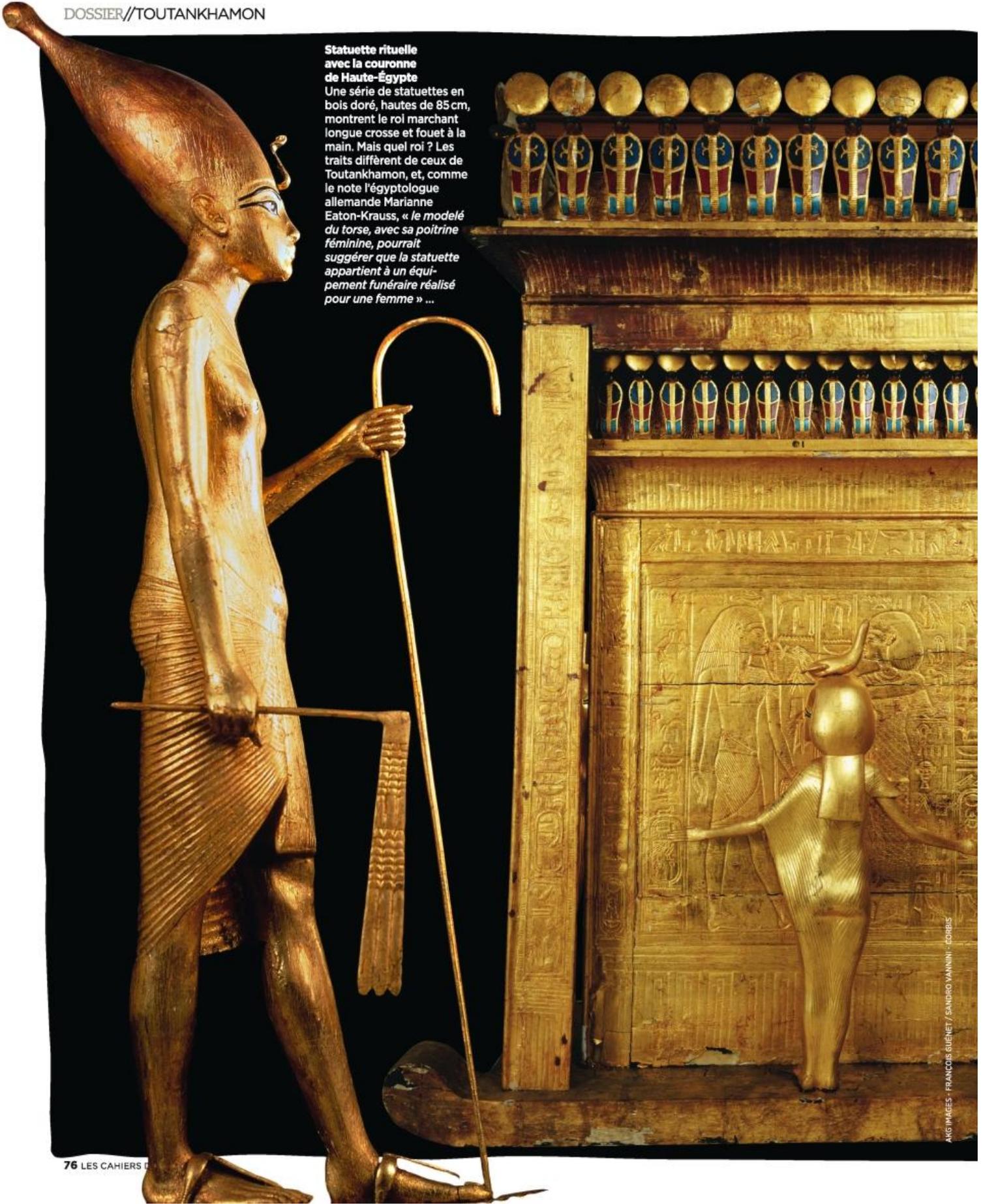
Enserant directement la momie emmaillotée, un réseau de huit bandes en or, argent et pierres semi-précieuses portait des formules magiques protectrices. Carter fut le premier à remarquer que les textes ne se suivaient pas parfaitement et que certains cartouches avaient changé. Ils portaient le nom d'Ankhkheperouré et étaient, par endroits, complétés de la mention « *Celle qui est profitable à son époux* »... Une expression utilisée par Merytaton, sœur aînée de Toutankhamon et dernière grande épouse royale de leur père Akhenaton.

### Sarcophages et vases canopes

Toutankhamon dormait dans trois cercueils, d'or et de bois doré (ci-dessus, les premier et second ; ci-contre, le troisième), et ses viscères dans leurs vases canopes momiformes (à gauche). Or, ces derniers portent par endroits le nom d'Ankhkheperouré... Ce qui jette le doute sur le véritable propriétaire du second cercueil, au style cloisonné très proche et dont les traits idéalisés diffèrent des portraits « sûrs » du roi. Quant au troisième cercueil, les oreilles percées évoquent un ancien propriétaire féminin; le buste a également été retouché, avec le rajout des deux vautours - « *un type d'amélioration fréquent lors de réemploi* », écrit Marc Gabolde. Seul le premier cercueil pourrait ainsi avoir été fait pour Toutankhamon !

**Statuette rituelle avec la couronne de Haute-Égypte**

Une série de statuettes en bois doré, hautes de 85 cm, montrent le roi marchant longue crosse et fouet à la main. Mais quel roi ? Les traits diffèrent de ceux de Toutankhamon, et, comme le note l'égyptologue allemande Marianne Eaton-Krauss, « *le modelé du torse, avec sa poitrine féminine, pourrait suggérer que la statuette appartient à un équipement funéraire réalisé pour une femme* » ...





**Chapelle abritant les vases canopes**

Destinée à protéger les viscères momifiés du roi, elle est gardée par les déesses Isis, Nephtys, Neith et Selkis – dont les déhanchés et les robes suggestives, de style amarnien, sont plus adaptés à une reine telle Nefertiti qu'à des divinités... « Elles ont pu être réalisées après la mort d'Akhenaton, mais avant que Toutankhamon monte sur le trône, pour représenter une reine, note Marianne Eaton-Krauss. Elles ont par la suite été réadaptées à cet usage en plaçant l'emblème de chacune des déesses sur leur tête (scorpion pour Selkis, ci-contre). »

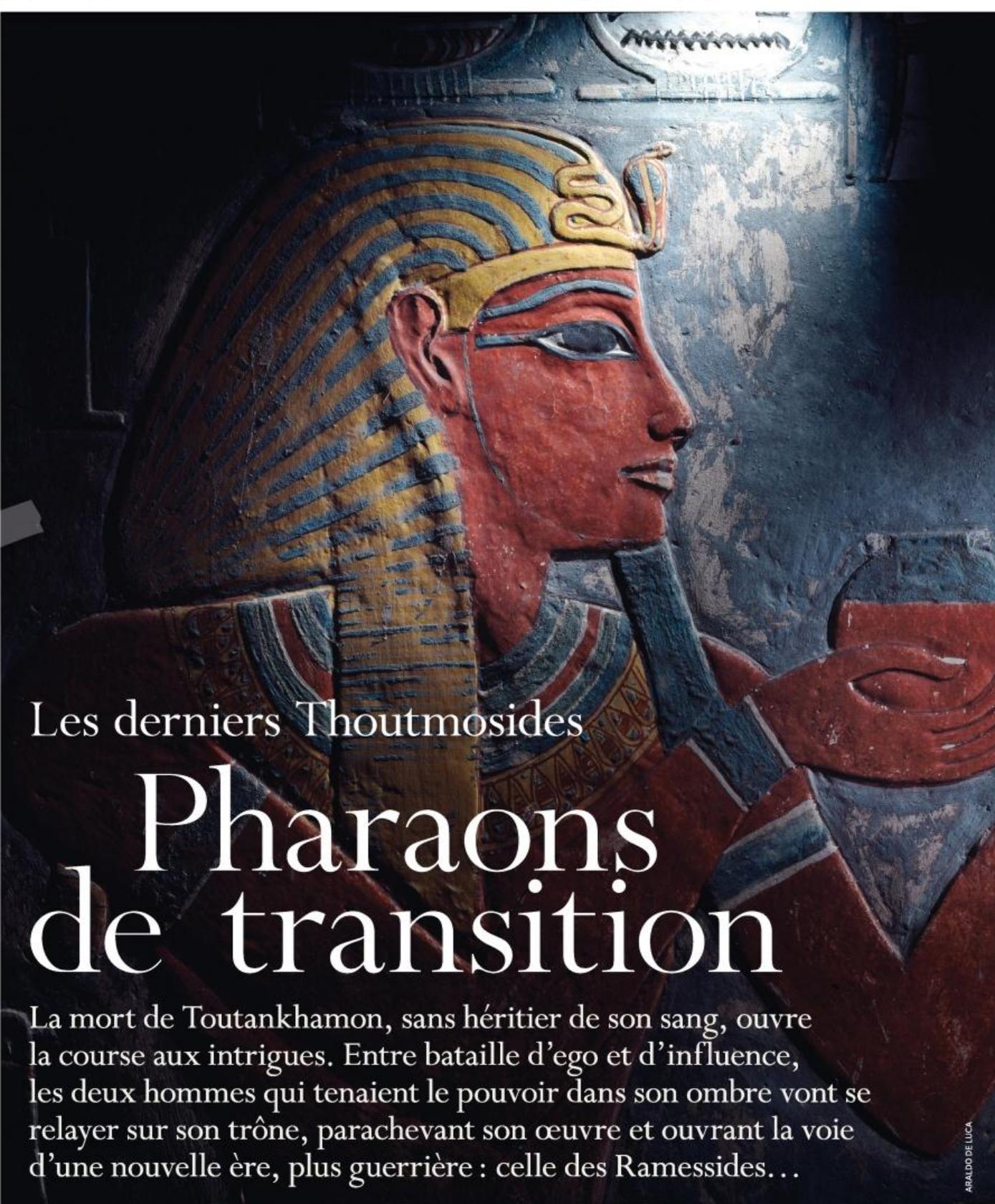
**Trône d'or**

Sa finesse en fait l'une des plus belles pièces de l'art amarnien : en témoignent le disque d'Aton et le modelé gracieux de Toutankhamon et son épouse, Ankhesenamon. Les deux souverains sont identifiés par leurs cartouches... parfois contenant leurs noms de naissance (Toutankhaton et Ankhesenpaaton) : le trône date donc du début du règne du roi... ou d'avant. Certains égyptologues pensent que, pour s'approprier l'autorité de son père Akhenaton, il a dû, littéralement, s'asseoir sur le trône de ce dernier.

**Nouvel écrin pour le trésor**

Aux portes du Caire et au pied des grandes pyramides de Gizeh, le futur Grand Musée égyptien exposera près de 100 000 objets sur 93 000 m<sup>2</sup> (contre 60 000 objets, dans 18 000 m<sup>2</sup> pour l'actuel Musée « historique » du Caire). Un projet proprement pharaonique, où Toutankhamon aura une place de choix puisqu'une galerie entière de 7 000 m<sup>2</sup> sera consacrée aux 4 500 pièces de son trésor – masque, cercueils et mobilier funéraire, mais aussi linge, sandales... La momie restera en revanche dans son sarcophage, dans sa tombe de la Vallée des Rois. Cette galerie devrait être une des premières visibles à l'ouverture (partielle) du Grand Musée en mai 2018, a annoncé le ministre des Antiquités Mamdouh el-Damaty.





Les derniers Thoutmosides

# Pharaons de transition

La mort de Toutankhamon, sans héritier de son sang, ouvre la course aux intrigues. Entre bataille d'ego et d'influence, les deux hommes qui tenaient le pouvoir dans son ombre vont se relayer sur son trône, parachevant son œuvre et ouvrant la voie d'une nouvelle ère, plus guerrière : celle des Ramessides...

Horemheb, ancien général connu pour ses faits militaires, notamment contre les Hittites, est le dernier pharaon de la XVIII<sup>e</sup> dynastie. Son règne ouvre la voie à celui de Ramsès I<sup>er</sup>, issu, lui aussi, du corps des généraux. (Horemheb faisant des offrandes aux divinités, Vallée des Rois.)



**E**n 1318 av. J.-C., le roi n'a pas 20 ans. C'est bien tôt pour que se pose déjà la question de sa succession, même si son épouse n'a pour l'heure donné naissance qu'à deux petites filles mort-nées. Après de Toutankhamon, on n'est d'ailleurs guère pressé de voir d'éventuels héritiers arriver... Deux personnalités de premier plan tiennent le pays au nom de Pharaon, et s'affrontent en silence. Le haut dignitaire Ay, *It-Nedjer*, littéralement le « Père Divin », occupe auprès de Toutankhamon une fonction de « parrain », « tuteur », « régent ». À ce titre, il arbitre les choix politiques, aux côtés de Horemheb, que le roi a nommé *Iry-Pât* – un euphémisme qui se traduit par « plein de noblesse », mais qui désigne l'héritier du trône. Attendant son heure auprès de son souverain de santé précaire, Horemheb s'occupe des affaires militaires.

La situation semble bien calée, jusqu'au décès soudain de Toutankhamon... Alors que Horemheb est accaparé hors du pays par une campagne contre les Hittites, l'empêchant de faire valoir ses prétentions, le vieux Ay saisit l'occasion : il se prévaut d'un état d'urgence en période troublée pour supplanter l'*Iry-Pât* sur le trône, sous le nom de Kheper-Kheperou-Rê (« Aspects-de-Rê-Manifestés »). Aurait-il de plus eu des droits supérieurs à ceux du généralissime ? L'égyptologue Marc Gabolde envisage qu'un lien de parenté du côté maternel de Toutankhamon ait donné à Ay présence sur Horemheb... Quoi qu'il en soit, le nouveau venu a dû masquer un déficit de légitimité, tant politique que généalogique ; des funérailles de son prédécesseur, il se pose en grand ordonnateur, fournissant une partie du mobilier mortuaire, lui bâtissant un temple posthume à Thèbes, multipliant ses portraits sur fresques et reliefs. Tout en

prenant soin de sa jeune veuve, Ankhesenamon – sans toutefois l'épouser à son tour.

Entamée sous Amenhotep III (de 1382 à 1346 avant notre ère), la carrière d'Aï brille d'une longévité que ne connaîtra pas son règne personnel – il ne dépassera pas quatre ans. De travaux notables, il ne laissera donc que ce temple de Thèbes qui, paradoxe, consacre l'immortalité... de son prédécesseur; ses autres ouvrages sont tous tournés vers la réhabilitation du culte d'Amon. Ils seront achevés par ses successeurs – qui les usurperont.

### UN RÈGNE DE QUATRE ANS

Aï poursuit ainsi la contre-réforme de Toutankhamon, confirmant l'abolition du culte d'Aton au profit d'Amon. S'il cède ainsi aux pressions d'un clergé qui relève la tête, Aï stabilise aussi le pays en donnant du mou à ses penchants décentralisateurs, en restaurant rites et dieux locaux. Pour autant, un vrai travail négationniste d'effacement des fantaisies théologiques d'Akhenaton était difficile pour un homme qui lui devait toute sa carrière. Mais sans doute Aï pressent-il qu'une fois disparu, il n'échappera pas, lui, à la damnation de sa mémoire: car Horemheb reste l'homme

le plus puissant d'Égypte, et la relation tacite qui s'est installée entre les deux hommes reste dictée par la perspective d'une succession rapide...

Survenue dans sa soixantaine (vers -1314), la mort d'Aï a tout lieu d'être naturelle vu l'espérance de vie de l'époque. Alors que la double-couronne lui semble promise, Horemheb doit cependant intriguer avec le clergé d'Amon pour évincer un personnage mystérieux: le général Nakhtmin, que des stèles disent « Fils-Frère-du-Pharaon ». Parfois présenté comme un gouverneur de Nubie (qui portait traditionnellement ce même titre), mais plus sûrement un fils ou gendre d'Aï notamment d'après les égyptologues Dyan Hilton et

Aidan Dodson, c'est peut-être lui qui règle les funérailles de son père. Il n'aura guère le temps de faire éventuellement plus.

Hor-Em-Heb (« Horus-en-Fête ») monte, enfin, sur le trône sous la titulature de Djoser-Kheperou-Rê (« Aspects-de-Rê-Ineffables »). Plus jeune qu'Aï, il est tout de même un homme de carrière – dans les deux sens du terme puisqu'il géra un temps... des gisements de granite et de porphyre. Il s'est aussi illustré comme « scribe des recrues », et surtout comme généralissime: avec sa prise du pouvoir, l'Égypte prend un tournant militaire, qui annonce le règne suivant, celui de Ramsès I<sup>er</sup>, général le plus influent du nouveau pharaon.

Un décret fameux a fait connaître l'œuvre politique d'Horemheb. Comme souvent dans la littérature officielle, la situation, certes indécise après l'intermède d'Akhenaton, est noircie pour construire le mythe de l'homme providentiel – qui a en fait poursuivi les réformes lancées sous Aï, voire sous Tou-



## PAR L'ÉBAUCHE D'UNE NOUVELLE CAPITALE, AVARIS, PHARAON VEUT S'ÉLOIGNER DU CLERGÉ THÉBAIN

tankhamon... Horemheb recrée un cadastre pour rationaliser la levée de l'impôt, lutte contre la corruption qui affame le pays, restructure les provinces et l'armée, confirmant l'abandon d'Akhetaton (Amarna) au profit d'un recentrage sur Thèbes. Le pharaon y poursuit les embellissements esquissés à Karnak, à commencer par la magnifique salle hypostyle de 32 colonnes. Arrachées au temple d'Aton, les fameuses *talatats* (de l'arabe, « trois », ces pierres faisant trois paumes de large) servent de remplissage dans les nouveaux bâtis – nous faisant parvenir, intacts, de précieuses dédicaces d'Akhenaton.

Toutefois, aidé d'un règne de près de vingt ans, Horemheb voit plus loin. Rêvant d'une nou-

## Toutankhamon sous autopsie

**L**a mort précoce – à 18 ou 19 ans – de Toutankhamon a toujours été entourée de mystère. Atteint de drépanocytose (une maladie du sang héréditaire) ou heurté par un char – comme le supposait Chris Naunton le directeur de l'Egypt Exploration Society en 2013? Victime d'une violente crise d'épilepsie ou assassiné? En étudiant une radiographie du crâne de

Toutankhamon, l'égyptologue américain Bob Brier, avait en effet cru déceler une esquille et un hématome peut-être dû à un coup mortel. Cette théorie ne résista pas à l'observation en trois dimensions de la tête du pharaon par une équipe de chercheurs, menée par le paléogénéticien Albert Zink et l'égyptologue et ex-patron des Antiquités égyptiennes Zahi

Hawass. L'étude de l'ADN et les observations radiologiques ont aussi révélé que l'enfant roi avait peut-être la maladie de Kohler – une affection qui détruit les cellules osseuses – et le paludisme. Déjà affaibli, il se serait fracturé la jambe gauche. Mal soigné, le membre fut gagné par la gangrène, précipitant alors sa mort...

P. Montrazat

velle capitale, il lui trouve l'emplacement idéal pour la géopolitique de l'époque : celui d'Avaris, capitale de ces Hyksôs qui avaient un temps conquis le nord du pays, (lors de la « Seconde Période intermédiaire »). À quelques pas des ruines, Horemheb élève (ou relève) un temple à Seth, le dieu à tête d'oryctérope : un mammifère fouisseur et nocturne, symbolisant la puissance guerrière et l'opposition à l'ordre d'Horus – ce caractère avait séduit les belliqueux Hyksôs, qui avaient adopté son culte. Située sur le bras oriental du delta du Nil, au sud de l'actuelle Qantir, la ville nouvelle est à même de couper la route à tout envahisseur venu de l'est. Sa position est aussi une ouverture sur la mer et le Proche-Orient – où Horemheb peut mener campagne victorieuse contre les nomades pillards de Palestine. Pour Manfred Bietak, de l'université de Vienne, la ville de Horemheb est l'embryon de la future Pi-Ramsès (« Maison de Ramsès »), que ses successeurs élèveront quelques centaines de mètres plus au nord. Le projet a aussi un autre dessein : éloigner le pharaon de l'emprise du clergé thébain, en le plaçant sous la protection d'un dieu redoutable et contestataire...

#### DOUZE PORTES POUR L'AU-DELÀ

Pour sa vie dans l'au-delà, Horemheb s'en remet toutefois à l'orthodoxie. Il renonce à son superbe mausolée de Saqqarah, creusé lors de sa vie civile et orné dans ce qu'on a appelé l'expressionnisme amarnien désormais mal vu, et y fait inhumer sa première épouse Amenye, disparue au début de son règne. Pour son usage, il se fait préparer un tombeau dans la Vallée des Rois. Si ce dernier reste inachevé, il y fait représenter pour la première fois le Livre des Portes, au nombre de 12, chacune gardée par un gardien qui pose une énigme à laquelle le défunt doit répondre pour passer. Le thème devient un classique qui caractérisera les tombes de toute la dynastie des Ramsès.

Le décès d'Horemheb vers 1301 avant notre ère, sans enfant malgré un possible second mariage, ouvre la voie à la prestigieuse dynastie ramesside. Pour leur ancienne collusion avec Akhenaton, Aï (quand il n'est pas occulté) et Horemheb seront parfois présentés comme les derniers Thoutmosides quand, au fond, ils forment chacun une dynastie... d'une personne. Ils restent les maillons tout en nuances qui lient XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> dynasties, liquidant, certes, le culte d'Aton, fédérant les dieux locaux en en faisant les « aspects » d'Amon-Rê, mais se donnant aussi, par l'ébauche d'une capitale indépendante, les moyens de s'affranchir d'un clergé thébain renforcé par l'éviction d'Aton. Grâce à ces deux pharaons de transition, les Ramessides goûteront un peu de l'indépendance religieuse née à Amarna la maudite.

Dominique de La Tour



Haut dignitaire de l'État, Aï occupe une fonction de tuteur du jeune pharaon Toutankhamon avant de lui succéder. (Aï exécutant le rite d'ouverture de la bouche, tombe de Toutankhamon, Vallée des Rois.)



# Le pharaon ostracisé est devenu le plus célèbre de tous

PROPOS RECUEILLIS PAR JEAN-FRANÇOIS MONDOT – PHOTOS OLIVIER ROLLER

# Depuis la découverte de son tombeau, Toutankhamon, ce jeune roi si peu connu, éveille encore toutes les curiosités. Et les égyptologues s'interrogent : qui étaient ses parents ? Quelle reine l'a vraiment précédé ?

**Les Cahiers de Science & Vie : Toutankhamon est à la fois le plus célèbre des pharaons, et l'un des plus méconnus. Son arbre généalogique, en particulier, reste enveloppé de mystère...**

**Marc Gabolde :** Effectivement, les chercheurs débattent toujours de l'identité du père et de la mère de Toutankhamon. Certaines incertitudes tiennent aux inscriptions égyptiennes qui sont souvent empreintes d'ambiguïté. Sur quelques-unes d'entre elles, par exemple, Toutankhamon est désigné comme « fils d'Amenhotep III ». Ailleurs, son successeur le roi Aÿ se glorifie d'avoir construit un monument pour son « fils » Toutankhamon. Or, le véritable père de Toutankhamon n'était ni l'un ni l'autre. Le meilleur candidat serait plutôt Amenhotep IV-Akhenaton. Quand Toutankhamon parle de son « père » Amenhotep III, cela renvoie à la filiation spirituelle d'un pharaon envers un ancêtre divinisé ou toute divinité. Dans le temple de Louqsor, Toutankhamon évoquera ainsi son père le dieu Amon. Dans le sanctuaire de Rê d'Héliopolis il apparaîtra sous le nom de fils du dieu Rê. De ces inscriptions religieuses, on ne peut évidemment attendre l'exactitude d'un registre d'état civil. Quant à la mère de Toutankhamon, les chercheurs mettent en avant trois candidates qui sont les trois épouses connues d'Akhenaton : Kiya, Merytaton, et Nefertiti. C'est cette dernière hypothèse que je préconise pour ma part.

**CSV : Les méthodes scientifiques modernes, en particulier les analyses ADN, ne nous permettent-elles pas d'avoir plus de certitudes ?**

**M. G. :** Le recours aux analyses ADN rencontre un certain nombre d'obstacles. À commencer par la difficulté matérielle de récupérer l'ADN ancien. On doit le prélever dans les os pour ne pas risquer d'obtenir de l'ADN contaminé. On ne peut extraire que de petits fragments que l'on « recolle » ensuite. Cela peut prendre jusqu'à deux ans.

Le principe de base de l'ADN est bien connu : un enfant partage avec son père 50 % du patrimoine génétique. Pour autant, cette méthode ne donne pas la garantie d'une

certitude absolue. En 2010, des analyses ADN ont conclu qu'Amenhotep IV partageait la moitié de son patrimoine génétique avec la « young lady » de la tombe KV 35. Les archéologues qui ont supervisé ces analyses en ont déduit qu'ils étaient frères et sœurs. On pouvait pourtant, comme je l'ai fait, émettre une tout autre hypothèse. Si Amenhotep IV et la « young lady » étaient cousins issus de cousins, génétiquement cela reviendrait au même que s'ils étaient frères et sœurs. En définitive, les analyses ADN ne sont donc pertinentes que si elles sont confrontées à un modèle interprétatif. Elles ont aussi l'inconvénient de la cherté. Mais avec des mots clés comme « Toutankhamon », « Mystère », et « ADN », bien des portes s'ouvrent et les financements ne sont pas si difficiles à trouver...

**CSV : De manière générale, existe-t-il encore beaucoup de momies dont l'identité reste incertaine ?**

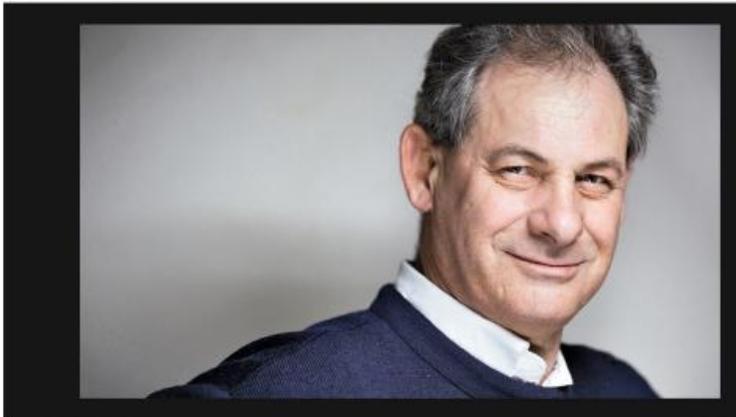
**M. G. :** Pour environ un cinquième des tombes de la Vallée des Rois, on ne sait toujours pas qui a été inhumé. Parfois, les études des spécialistes ne concordent pas avec les indications portées sur les momies. À certaines époques, notamment au moment de la XXI<sup>e</sup> dynastie, il semble que les prêtres aient agi dans une certaine confusion lors des différentes réinhumations. C'est ainsi qu'Amenhotep III a été trouvé dans la cuve de Ramsès III avec le couvercle de Séthi II. Seule une petite indication manuscrite sur le cercueil et sur son linceul permettait de l'identifier...

Pour disposer de plus de certitudes il faudrait compléter les analyses ADN par des études anthropométriques. De nouvelles techniques utilisées depuis quelques années me semblent très prometteuses, en particulier la tomodontométrie. Le principe est d'obtenir une coupe des dents très précise d'une momie. Un peu comme les cernes de croissance d'un arbre, cela permet d'estimer l'âge du décès. Disposer de certitudes sur l'âge des pharaons ou de leurs proches au moment de leur mort résoudrait de nombreux problèmes d'identification.

**CSV : De nouvelles découvertes aussi importantes que celle de Toutankhamon pourraient-elles avoir lieu à court ou moyen terme ?**

**M. G. :** Ces dernières années, nous avons déjà connu plusieurs exemples d'avancées majeures. En 2005, l'archéologue Otto Schaden a exhumé une nouvelle tombe, baptisée KV 63. Elle contenait sept cercueils sans momie et du matériel lié à l'embaumement. En 2012, Suzanne Bickel a retrouvé, près du fond de la Vallée, une autre tombe importante, KV 64, qui renfermait la momie d'une chanteuse du grand temple d'Amon à Karnak. Qu'il y ait encore des choses à découvrir dans la Vallée des Rois, me paraît donc vraisemblable, notamment parce que le sol n'a pas été gratté systématiquement jusqu'au niveau de la XVIII<sup>e</sup> dynastie. Plus à l'est, du côté des tombes d'Hatchepsout et de Thoutmosis IV, c'est un peu la même chose. On trouve des zones recouvertes de déblais remontant à la XIX<sup>e</sup> dynastie. Or, c'est précisément sous ces déblais que les niveaux plus anciens sont les mieux protégés. La Vallée de l'Ouest (branche secondaire de la Vallée des Rois), où deux tombes royales seulement ont été identifiées à ce jour, pourrait également receler des

MARC GABOLDE est maître de conférences à l'université Paul Valéry de Montpellier III, habilité à diriger des recherches. Spécialiste reconnu de l'histoire de la fin de la XVIII<sup>e</sup> dynastie, il a participé à plusieurs missions archéologiques en Égypte (Thèbes, Amarna... ). Il a notamment écrit : *Toutankhamon* (éd. Pygmalion, 2015) et *Akhenaton : du mystère à la lumière*, (éditions Découvertes Gallimard, 2005).



## Son histoire rassemble tous les ingrédients d'une légitime fascination

surprises. Parce qu'elle ne fut pas utilisée sous les XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> dynasties, les recherches se sont détournées de cette Vallée. Peut-être à tort. Quelques momies de pharaons n'ont pas été retrouvées, comme celle de Ramsès VIII. Mais son règne fut si court que nous ne savons pas si sa tombe fut réellement mise en chantier.

Évidemment, la tombe que les archéologues rêvent de trouver est celle de la mystérieuse reine-pharaon qui a régné entre Akhenaton et Toutankhamon. C'est là tout l'enjeu des recherches menées par l'archéologue anglais Nicholas Reeves. Son hypothèse est que la mystérieuse reine-pharaon ayant exercé le pouvoir avant Toutankhamon serait Nefertiti, et que son tombeau se trouverait dans le prolongement de la tombe de Toutankhamon.

**CSV : Pensez-vous qu'il ait réellement une chance de trouver quelque chose ?**

**M. G. :** Tout le monde rêverait que ces recherches se concluent par une découverte majeure ! Mais entre l'envie de trouver quelque chose et la réalité effective d'une découverte, il y a un abîme. Pour ma part, deux arguments au moins n'incitent pas à l'optimisme. Premièrement, les hypothèses de Reeves se fondent sur des irrégularités de parois, des différences de température, des échos radars. En déduire l'existence de la chambre secrète d'une reine-pharaon me paraît un peu rapide. En 2005, il avait déjà supposé l'existence d'une tombe dans la Vallée des Rois en s'appuyant sur un très bel écho radar. Mais quand les archéologues ont fouillé à l'endroit indiqué, ils n'ont trouvé qu'une cavité naturelle, pas de tombe. Deuxièmement, sur le fond, je ne partage pas l'hypothèse de départ selon laquelle le tombeau de Nefertiti se trouverait dans le prolongement de la tombe de celle de Toutankhamon.

Il y a bien eu une reine-pharaon entre Akhenaton et Toutankhamon, mais ce n'est pas nécessairement Nefertiti et je reste persuadé de mon côté que Merytaton, la fille aînée

d'Akhenaton et Nefertiti, reste la meilleure candidate pour être ce roi-féminin. Par ailleurs, je pense que la momie de Nefertiti est déjà en notre possession. C'est, selon mes recherches, la « Young Lady » de la cache de la tombe d'Amenhotep II (KV 35 YL). Si une chambre secrète existe, rien ne permet d'affirmer que la reine-pharaon s'y trouve et encore moins qu'il puisse s'agir de Nefertiti !

**CSV : En dehors du mystère de ses origines, que peut-on dire de la personnalité de Toutankhamon ?**

**M. G. :** Il semble bien difficile de prétendre esquisser la psychologie d'un pharaon monté sur le trône à l'âge de sept ou huit ans pour le quitter dix ans plus tard. Il a eu peu de temps pour révéler sa personnalité. Deux événements de sa vie seulement sont consignés dans sa tombe : une chasse aux autruches à laquelle il a participé et le choix d'un roseau qu'il a coupé lui-même pour s'en faire une canne. En dehors de cela, il semble avoir mené la vie normale d'un pharaon égyptien. C'est une vie assez peu tournée vers l'organisation politique et administrative du pays. Le domaine réservé du pharaon est le rituel. C'est parce que le roi est pieux que la crue arrive, que les cycles du Soleil et de la Lune se déroulent comme prévu et que les armées égyptiennes sont victorieuses. Chaque Égyptien est persuadé qu'il existe une relation de cause à effet entre la piété du pharaon et la bonne marche du monde. Cette piété implique la construction des temples aux différents dieux mais aussi l'accomplissement des rituels : répandre de l'encens, habiller la statue du dieu, lui offrir des onguents. Tout cela peut être assez long. Le rituel du dieu Amon au complet, qui nous est parvenu, pouvait durer plusieurs heures. La journée de Toutankhamon comme celle des autres pharaons était occupée à 30 % au minimum par des rituels en faveur de tel ou tel dieu. Tout cela était assez contraignant. Être pharaon n'était pas une sinécure.

**CSV : Êtes-vous parfois agacé par l'intérêt persistant que le grand public porte à Toutankhamon ?**

**M. G. :** Toutankhamon, c'est vrai, est entouré d'une ferveur parfois naïve. À vrai dire, cela ne me gêne pas du tout. Son histoire rassemble tous les ingrédients d'une légitime fascination : un trésor fabuleux, des mystères généalogiques, une mère, sans doute Nefertiti, qui a suscité la réalisation d'une des plus belles sculptures qui nous soit parvenue de l'Antiquité. Les raisons objectives de se passionner pour Toutankhamon sont nombreuses ! Mais la plus forte tient sans doute au destin paradoxal de ce pharaon. Il fut victime d'une condamnation posthume. On raya son nom des tablettes. Il avait le tort d'appartenir à la famille maudite du pharaon Amenhotep IV-Akhenaton, qui s'était détourné des dieux traditionnels. Que lui-même soit revenu vers ces mêmes dieux ne changea pas cet ostracisme. Et par une ironie de l'histoire, si l'on demande à l'homme de la rue de citer un nom de pharaon, il y a de fortes chances pour que ce soit Toutankhamon. C'est ainsi que le pharaon ostracisé est devenu le plus célèbre d'entre tous !